

GEO

À LA RENCONTRE DU MONDE



Indonésie
**LES ÉTONNANTS
RITUELS SUR
LE MONT BROMO**

N° 523. SEPTEMBRE 2022

Italie

ÉCHAPPÉES SUR LA RIVIERA LIGURE



D'APRICALE À SEBORGIA
RANDO ET *DOLCE VITA* DANS LES ALPES

GÈNES
DANS L'INTIMITÉ DES SOMPTUEUX *PALAZZI*

LES CINQUE TERRE
UN BALCON SUR LA MÉDITERRANÉE

PM PRISMA MEDIA CPPAP

L 16987 - 523 - F: 6,50 € - RD



Colombie



**À LA RECHERCHE
DE LA CITÉ PERDUE**

Afrique de l'Ouest



**LA FOLLE
ÉPOPÉE DU
WAX, TISSU
VOYAGEUR**

Floride



**QUI SAUVERA
LA VACHE DE MER ?**



Une belle retraite, c'est aussi de nouveaux horizons

En ouvrant dès aujourd'hui votre Plan d'Épargne Retraite avec Allianz, vous préparez votre retraite avec un partenaire de confiance.

Première marque mondiale d'assurance*, Allianz vous accompagne dans la préparation de votre retraite pour vous permettre de la vivre pleinement.

Prenez rendez-vous dès maintenant avec votre conseiller Allianz pour réaliser un bilan retraite.
[Allianz.fr/retraite/](https://allianz.fr/retraite/)

Prêts pour demain

Plan d'Épargne Retraite : contrat d'assurance de groupe multisupport ayant pour objet la couverture d'engagement de retraite supplémentaire.

*Classement Interbrand 2021 : <https://interbrand.com/best-global-brands/>

Allianz Vie - Entreprise régie par le Code des assurances - S.A. au capital de 643 054 425 € - 340 234 962 R.C.S. Nanterre. Siège social : 1, cours Michelet - CS 30051 - 92076 Paris La Défense Cedex. **Allianz Retraite** - Fonds de Retraite Professionnelle Supplémentaire régi par le Code des assurances - S.A. au capital de 101 252 544,51 € - 824 599 211 R.C.S. Nanterre. Siège social : 1, cours Michelet - CS 30051 - 92076 Paris La Défense Cedex - Document à caractère publicitaire.

SOMMAIRE

SEPTEMBRE 2022 - N° 523



Gabriele Galimberti et Camilla Miliani



Agoes Rudianto

4 RETOUR DE TERRAIN

6 BIEN VU !

Trois photographes racontent les dessous de leurs images fortes.

12 LE CHOIX DE GEO

14 Le grand entretien

Que faut-il craindre ou attendre des organismes génétiquement modifiés ? Pour le chercheur **Jean-Christophe Pagès**, le risque doit être évalué au cas par cas.

22 L'esprit d'aventure

À la recherche de la cité perdue.

Pour accéder à la mystérieuse Ciudad Perdida, le chemin est ardu : un trek de 23 kilomètres dans la jungle du nord colombien.

38 Envie d'ailleurs

Les trésors de la côte ligure.

Palais flamboyants cachés dans les rues de Gênes, randonnées en montagne, émotions culinaires... Des Alpes à la Riviera, la contrée natale de Christophe Colomb réserve des surprises aux amateurs d'histoire et de nature.

78 L'œil du photographe

Indonésie, un rituel volcanique.

À Java, les Tenggers jettent dans la bouche du volcan Bromo des offrandes pour les dieux... Une aubaine pour les villageois du coin.

88 Ce monde qui change

Wax, le tissu qui a conquis l'Afrique.

Emblème de l'Afrique de l'Ouest, ce tissu aux mille couleurs et aux motifs extravagants est né aux antipodes de cette région du monde.

108 Une planète à protéger

Qui peut sauver la vache de mer ?

En Floride, la disparition des herbiers marins menace les lamantins. Les scientifiques tentent de venir en aide aux animaux affamés.

122 LA CAVE DU VOYAGEUR

Idées cadeaux autour des vins du monde.

128 LES RENDEZ-VOUS DE GEO

En kiosque, en librairie, à la télé, sur Internet...

134 USAGES DU MONDE

Au Japon, le sceau personnel reste en vogue.

Couverture : Jon Arnold Images / hemis.fr. **En haut :** Agoes Rudianto. **En bas et de g. à d. :** Stephen Hiltner ; Pascal Maitre / MYOP ; Jason Gulley. **Encarts marketing :** Au sein du magazine figurent un encart Cfmm jeté sur une sélection d'abonnés, une carte Vpc - cartes jetées reliures ng / geo jeté sur tous les abonnés, un encart Post-it 22 collé sur une sélection d'abonnés, un encart Welcome pcwps122 jeté sur une sélection d'abonnés, un encart Opération jeunesse 2022 jeté sur une sélection d'abonnés, un encart Lettre extension hs parcours client 2022 jeté sur une sélection d'abonnés.

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA TÉLÉ

En septembre, comme tous les mois, retrouvez *GEO Reportage*, votre rendez-vous sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 129. **arte**

Sur le Web

Site GEO : www.geo.fr @magazinegeo
 facebook.com/GEOMagazineFrance
 @GEOfr YouTube www.youtube.com/geofrance



Gabriele Galimberti et Camilla Miliani

Italie

Gabriele Galimberti et Camilla Miliani

PHOTOGRAPHES

Tous deux Italiens, Gabriele et Camilla ont vu Gênes sous un nouveau jour en photographiant, pour GEO, l'intérieur des Rolli. «Il faut se perdre dans les ruelles étroites de cette ville magique pour en découvrir les beautés cachées, confie Gabriele. Nous avons obtenu un accès exclusif à ces palais baroques, qui sont des œuvres d'art.» Leur plus grand souvenir ? Le Palazzo Angelo Giovanni Spinola. Là, assis devant le sublime piano à queue du grand salon, «Carlo Milanese, le *maestro di casa*, équivalent d'un majordome, nous a offert un récital... Rien que pour nous !» **p. 58**

RETOUR DE TERRAIN

NOS AUTEURS ET PHOTOGRAPHES RACONTENT LES COULISSES DE LEUR REPORTAGE.



Bénin et Ghana



Pascal Maitre

Pascal Maitre

PHOTOGRAPHE

Pascal, qui a réalisé des reportages dans une quarantaine de pays d'Afrique, connaît bien le wax, cette étoffe aux couleurs éclatantes. «Ce qui m'a frappé, c'est de voir chez les gens des armoires remplies de coupons de tissu empilés les uns sur les autres, raconte-t-il. Beaucoup de femmes en ont hérité une partie de leur mère. Cela représente un patrimoine, que l'on retrouve chez nombre de familles. Ce n'est pas qu'un tissu, c'est une valeur refuge ! Et plus il est de qualité, plus on est jugé respectable.» **p. 88**



Bénin et Ghana



Pascal Maitre

Gwénaëlle Lenoir

JOURNALISTE

Pour enquêter sur le wax, notre reporter a exploré l'univers trépidant des marchés aux tissus d'Accra et de Cotonou. «C'est le domaine des femmes, clientes ou commerçantes, raconte-t-elle. Et pour ces dernières, une annexe de leur maison. Au milieu des tissus, elles couchent leurs enfants pour la sieste, sortent leur gamelle pour déjeuner, organisent une séance de tresses, rient à gorge déployée. On en sort avec la tête qui tourne un peu, étourdi par ce kaléidoscope de couleurs et surtout, cette activité intense.» **p. 88**



États-Unis



Jason Gulley

Jason Gulley

PHOTOGRAPHE

C'est en 2019 que cet Américain a plongé pour la première fois avec des lamantins de Floride. Et il a été émerveillé. «Ce sont des nageurs aussi gracieux que curieux : ils s'approchaient volontiers de mon appareil photo, se souvient-il. Certains se frottaient même contre ma combinaison !» Quelques mois plus tard, ces siréniens ont commencé à périr en masse. «J'ai alors pris l'habitude de sillonner les lagunes à l'aube, en kayak, en quête de cadavres de *manatees* en décomposition, dit-il. L'odeur était insoutenable...» **p. 108**

WHAT MOVES YOU,
*makes you**

MONTBLANC



Cillian Murphy avec son
sac à dos Extreme 3.0.

* Vous êtes ce qui vous inspire.



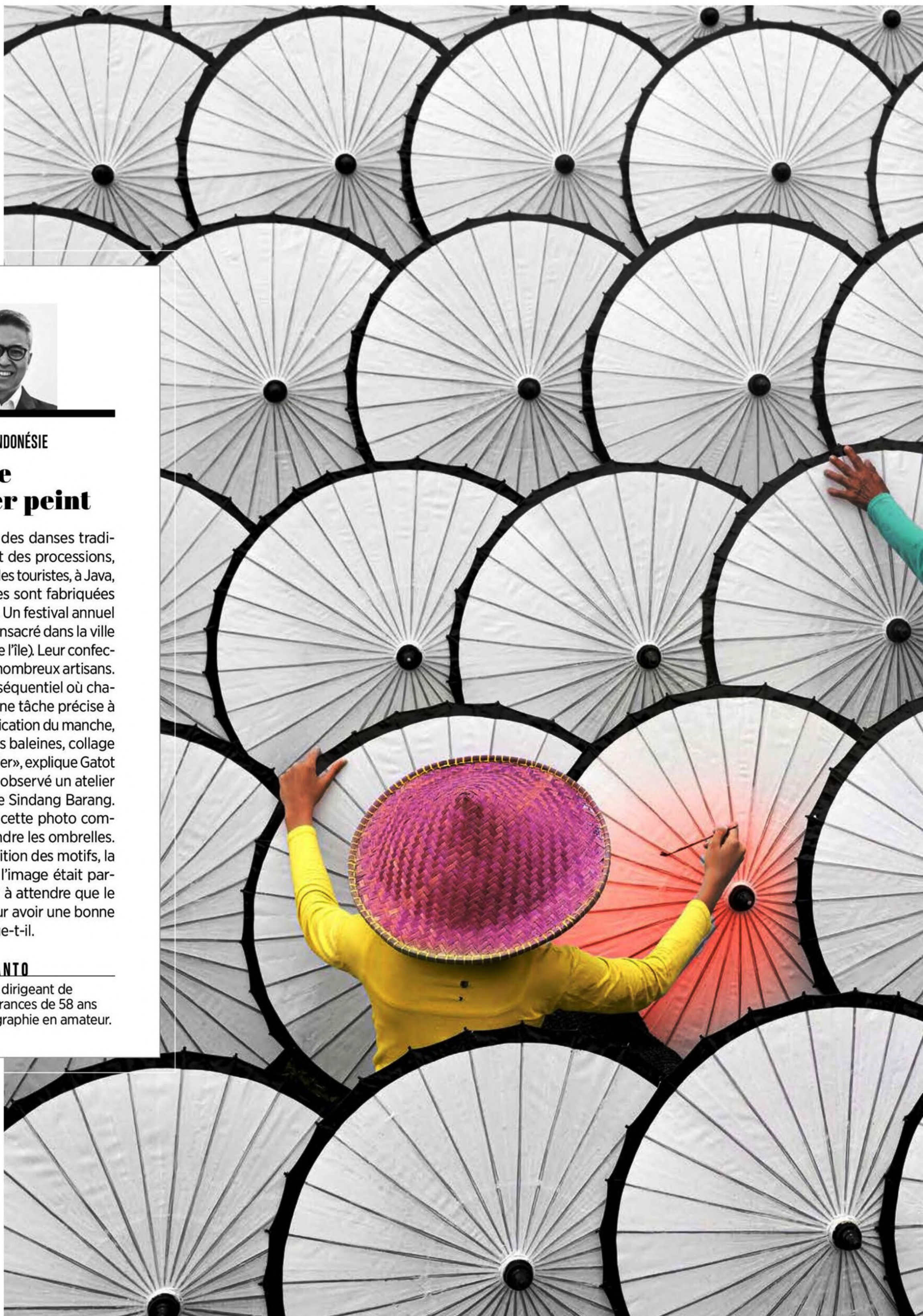
SINDANG BARANG, INDONÉSIE

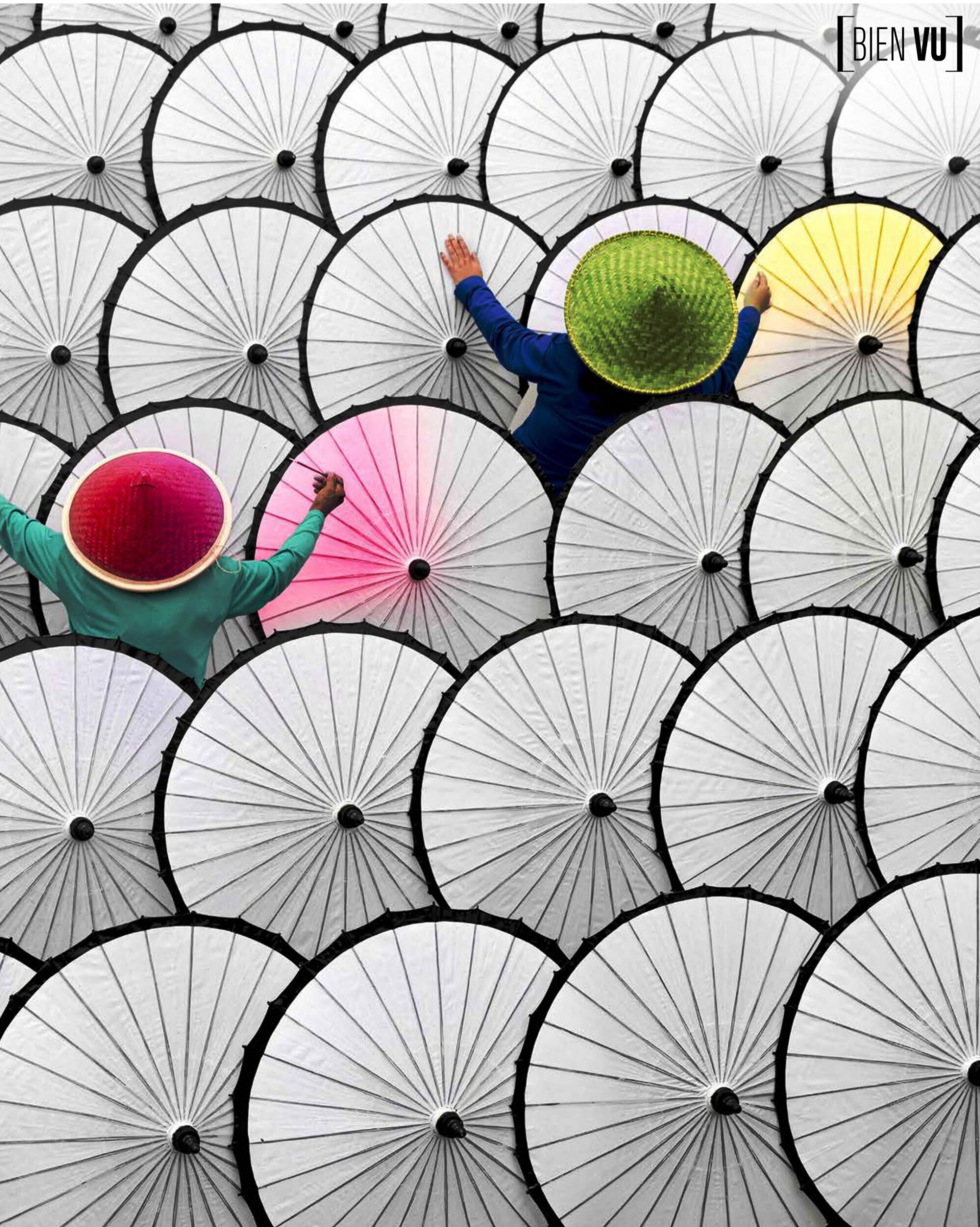
La poésie du papier peint

Utilisées lors des danses traditionnelles et des processions, appréciées des touristes, à Java, les ombrelles sont fabriquées à grande échelle. Un festival annuel leur est même consacré dans la ville de Solo (centre de l'île). Leur confection mobilise de nombreux artisans. «C'est un travail séquentiel où chacun s'occupe d'une tâche précise à tour de rôle : fabrication du manche, mise en place des baleines, collage des ronds de papier», explique Gatot Herliyanto, qui a observé un atelier dans le village de Sindang Barang. Les femmes sur cette photo commençaient à peindre les ombrelles. «Grâce à la répétition des motifs, la composition de l'image était parfaite, j'ai juste eu à attendre que le soleil se lève, pour avoir une bonne lumière», explique-t-il.

GATOT HERLIYANTO

Basé à Jakarta, ce dirigeant de compagnie d'assurances de 58 ans pratique la photographie en amateur.







PHU THO, VIETNAM

Nuage de lait sur champs de thé

Ce que j'aime dans la photographie, c'est traquer les instants magiques offerts par la nature, confie Huan Vu Trung, j'adore la préparation, l'attente...» Pour saisir ce panorama des collines de Long Coc, dans le nord du Vietnam, il a choisi la saison (la fin septembre, quand la rosée s'accumule dans les fonds de vallée) et la météo. «Lorsque j'ai appris que le ciel serait dégagé le lendemain, je suis monté en pleine nuit sur un sommet pour attendre le lever de soleil, dit-il. À l'aube, tout était parfait : la brume translucide, la lumière couleur miel rehaussant les rangées de théiers... J'ai pris une quantité incroyable de photos, mais celle-ci est ma préférée : les collines, aux contours dessinés par le soleil, ont l'air de bols à thé en train de sécher à l'envers.»

HUAN VU TRUNG

Depuis dix ans, cet ingénieur vietnamien de 38 ans se passionne pour la photographie de paysage.









**MAXIM
SHEMETOV**

Ce photographe professionnel russe de 35 ans couvre l'actualité sociale et politique pour l'agence Reuters.

BOLSHOYE GOLOUSTNOYE, RUSSIE

Fragile désert glacé

En mars dernier, le Programme des Nations unies pour l'environnement a organisé un match de hockey sur le lac Baïkal pour alerter sur les enjeux écologiques auxquels cette réserve d'eau douce – la plus grande au monde – est confrontée. Venu couvrir l'événement, Maxim Shemetov n'était pas satisfait. Gêné par la foule, il n'arrivait pas à trouver un angle original. «Il fallait prendre de la hauteur, dit-il. Le jeu terminé, j'ai sorti mon drone et, entre deux bourrasques, j'ai réussi à le stabiliser. Cette image me plaît : les lignes horizontales de la chaîne montagneuse et du terrain de hockey répondent aux silhouettes verticales des promeneurs, soulignant l'immensité du lac.»



LE PORTUGAL

NOTRE SÉLECTION CULTURELLE SUR UN THÈME, UN PAYS, UNE DESTINATION.



Paulo Costa / CAM-Fundação Calouste Gulbenkian, Lisbonne



Deux toiles d'Amadeo de Souza-Cardoso, de 1911 et 1916. Un précurseur de l'art moderne.

EXPOSITION

Des artistes qui ont fait avancer leur siècle

En 1910, la monarchie prit fin au Portugal et les peintres commencèrent à propulser leur pays dans la modernité artistique. La Maison Caillebotte réunit les œuvres de ces pionniers qui réveillèrent la société encore conservatrice de la Première République et de leurs successeurs qui s'opposèrent à la dictature militaire (1926-1974). C'est à Paris que tous expérimentèrent de nouvelles approches des formes et des couleurs. Pendant la Première Guerre mondiale, Amadeo de Souza-Cardoso brossait des visages et des paysages dans la veine cubiste, tandis qu'Eduardo Viana constellait ses toiles dédiées à l'artisanat local de disques lumineux inspirés par les époux Delaunay. À la fin des années 1940, une femme, Maria Helena Vieira da Silva, bouleversa les perspectives : elle utilisait le motif du carreau de faïence pour représenter des architectures et des événements historiques aux airs d'apparitions, comme s'ils étaient vus à travers un rideau déchiré. À découvrir dans le cadre de la saison France-Portugal.

Modernités portugaises, à la Maison Caillebotte, à Yerres, jusqu'au 30 octobre. maisoncaillebotte.fr

VOD

Un autre visage de la capitale

Parti enfant, il revient homme. Après huit ans passés en maison de correction, Spira, la vingtaine, est de retour à Reboleira, un quartier très pauvre du nord-ouest de Lisbonne, fief de la communauté cap-verdienne.

Il retrouve les fêtes de famille, les nuits échevelées et les pe-

tits trafics avec ses amis. Mais son quartier, victime de la fièvre immobilière de la capitale, est en cours de destruction. Alors qu'il aspire à de nouveaux horizons, aux

côtés de la rêveuse lara, il se heurte à la rancune de Kikas, un vieux caïd, qui lui fait comprendre qu'il n'est pas le bienvenu dans le secteur. Au fil de plans d'une grande beauté, parfois oniriques, le réalisateur suisse Basil Da Cunha trace le portrait d'une jeunesse laissée pour compte et déterminée à se battre pour son avenir.

O fim do mundo, de Basil Da Cunha, éd. Urban Distribution, 4,90 €.



BD

Un dieu du Benfica

Il vole sur le terrain comme un oiseau de feu. Yuri Esteves est l'espoir de l'équipe junior du Benfica, le club de foot dont les Lisboètes sont si fiers qu'ils le qualifient de *glorioso*. Mais l'arrivée d'un concurrent croate et une blessure au genou vont remettre en question son entrée chez les pros. S'appuyant sur l'expérience de son propre frère, le dessinateur Ricardo Venâncio dépeint ici l'univers du sport de haut niveau.

Une flamme immense, de Ricardo Venâncio, éd. Dupuis, 15,95 €.



POLAR

Avides politiques

Un ex-reporter, spécialiste des enquêtes financières, retourne à Lisbonne pour diriger une brigade anti-corruption. Il doit retrouver un banquier qui a disparu après avoir orchestré un système de fraude impliquant l'élite politique et industrielle du pays. Miguel Szymanski, lui-même journaliste économique, nous plonge dans le Portugal des années 2010, celui de l'argent-roi, qui a conduit à l'arrestation du Premier ministre José Sócrates.

Château de cartes, de Miguel Szymanski, éd. Agullo, 22 €.





**Vous
n' imaginez
pas tout
ce qu'ils ont
pu ramasser
en 25 ans.**

Merci aux 9 millions de bénévoles qui ont ramassé plus de 13 000 tonnes de déchets qui n'avaient rien à faire dans la nature.

**25
ANS
Nettoyons
la nature!**

#NettoyonsLaNature
www.25ansnettoyonslanature.leclerc

E.Leclerc 

“Les OGM ? Il faut évaluer le risque *au cas par cas*”

JEAN-CHRISTOPHE PAGÈS

QUE POUVONS-NOUS CRAINDRE, OU ATTENDRE, DES ORGANISMES GÉNÉTIQUEMENT MODIFIÉS ? LES RÉPONSES, FACTUELLES, DU CHERCHEUR JEAN-CHRISTOPHE PAGÈS, QUI FUT PRÉSIDENT DU COMITÉ SCIENTIFIQUE DU HAUT CONSEIL DES BIOTECHNOLOGIES (HCB), AVANT SA DISSOLUTION À LA FIN DE L'AN DERNIER.

OGM : ces trois lettres font peur et déclenchent les passions des «pro» et des «anti». Mais de quoi parle-t-on au juste ? Quels sont les domaines d'application de ces «organismes génétiquement modifiés» ?

Un OGM est un organisme dont le matériel génétique – le génome – a été modifié par ajout ou modification de gènes. Ces technologies, mises au point dans les années 1970 comme outils de recherche, ont servi à concevoir des médicaments puis elles ont été utilisées dans le domaine agronomique. Deux caractères ont surtout été recherchés pour modifier le génome de plantes comme le soja, le maïs, le coton ou encore le riz. D'une part, une meilleure résistance à des ravageurs [champignons ou insectes parasites]. On a ainsi ajouté à des variétés de maïs un gène de la bactérie *Bacillus thuringiensis* (Bt), qui produit une toxine insecticide ciblée, ce qui permet à la plante, alors appelée «maïs Bt», de résister, sans pesticide, à la pyrale et à la noctuelle du maïs [c'est le seul OGM autorisé pour la culture commerciale en Europe]. D'autre part, on a recherché la tolérance à certains herbicides qui sont utilisés pour éliminer les mauvaises herbes.

On reproche justement aux OGM d'encourager un usage toujours plus important d'herbicides, ce qui finit par nuire à l'environnement. Et aussi de n'être plus capables, après un certain temps, de résister aux ravageurs qu'ils sont censés repousser. Qu'en pensez-vous ?

C'est en partie vrai. Aux États-Unis, on a constaté dans certains champs qu'il fallait plus d'herbicides pour se débarrasser des mauvaises herbes. Ceci est lié au fait que les agriculteurs cultivent leur maïs tolérant à l'herbicide tous les ans ➤



Photos : Arno Brignon / Signatures

Jean-Christophe Pagès, dont les recherches portent sur le transfert de gènes, plaide pour un dialogue sur les OGM, loin des postures figées.

➡ sur la même parcelle. Alors que des pratiques adaptées, comme la rotation des cultures, permettraient de limiter ce problème. Par ailleurs, certains ravageurs sont devenus résistants à des plantes OGM. Mais ce phénomène reste exceptionnel et ces plantes ne sont plus cultivées.

On alerte aussi sur l'impact négatif des OGM sur la biodiversité : d'une part, le caractère transgénique de ces cultures pourrait se transmettre aux cultures voisines ou aux plantes sauvages. Et d'autre part, l'utilisation d'OGM aboutirait à une limitation des variétés cultivées, à une uniformisation des semences et donc à un certain appauvrissement de la biodiversité... Qu'en est-il ?

En ce qui concerne les risques de croisement entre cultures OGM et non-OGM, il s'agit d'une question d'organisation territoriale, de concertation entre agriculteurs. Au Portugal, où le maïs Bt est cultivé [cette culture est autorisée dans l'Union européenne mais certains pays, dont la France, l'ont interdite], les agriculteurs s'organisent entre ceux qui ont des parcelles OGM et les autres. Le transfert de gènes entre une variété OGM et une variété sauvage de la même plante n'est pas impossible, mais il n'a pas été observé pour l'instant. Concernant le risque d'uniformisation, il faut préciser que le terme «maïs Bt» ne désigne pas une variété unique de maïs mais qu'il en existe plusieurs sous cette dénomination, en Europe, en Amérique, et ailleurs. Les agriculteurs peuvent choisir celles qui conviennent le mieux à leurs champs. En réalité, la préservation de la biodiversité est même nécessaire pour obtenir de nouvelles variétés et améliorer des plantes encore peu cultivées : on ne connaît pas encore tous les bénéfices que l'on pourrait tirer de cette grande ressource génétique ! Il faut donc pouvoir continuer à étudier et identifier des gènes intéressants pour les valoriser dans des OGM et toutes formes d'agriculture, bio compris !

Pour améliorer les rendements agricoles, n'existe-t-il pas d'autres solutions tout aussi intéressantes ?

Si, bien sûr, car la lutte contre les insectes ravageurs et les mauvaises herbes est aussi ancienne que l'agriculture ! On peut ainsi utiliser différents pesticides contre les nuisibles ou bien désherber mécaniquement... Mais chaque méthode présente ses inconvénients. Certaines stratégies exigent une surveillance stricte des cultures pour être employées en temps et heure, ce qui est coûteux en main-d'œuvre et risqué si on rate le moment adéquat ; d'autres peuvent être employées seulement sur certaines espèces. Par ailleurs, certains pesticides affectent plus d'insectes que ceux qui sont visés ! Enfin, pour améliorer une variété, on peut aussi faire des croisements. Mais cette méthode nécessite plusieurs années. Prenons l'exemple du pom-



«PRÉSERVER LA BIODIVERSITÉ EST NÉCESSAIRE POUR IDENTIFIER DES GÈNES INTÉRESSANTS»

mier : il est sujet à une maladie, le feu bactérien. Les arbres sélectionnés au cours des âges l'ont été sur leurs qualités gustatives et la grosseur du fruit, pas sur la résistance à cette maladie. Or il existe des pommiers sauvages résistants à cette maladie. Des chercheurs suisses et allemands ont réussi en peu de temps à identifier et introduire le gène de résistance dans une variété de pommier cultivé, un OGM donc. D'ailleurs, de façon générale, les nouvelles techniques d'édition du génome permettront de s'adapter rapidement aux variations de l'environnement et à l'émergence de maladies. En fin de compte, je crois qu'il est souhaitable de conserver plusieurs approches.

Vous disiez tout à l'heure que la capacité à modifier le génome d'un organisme a eu des répercussions dans la découverte de médicaments. Pourriez-vous préciser lesquels ?

En effet, cela a permis, en 1982, de mettre sur le marché une insuline de synthèse, utilisée par certains diabétiques. Ainsi, il n'est plus nécessaire de sacrifier comme autrefois des animaux pour en extraire cette hormone. On procède de même avec l'hormone de croissance – éliminant ainsi le risque de transmission de la maladie de Creutzfeldt-Jakob, qui était véhiculée par des hormones de croissance prélevées sur des hypophyses humaines contaminées. De très nombreuses autres applications et techniques existent aujourd'hui : l'imiglucérase, l'enzyme de synthèse qui remplace l'enzyme déficitaire dans la maladie de Gaucher ; les cellules CAR-T, cellules modifiées dans la prise en charge de certains lymphomes ou de leucémies ; et d'autres exemples dans le domaine de la thérapie génique qui permet aujourd'hui de traiter des maladies jusque-là incurables. Ces médicaments sont des OGM. L'édition du génome, c'est-à-dire sa modification ciblée et directe, ouvre aussi des perspectives thérapeutiques exceptionnelles. ➡



EOS R10



En savoir plus

(RE)DECOUVREZ LE MONDE

L'EOS 10, le nouvel hybride APS-C, sera votre compagnon de voyage idéal. Il vous surprendra par ses nombreuses fonctionnalités et vous permettra d'exprimer toute votre créativité.

Canon

➔ **Puisqu'on parle de santé, qu'en est-il des risques liés aux OGM ? En 2012, l'étude Séralini (du nom de son auteur principal) avançait que des rats ayant ingéré du maïs résistant au glyphosate, un herbicide courant, développaient davantage de tumeurs. Elle a depuis été rétractée par le journal qui l'a publiée, mais la peur est restée. Vous aviez évalué cette étude au sein du comité scientifique du HCB. Qu'en est-il ressorti ? Est-il dangereux de consommer certains OGM ?**

Cette question appelle une réponse simple : à ce jour, aucune publication n'a montré qu'une plante génétiquement modifiée commercialisée était associée à une quelconque toxicité chez l'humain. Si c'était le cas, elle ne serait pas cultivée. Le HCB a étudié la publication dont vous parlez et a clairement conclu qu'elle n'identifiait aucun risque biologique. Les rats utilisés dans le cadre de cette étude appartiennent à une souche particulière, et présentent spontanément des tumeurs : il n'y avait pas de différences statistiques entre les groupes contrôles et les groupes testés. En outre, aucune des analyses biologiques de chaque groupe n'était au-dehors des valeurs « normales ».

Pour autant, peut-on affirmer que tous les OGM soient sans danger ?

Il faut raisonner au cas par cas. La question du risque doit être traitée en priorité, c'est une nécessité absolue mais une fois que l'on a montré qu'il n'y avait pas de toxicité pour un organisme donné, il faut accepter ce résultat ! Les gènes codent des protéines, or, dans la nature, il existe des protéines toxiques. Une plante transgénique pourrait ainsi être toxique du fait du transgène [le gène transféré] lui-même. Donc on veille à éviter ceci, et si un doute existe sur un OGM, on procède à des tests. C'est prévu dans la législation européenne – et donc française – et bien encadré : on fait consommer l'OGM à des animaux et on vérifie qu'il n'y a pas de problème

ON UTILISE DÉJÀ LES OGM...



...EN MÉDECINE

Les méthodes de modification génétique ont d'abord servi à synthétiser des médicaments.

C'est toujours le cas aujourd'hui.

Exemples : l'insuline (pour les diabétiques), l'hormone de croissance (désormais synthétique et exempte du risque de contamination au prion), les cellules CAR-T (contre certains cancers)...



...EN AGRONOMIE

C'est le domaine d'application qui soulève le plus de méfiance parmi certains défenseurs de

l'environnement. L'objectif est souvent d'augmenter les rendements des cultures, par la création de variétés de plantes résistantes mieux aux parasites, ou tolérantes des herbicides. Il est aussi d'améliorer les qualités nutritionnelles et la résistance au changement climatique des végétaux et animaux servant dans l'alimentation.

Exemples : le maïs Bt (qui résiste à deux parasites), certains sojas, le riz doré (destiné à produire de la provitamine A – le bêta-carotène – et à lutter contre des carences)...



...DANS L'INDUSTRIE

En modifiant génétiquement certains organismes (végétaux principalement), il s'agit de répondre à divers besoins en matières premières, à limiter des formes de pollution ou à améliorer la qualité de certains matériaux.

Exemples : biocarburants (à partir de colza transgénique), plastiques biodégradables...

[en étudiant leurs tissus]. La technique classique qui consiste à insérer de façon non ciblée le transgène dans le génome de l'organisme modifié, par exemple une plante, présente un autre risque théorique : lorsque l'on insère un gène dans une plante dont il existe aussi des variétés toxiques, comme la pomme de terre, il faut vérifier que la toxicité en question n'est pas « réveillée » au passage ! C'est également prévu par la législation. Il faut d'ailleurs noter que les nouvelles techniques de sélection [appelées *New Breeding Techniques* ou NBT] permettent de s'affranchir de ces risques liés à une insertion « au hasard ».

En 2016, une centaine de prix Nobel avaient pris la défense du riz doré, un riz enrichi en vitamine A et destiné à lutter contre les carences constatées dans certains pays d'Asie du Sud-Est. Mis au point d'abord par des chercheurs suisses et allemands, puis par une compagnie privée de biotechnologies, il a été autorisé l'an dernier aux Philippines. Que peut-on attendre de ce type d'aliments ?

Avant de pouvoir en attendre quoi que ce soit, il faut les évaluer ! Et pour cela, accepter de les déployer dans les conditions du réel. On va pouvoir mesurer les effets du riz doré aux Philippines. Obtiendra-t-on des concentrations suffisantes en vitamine A ? Les consommateurs adopteront-ils ce riz ? Impossible de le savoir tant qu'on n'a pas testé, mais ce serait dommage de se priver de ses bénéfices s'ils existent.

La recherche sur les OGM est-elle soumise à des freins en France ?

Il n'y a pas de blocage direct, et tous les sujets peuvent être proposés par les chercheurs. Mais les moyens alloués à la recherche en général sont limités, et peu de programmes ont abordé la question en agronomie. Existe aussi la crainte de voir anéanties ces recherches par des « inspections citoyennes » [en France, des plantations en plein champ mais aussi en laboratoire ont été ➔



Photographie © Denys Vinson

NORD BEDDING (SAS) 45 rue du Cardinal Lemoine, 75005 Paris • RCS PARIS 820 271 443 • SIMMONS® est une marque de ADOVA GROUP tous droits réservés.
Toute reproduction des images, logos et textes est strictement interdite. Photographies non-contractuelles.

DEMAIN COMMENCE CETTE NUIT



**COLLECTION GÉNÉRATION,
DES LITERIES RESPECTUEUSES DE L'ENVIRONNEMENT**

#generationresponsable

À découvrir sur simmons.fr

➔ arrachées par des militants anti-OGM]. Les organismes privés ont délocalisé leurs recherches hors de France, dans d'autres pays de l'UE ou au Royaume-Uni par exemple. Certains chercheurs de l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae) aussi. De ce fait, notre pays pourrait prendre du retard sur cet outil. Et si on s'aperçoit qu'il est utile, il faudra l'acheter à l'étranger...

Les scientifiques qui travaillent sur les OGM sont souvent accusés d'avoir des intérêts financiers qui orientent leurs prises de position, qu'en est-il pour vous ?

Les chercheurs sont confrontés à une injonction contradictoire : il faut à la fois qu'ils soient indépendants, et qu'ils trouvent de l'argent pour travailler, faute de moyens financiers suffisants mis à leur disposition. Ils peuvent obtenir des financements auprès de l'Agence nationale pour la recherche (ANR) pour leurs travaux. Lesquels ne sont pas tous liés à des industriels, mais quand il s'agit de recherche appliquée, l'ANR demande de les valoriser, et donc de trouver un partenariat industriel. En ce qui me concerne, j'ai codéposé, avec une entreprise, un brevet en 2015 qui concerne un système de transfert d'ARN. Et je n'ai aucun lien avec l'industrie agro-alimentaire ou pharmaceutique.

Quelles sont les perspectives de la recherche sur les OGM ?

Elles sont très importantes en médecine. Outre la découverte de médicaments, des chercheurs travaillent par exemple sur la modification des moustiques pour limiter la transmission de maladies (paludisme, Zika...) aux humains. Côté agronomie, la majorité des recherches continue à porter sur les maladies des plantes, comme le mildiou, pour diminuer l'usage des pesticides. Mais on commence aussi à mieux comprendre la façon dont les végétaux gèrent les différents stress, hydrique notamment. Une



«MODIFIER SON ENVIRONNEMENT EST, AU FOND, TRÈS NATUREL POUR L'HUMANITÉ»

fois que l'on aura identifié les gènes impliqués, on pourra peut-être créer des plantes qui s'adaptent mieux au réchauffement climatique. On étudie aussi comment augmenter les qualités nutritionnelles des plantes – pour qu'elles produisent davantage d'oméga 3 ou de vitamine A ou D par exemple, comme une tomate très récemment mise au point au Royaume-Uni. On cherche par ailleurs comment améliorer la stabilité des produits (si les champignons ne brunissent pas, ils seront moins dédaignés dans les supermarchés). Au Japon, deux poissons modifiés par la technologie Crispr [une technique de modification du génome qui a valu un prix Nobel à ses deux codécouvreuses en 2020] ont été autorisés : l'un développe davantage de masse musculaire, l'autre présente un appétit plus important, donc parvient plus vite à taille adulte, en aquaculture. Aux États-Unis, un bœuf modifié présente un pelage

plus court, pour résister aux températures élevées. Des pommes de terre résistantes au mildiou ont été autorisées en Suède, d'autres qui ne brunissent pas, en Argentine... Les nouvelles techniques de sélection – comme les Crispr ou d'autres NBT – sont très décriées par certaines ONG et en parler provoque souvent des réactions très vives [entre autres, la question de la traçabilité des aliments obtenus ainsi se pose, car il est difficile de faire la différence entre mutations naturelles et mutations obtenues par ces NBT]. Le sujet ouvre aussi des questions agro-économiques : on objecte que c'est au consommateur de s'éduquer à ne pas jeter les pommes de terre parce qu'elles ont bruni ou encore que si les bœufs ont chaud c'est parce qu'ils sont enfermés dans des boxes... Tout cela est vrai mais ces remarques ne relèvent pas du champ de la science ou du risque !

Les OGM ouvrent donc un débat philosophique plus que scientifique ?

Sur le plan scientifique, il faut avant tout évaluer les risques en santé humaine et les impacts environnementaux. Les OGM étant développés dans une perspective de bénéfices, ces points sont considérés en amont de leur conception. Mais au-delà, en effet, se pose une autre question : celle de la place que chacun accorde à ce qu'il pense être naturel ou non naturel. À mon sens, ce qui nous caractérise justement et «naturellement» nous, êtres humains, est notre propension à modifier notre environnement, et je ne crois pas que l'humanité puisse cesser de le faire. Mais cela ne nous exonère pas d'une réflexion collective sur les impacts, bien au contraire. Ni de nous interroger sur notre manière de faire de la recherche, mais surtout sur l'usage qui en est fait. Et pour parvenir à réguler nos pratiques, il faut dialoguer et s'adapter, plutôt que de s'en tenir à des points de vue figés. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
FABIENNE RIGAL



BETC Bouygues Telecom - Société anonyme au capital de 929 207 595,48 € - Siège social : 37-39, rue Boissière - 75116 PARIS - 397 480 930 RCS PARIS.

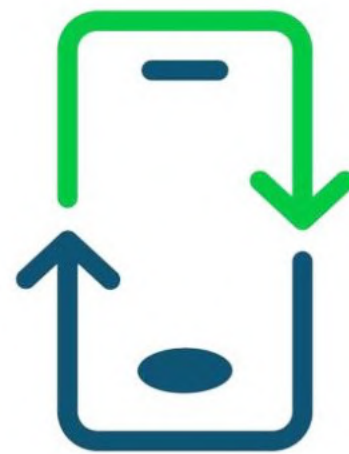


On n'arrêtera jamais de faire tomber nos smartphones.

Bouygues Telecom vous aide à faire réparer votre smartphone pour le faire durer plus longtemps.

Tous nos clients forfait Sensation bénéficient de **30 % de remise sur la réparation express de leur smartphone.**

Nos conseillers vous accueillent dans **nos 500 boutiques.**



solutions smartphone durable

RÉPARÉ · REPRIS · RECONDITIONNÉ · RECYCLÉ

Réparation sous 1 à 5 jours ouvrés avec remise de 30 % valable deux fois par an jusqu'au 04/02/23 pour les clients Sensation (engagement 12 ou 24 mois) auprès de notre partenaire WeFix. Conditions sur bouygues telecom.fr. 📦 Kit mains-libres recommandé.

[L'ESPRIT D'AVENTURE]

TEXTE ET PHOTOS : STEPHEN HILTNER

Depuis le sentier qui mène au site, les cimes de la sierra Nevada de Santa Marta s'étirent à perte de vue. Là, entre 900 et 1200 m d'altitude, Ciudad Perdida a traversé les siècles.



À la recherche de la *cité perdue*

C'EST UN ANTI-MACHU PICCHU, À L'ABRI DES FLOTS DE TOURISTES. DANS LA JUNGLE DU NORD COLOMBIEN, SE CACHENT LES VESTIGES D'UNE VILLE MYSTÉRIEUSE CONSTRUITE PAR LES TAYRONAS, UN PEUPLE DISPARU. POUR S'Y RENDRE, IL FAUT, COMME NOTRE AUTEUR, S'ARMER DE COURAGE... ET DE BONNES CHAUSSURES.



Des mules chargées de provisions accompagnent les visiteurs dans leur ascension. Pour faire la route, il faut se joindre à des groupes menés par des guides locaux.

*Seul moyen
d'accéder au
site : un trek
de 23 km
à travers la
forêt pluviale*

Chaleur étouffante, tourbillon ininterrompu de moustiques... La randonnée, qui dure quatre à cinq jours aller-retour, est aussi exténuante qu'enchanteresse.

A

llez les *Sudados* [le surnom de notre petit groupe, que l'on pourrait traduire par les «Transpiros»], on se réveille, il est temps d'aller visiter Ciudad Perdida.» Au troisième jour de notre trek à travers la foisonnante jungle colombienne, juste avant cinq heures du matin, Ailyn Paul, l'une de nos guides, est venue nous tirer de nos étroites couchettes protégées par

des moustiquaires. Un peu plus d'une heure plus tard, après avoir enfilé, non sans appréhension, un tee-shirt à manches longues humide et englouti œufs et *arepas* (des galettes de maïs) au petit déjeuner, je franchis en sautant les eaux du fleuve Buritaca et je me retrouve au pied de 1 200 marches de pierre. Au sommet, entre 900 et 1 200 mètres au-dessus du niveau de la mer, nous attend notre destination finale, Teyuna, surnommée la *ciudad perdida*, la «cité perdue» de la Colombie. Bâtie à flanc de montagne dans le département de Magdalena (nord du pays), à une cinquantaine de kilomètres de la côte caraïbe, cette ville fut jadis le cœur battant des Tayronas, un peuple d'Amérindiens (lire notre interview) qui occupèrent ce coin d'Amérique du Sud durant plus d'un millénaire avant l'arrivée des premiers Espagnols, au début du XVI^e siècle.

Tombée dans l'oubli durant quatre cents ans avant sa redécouverte accidentelle dans les années 1970, Ciudad Perdida sidère autant par ses dimensions que par sa sophistication : ce sont 32 hectares couverts des vestiges de terrasses, places circulaires, canaux, voies pavées, escaliers, dont certains remontent au VII^e siècle, souvent dans un état de conservation remarquable. À l'apogée de la cité, quelque 2 500 personnes demeuraient là, estiment les archéologues. Aujourd'hui, visiter l'endroit se mérite. Le seul moyen d'accéder au site est de se lancer à pied dans un trek au départ du village de Machete Pelao : 46 kilomètres aller-retour à travers la forêt pluviale, de nombreux dénivelés, un air suffoquant, une hygrométrie de 90 % et des escadrons de moustiques. Les aménagements sur le chemin sont réduits à leur plus simple expression, mais les constructions en cours dans plusieurs campements et la présence de buvettes attestent que les visiteurs sont de plus en plus nombreux.

Et de fait, avant la pandémie, le tourisme avait connu une progression impressionnante depuis 2008, même si sa renommée de destination pour aventuriers et de site archéologique était encore éclipsée par celle de sa principale rivale sur le continent, le Machu Picchu, au Pérou, qui attire chaque jour des milliers de visiteurs dont la plupart ne viennent pas en crapahutant mais plutôt en train ou en bus. Les ruines de Ciudad Perdida, elles, accessibles uniquement à pied, n'attiraient, en 2019, que 70 personnes par jour. Et à ce jour, les différentes entités qui contrôlent la zone, dont quatre groupes autochtones (Kogis, Wiwas, Arhuacos et Kankuamos), l'Institut colombien d'anthropologie et d'histoire, ainsi que le Global Heritage Fund (une ONG californienne), ont repoussé tout plan visant à en faciliter l'accès.

À la saison sèche, le fleuve Buritaca se traverse en sautant. Mais durant la saison des pluies, les eaux peuvent gonfler et monter jusqu'à la poitrine des marcheurs.

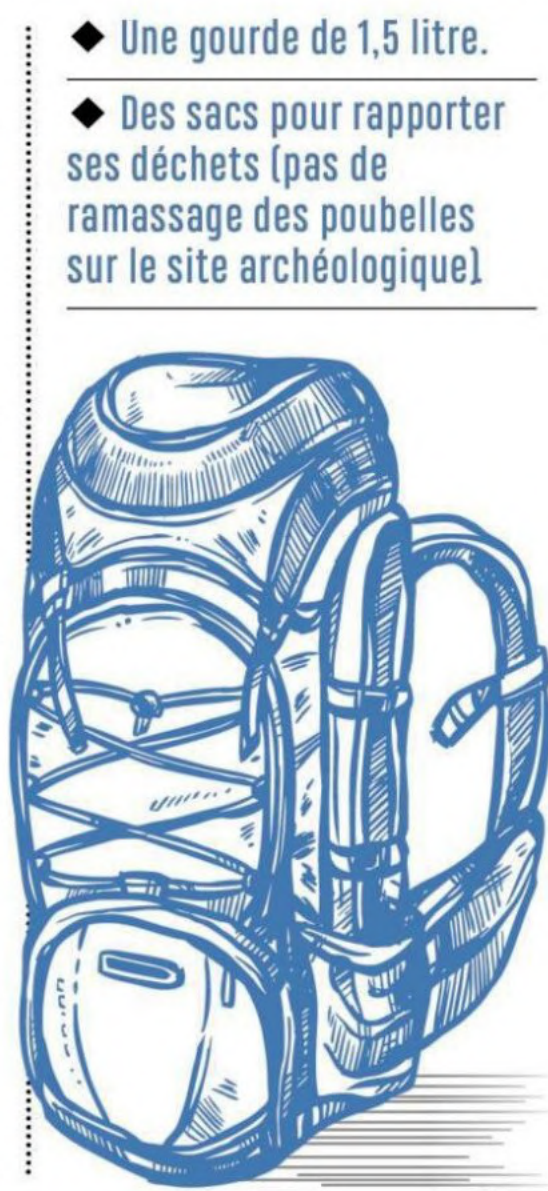
LE SITE, REDÉCOUVERT IL Y A CINQUANTE ANS PAR HASARD, FUT LARGEMENT MIS À SAC

Il a ainsi été question à un moment d'un funiculaire, qui aurait pu simplifier les choses, mais le projet a essuyé plusieurs refus. «Cette nécessité de passer par un trek est la première ligne de défense du site», remarque Santiago Giraldo, anthropologue et archéologue qui travaille dans la région depuis plus de vingt ans. Malgré cela, la construction, partout, de refuges et de camps de nuit laisse entrevoir une augmentation du nombre de visiteurs et une plus grande dépendance locale vis-à-vis du tourisme. Une tendance qui se retrouve à l'échelle nationale, le tourisme étant passé, entre 2010 et 2019, de 1,7 million à 4,5 millions de visiteurs internationaux (l'an dernier, après la réouverture du pays, ils étaient déjà 1,5 million).



POUR UN TREK PAR 90 % D'HUMIDITÉ...

- ◆ Un sac de randonnée de taille moyenne (50 L).
- ◆ Plusieurs grands sachets en plastique refermables, pour garder ses vêtements propres au sec et séparer le linge sale ou humide.
- ◆ Un chapeau avec moustiquaire intégrée, de la crème solaire et un spray répulsif antimoustiques.
- ◆ Du shampoing solide (plus facile à transporter) et du savon, biodégradables
- ◆ Un rouleau de papier toilette (à protéger de l'humidité dans un sac plastique)
- ◆ Un poncho léger pour la pluie, utile même pendant la saison sèche.



- ◆ Une gourde de 1,5 litre.
- ◆ Des sacs pour rapporter ses déchets (pas de ramassage des poubelles sur le site archéologique)

Ciudad Perdida, qui n'est que l'un des sites de peuplement tayrona parmi plusieurs centaines que compte la région, couvre la crête et les pentes d'une colline qui surplombe le fleuve Buritaca. L'endroit fut redécouvert en 1972 par des braconniers et largement mis à sac, jusqu'à ce qu'un client des *guaqueros* (pilleurs) ne prévienne le musée de l'Or de Bogotá, déclenchant l'arrivée sur place, en 1976, d'archéologues de l'Institut colombien d'anthropologie.

Le site est composé de secteurs distincts, de nombreuses terrasses sur plusieurs niveaux, et quelque 200 structures de pierre remplissant divers offices – sociétaux, commerciaux, politiques, résidentiels et rituels, pensent les spécialistes. Les terrasses ascendantes autour de l'axe central enjambent une étroite ligne de crête ; les plus grandes d'entre elles étaient probablement utilisées comme espaces publics pour des événements civils ou politiques. Vues d'en haut, elles apparaissent aujourd'hui comme des parcelles vierges, semblant miraculeusement épargnées par la jungle qui a tout envahi. Le plus remarquable – et légèrement déroutant – pour le visiteur, qui passe en général environ trois heures sur place, c'est qu'il est autorisé à marcher quasiment partout. Cela s'explique en partie à cause du plan de la cité. «C'est une architecture très étrange pour nous, explique Santiago Giraldo. Les espaces publics n'y ressemblent pas à ceux que ➡



A photograph of a lush tropical jungle. In the foreground, a wide stone staircase leads down a hillside. Several people are walking on the stairs. The jungle is dense with various types of trees, including tall palm trees. In the background, a large, forested mountain rises against a blue sky with some clouds.

Au milieu de la jungle, des zones restées vierges : les terrasses

Ces places circulaires situées sur l'axe central de la « cité perdue » étaient probablement utilisées comme des espaces publics pour des événements civils ou politiques.

➡ nous connaissons. Cela peut être perturbant pour beaucoup de gens et cela rend très difficile de déterminer qu'est-ce qui est quoi.» L'histoire de la cité est aussi riche que curieuse. Les études archéologiques en cours ont permis d'identifier des structures enterrées plusieurs mètres sous les fameuses terrasses, suggérant que les lieux furent sans doute investis autour du VII^e siècle de notre ère, avant de revêtir leur apparence actuelle aux alentours du XII^e siècle, puis d'être abandonnés, en raison de plusieurs vagues épidémiques, à la fin du XVI^e siècle.

En Colombie, l'essor du tourisme autour de Ciudad Perdida est généralement attribué à la fin de l'activité des groupes rebelles qui ont longtemps contrôlé la zone. Durant des années, la violence, pour beaucoup liée à la culture de la coca et à la production de cocaïne, avait fait des environs une destination risquée, et décourageait les visiteurs. En 2003, par exemple, des membres de l'Ejército de Liberación Nacional («Armée de libération nationale»), la guérilla marxiste, kidnappèrent huit touristes qui s'étaient aventurés jusque-là, retenant certains d'entre eux durant cent un jours. Ironie de l'histoire, c'est l'écho que les médias ont donné à cette affaire qui a attiré l'attention sur le site et conduit à un afflux de visiteurs. Une drôle de campagne marketing. Aujourd'hui, la violence est de l'histoire ancienne dans la zone et plus rien ne menace sérieusement les randonneurs. L'armée colombienne maintient plusieurs avant-postes sur le site et dans ses environs, autant pour aider en cas d'accidents le long de la piste, semble-t-il, que pour protéger le lieu.

**C'EST ICI UN MODÈLE DE TOURISME RESPONSABLE :
INTERDICTION AUX VOYAGEURS SOLO DE S'Y AVENTURER**

Les montagnes comportent diverses réserves indigènes, mais aussi des zones occupées par des agriculteurs, principalement des exploitations de café et des fermes d'élevage. Sur les sentiers, on croise régulièrement des Amérindiens kogis et wiwas, qui, de même que les Arhuacos, se disent descendants des Tayronas. Par bien des aspects, Ciudad Perdida est un modèle touristique responsable. Interdiction aux voyageurs solo de s'y aventurer. Il faut s'acquitter de 1 400 000 pesos colombiens (environ 310 euros), repas et bivouacs inclus, pour se mêler à un groupe de randonneurs qui partira durant quatre ou cinq jours, accompagné de mules qui portent les sacs. Tous les guides vivent dans les parages ou sont basés dans la grande ville de Santa Marta, ➡

Sur les sentiers, on croise des Amérindiens kogis et wiwas

Cette enfant est issue d'une des quatre communautés autochtones de la région, qui disent descendre des quelques Tayronas ayant survécu aux épidémies arrivées avec les colons espagnols au XVI^e siècle.





«Il reste des centaines de villes et villages tayronas inexplorés»

Santiago Giraldo travaille sur Teyuna depuis 2000. L'archéologue colombien, qui dirige à la fois le Global Heritage Fund en Amérique latine et la Fondation ProSierra Nevada de Santa Marta, vouée à préserver le patrimoine local, nous répond.

Qu'avez-vous ressenti la première fois que vous avez découvert Ciudad Perdida ?

À l'époque, en 2000, le trek pour rejoindre le site était plus difficile, il n'y avait pas de mules pour transporter les provisions. Mais une fois sur place, j'ai tout de suite été frappé par l'ampleur de la cité, son plan complexe et les efforts déployés par ses anciens habitants pour la construire à partir des VI^e et VII^e siècles de notre ère. Au départ village relativement petit, probablement fondé par des agriculteurs venus de la côte, la cité a connu un essor entre 1100 et 1200. Je reste fasciné par cette architecture ouverte si particulière, qui favorise les connexions et la circulation. De vastes terrasses circulaires en terre battue et en pierre servaient de fondation à des lieux publics comme des temples, et aussi à des structures d'habitation en bois, chaume de palmier et torchis, disparues depuis. Ces dernières ressemblaient sans doute aux maisons rondes celtiques. On y a trouvé des objets de la vie quotidienne, dont des perles en pierres semi-précieuses, des fers de hache, des poteries, des foyers, quelques tombes...

Qu'est-ce que cela nous apprend sur les Tayronas ?

En réalité, c'est un écrivain espagnol du XVIII^e siècle qui a désigné sous ce nom la multitude de communautés vivant dans de vastes villes en maçonnerie de pierre sur les faces nord et ouest de la

sierra Nevada de Santa Marta.

Ces entités politiques partageaient des caractéristiques culturelles mais elles étaient indépendantes, un peu comme les cités États de la péninsule italienne, au Moyen Âge. On ne sait pas sous quels noms elles se désignaient. Elles ont déployé leur architecture sur environ 7 000 kilomètres carrés, de la côte caribéenne jusque dans les terres à 2 000 mètres d'altitude, et ont produit de la poterie et des objets raffinés en pierre, or et os jusqu'à leur effondrement à cause de maladies infectieuses introduites par les Européens au XVI^e siècle. 80 à 90 % de ces populations ont alors péri et les quatre groupes ethniques habitant aujourd'hui la sierra Nevada de Santa Marta (les Wiwas, Arhuacos, Kankuamos et Kogis) descendent de leurs survivants. Aujourd'hui, ils souhaitent que la cité de leurs ancêtres demeure un «anti-Machu Picchu», difficile d'accès, afin d'assurer sa conservation.

Que reste-t-il à découvrir ?

Énormément de choses ! Grâce au soutien financier de l'ambassade américaine en Colombie, nous utilisons actuellement la technologie laser du lidar pour construire des modèles 3D de Ciudad Perdida et d'une trentaine de sites tayronas alentour. Mais la recherche n'en est qu'à ses débuts : des travaux approfondis n'ont été menés que dans cinq cités tayronas. Or, nous en avons localisé 270 et nous pensons qu'il y en a au moins 500 !



Le sentier traverse le village kogi de Mutanyi. Les habitations des Tayronas étaient elles aussi circulaires, sans doute semblables aux maisons rondes celtiques.

A photograph of a Kogi man in a white poncho, a traditional garment made of animal skin, showing a small, round, yellowish object called a poporo to a group of hikers. The man has a mustache and is looking down at the object. He is holding a wooden stick in his other hand. In the background, a young man in a blue t-shirt and a baseball cap looks on. To the right, a man in a blue t-shirt is gesturing with his hands. The scene is set outdoors at night or in low light.

*Les Kogis
montrent
volontiers aux
visiteurs leurs
savoirs les
plus déroutants*

Cet homme montre aux randonneurs son *poporo*, récipient destiné à contenir la *cal*, chaux faite de poudre de coquillages, que l'on mélange ensuite aux feuilles de coca.

➔ tout près, de même que les cuisiniers, porteurs et conducteurs de mule. Les camps de nuit aussi, appartiennent aux gens du coin. Autrement dit, l'argent des touristes revient directement aux communautés locales. Selon certaines estimations, dans les montagnes environnantes, la sierra Nevada de Santa Marta, vivent environ 60 000 autochtones, ainsi que 350 000 *campesinos* (fermiers).

Les entreprises qui emploient les guides œuvrent à faciliter les interactions des touristes avec les communautés locales, qui partagent volontiers leur savoir. Par deux fois, je suis ainsi témoin de discussions durant lesquelles des hommes montrent leurs *poporos* – un objet très personnel utilisé pour conserver de la *cal*, une chaux extraite de coquillages marins brûlés réduits en poudre, qui, mélangée dans la bouche avec des feuilles de coca, libère les propriétés psychoactives de la plante. Les guides tiennent aussi surtout à rappeler que le tourisme aide 600 familles environ à conserver un revenu stable.

La popularité croissante du site ne va pas sans quelques frictions et échanges houleux avec la population. Depuis leurs petits stands postés le long du chemin, certains vendeurs se font pressants auprès des trekkeurs pour leur vendre des provisions, et saluent ceux qu'ils croisent sur la piste. Mais d'autres locaux – c'est compréhensible – se montrent exaspérés.

PARFOIS, LA RANDONNÉE EST EXTÉNUANTE : CHALEUR ÉTOUFFANTE, CHEMINS ESCARPÉS, MOUSTIQUES...

En cause, le flot constant de touristes curieux, de plus en plus nombreux à encombrer les sentiers. Laisant des déchets derrière eux et introduisant des technologies exotiques au sein de communautés jusqu'à largement coupées du monde. Qui plus est, nombre de visiteurs, dont la plupart venus de l'étranger, appartiennent à des catégories socio-économiques contribuant de façon disproportionnée au changement climatique, phénomène qui menace le mode de vie autochtone lui-même. Un dilemme moral posé par le tourisme international qui m'apparaîtra avec une force inédite au dernier soir de notre aventure dans la jungle, lorsqu'un ancien de la tribu des Kogis nous implorera de respecter Mère Nature.



La jungle foisonne d'oiseaux – ici une tersine hironnelle, d'un azur envoûtant.

UNE RÉSERVE NATURELLE UNIQUE

Chaque matin, la forêt tropicale abritant le site archéologique de Ciudad Perdida s'éveille au son d'étranges vocalises : les cris stridents des singes hurleurs, qui résonnent à des kilomètres à la ronde. Puis, roulement de tambour : les pics de Malherbe, plumage noir et crête rouge, martèlent frénétiquement des troncs d'arbres avec leur bec, à la recherche d'insectes. En bruit de fond, la mélodie des toucans à carène, qui rappelle plutôt le coassement des grenouilles arboricoles... La biodiversité de la sierra

Nevada de Santa Marta est exceptionnelle – on y recense environ 630 espèces d'oiseaux. C'est même, selon l'Union internationale pour la conservation de la nature, un «site naturel irremplaçable». Car ce massif montagneux s'étend sur 16 500 km², de la mer des Caraïbes jusqu'à 38 km dans les terres, et culmine à 5 700 m d'altitude. Abritant ainsi une grande variété de climats et d'écosystèmes.

Mais au-delà des attraits culturels, historiques et archéologiques, l'aspect le plus passionnant d'un trek à Ciudad Perdida est la beauté luxuriante de cette forêt tropicale colombienne, passage obligé pour parvenir au site. La sierra Nevada de Santa Marta, classée réserve de biosphère par l'Unesco depuis 1979, est l'une des chaînes de montagnes les plus riches en biodiversité de la planète avec un éventail stupéfiant de plantes et d'animaux, dont environ 630 espèces d'oiseaux, pour beaucoup endémiques ou introuvables ailleurs sur terre. De part et d'autre du sentier, la jungle, avec ses enchevêtrements d'hévéas du Panama, de palmiers royaux, de *Poulsenia* couverts de lianes et de fourrés touffus, se dresse comme un mur impénétrable. Plus d'une fois, je m'arrête, happé par les profondeurs de la forêt, fasciné par le chant mélodieux d'un oiseau ou par une fleur incroyablement vivante, pour me rendre compte, jetant un coup d'œil vers le chemin de randonnée, que j'ai pris plus d'une heure de retard sur mon groupe et dois me hâter pour rattraper les autres.

Mais aller vite n'est pas toujours possible. Par moments, la randonnée se fait exténuante : chaleur étouffante, chemins de terre escarpés, exposition ➔

RAPPORTER SES BATTERIES USAGÉES C'EST FACILE ET C'EST TOUT PRÈS



65 000 BONNES RAISONS DE RAPPORTER SES PILES ET BATTERIES USAGÉES EN TOUTE SÉCURITÉ

Avec plus de 65 000 points de collecte répartis dans toute la France, il y a forcément une borne proche de chez vous.

- ✓ Pensez à retirer les piles et batteries de vos appareils électriques avant de les rapporter.
- ✓ Si vos batteries au lithium sont abîmées, glissez-les au préalable dans un sachet transparent.

Pour en savoir plus sur la filière piles et batteries **relevonsledefipiles.com**

INFORMATIONS
ET POINTS DE COLLECTE




Corepile

 **batribox**

EN PARTENARIAT AVEC
CITEO



Des visiteurs photographient des enfants dont les familles vivent dans les environs. L'argent du tourisme revient largement aux communautés locales.

➔ directe au soleil tropical, et tout cela dans un tourbillon continu de moustiques. Déjà, le premier jour, en dix minutes, mes vêtements sont trempés de sueur. J'ai quelques chemises de rechange dans mon sac, mais mon pantalon de randonnée – que je suspends désespérément chaque nuit dans l'air chaud et humide – ne sèche jamais complètement. Signe révélateur du pouvoir d'enchantement de cette jungle : cela ne me dérange pas le moins du monde. Le trek me permet également de me déconnecter des écrans dont la lueur omniprésente remplit d'ordinaire mes heures d'éveil – une situation qui m'apparaîtra incroyable après coup (nous sommes fin février 2020), quand, confiné pendant la pandémie de Covid-19, presque tous les actes de la vie quotidienne se mettront à dépendre d'une connexion à Internet.

Lors de notre dernier bivouac, après trois jours sans écrans, je tends mon Smartphone à une femme qui travaille au snack ; moyennant 5 000 pesos (un peu plus d'un euro), elle entre le mot de passe du Wi-Fi du camp. Je cherche juste à sauvegarder mes photos, mais d'un coup, le monde extérieur revient en force : des SMS d'amis ou de la famille, une alerte Covid-19 des autorités sanitaires américaines, des flashes d'information sur les marchés en baisse. Le gouvernement ! La Bourse ! Comme tout cela semble absurdement éloigné ! S'il y a bien quelque chose qui vous fait réaliser à quel point le cours des actions importe peu, c'est la réalité viscérale de la jungle, où vous secouez vos bottes le matin pour vous assurer qu'elles ne contiennent pas de scorpions.

Dans les semaines suivant mon voyage, les visites de Ciudad Perdida ont été interdites en raison de la pandémie. Sur place, l'inquiétude était grande pour la santé

des communautés autochtones, potentiellement très vulnérables en cas d'exposition au virus, comme l'a prouvé il y a quelques années une épidémie meurtrière de grippe. Pour les guides, cuisiniers et porteurs, tous dépendants des trekkers pour leur subsistance, l'arrêt du tourisme fut un coup dur. Mais pour l'ancienne Teyuna, c'était presque un retour à la normale : l'espace de quelques mois, la grande ville des Tayronas, quoique tirée de l'oubli, se retrouvait à nouveau dissimulée dans la jungle, faisant rêver les aventuriers. ■

STEPHEN HILTNER

LES CONSEILS DE NOTRE REPORTER

COMMENT Y ALLER

De Bogotá, une heure et demie de vol jusqu'à Carthagène puis quatre heures de route jusqu'à Santa Marta. De là, deux heures de piste jusqu'à Machete Pelao, puis deux à trois jours de marche jusqu'au site. 46 km aller-retour. Compter quatre à cinq jours.

AVEC QUI

La visite guidée est obligatoire. L'entreprise locale

Expotur propose des itinéraires à environ 310 euros par personne. Vérifier auprès d'eux les mesures sanitaires en vigueur à l'approche du voyage. expotur-eco.com

QUAND PARTIR

Éviter les saisons des pluies (avr.-juin et sept.-déc.), privilégier les périodes sèches (jan.-mars et juillet-août). En haute saison, réserver longtemps à l'avance.

milan

PUBLICITÉ

milan

geoado.com

GEOADO

GEO
A

HORS-SÉRIE

PRÉHISTOIRE

LES 1^{ERS} HUMAINS

À TABLE!

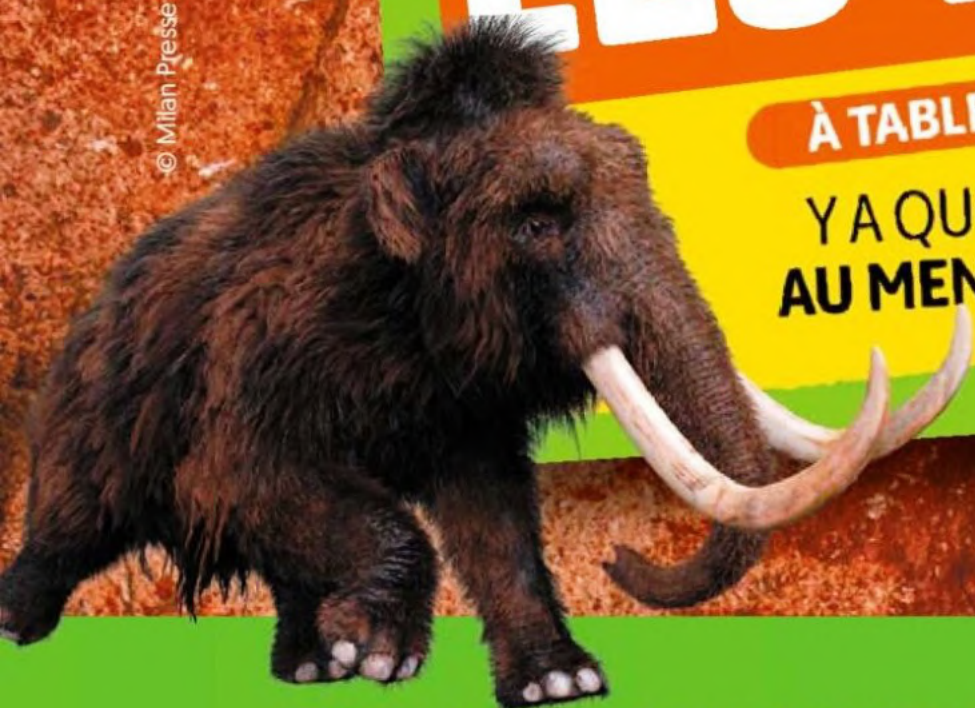
YA QUOI
AU MENU?

REPORTAGES

DANS LA PEAU D'UN
ARCHÉOLOGUE

MYSTÈRE

LE MESSAGE DES
GROTTES PEINTES



CHEZ VOTRE MARCHAND
DE JOURNAUX

www.geoado.com

@geodomag



© Milan Presse 2022 / © Adobe Stock



Italie

P. 40

Les Cinque Terre,
un balcon sur
la Méditerranée

P. 50

À pied au
cœur des Alpes
ligures

P. 56

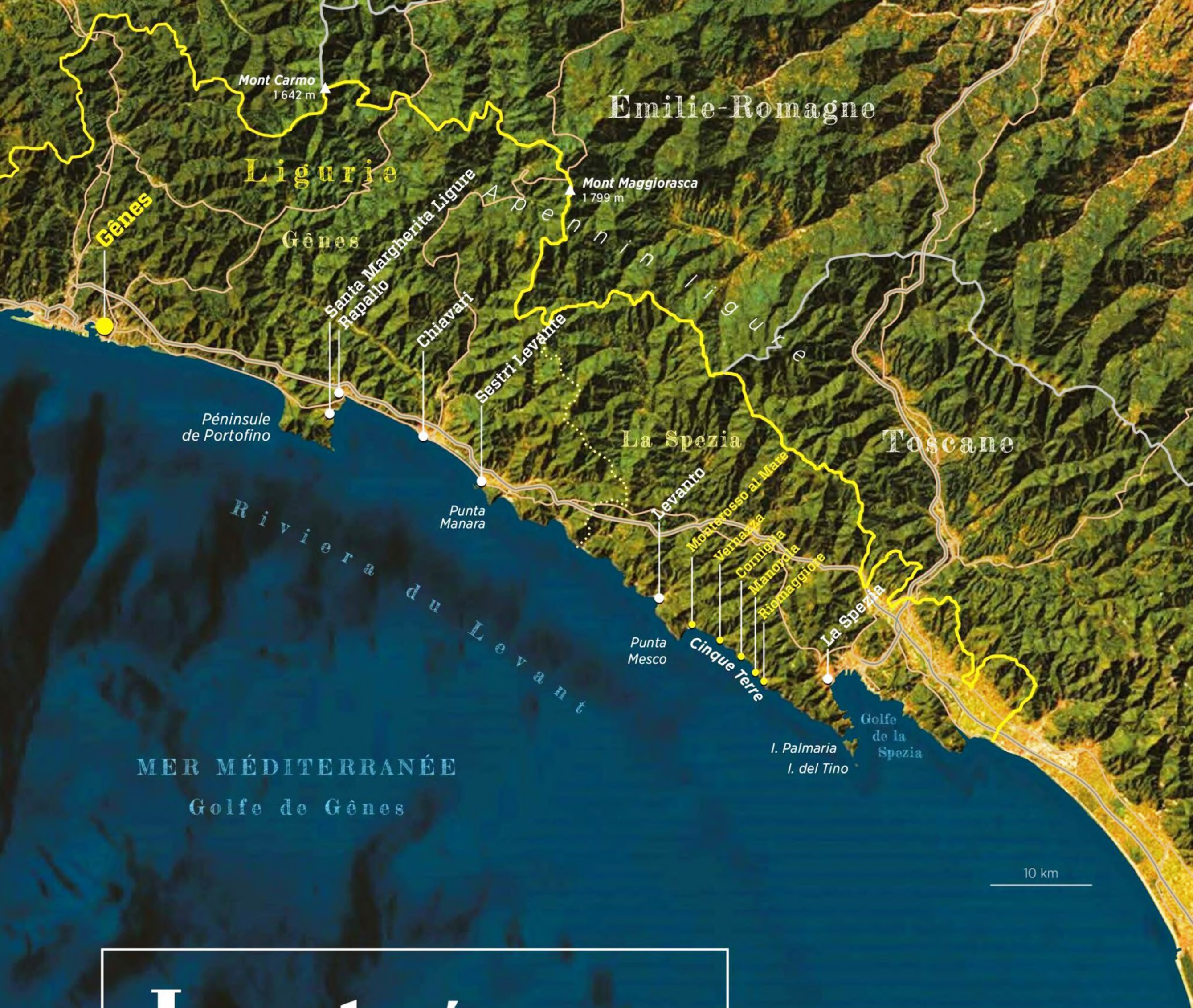
Christophe Colomb :
Gênes va-t-elle
perdre son héros ?

P. 58

Dans
l'intimité des
palais génois

P. 74

La cuisine
de la Ligurie
en 10 escales



MER MÉDITERRANÉE
Golfe de Gênes

10 km

Les trésors de la côte ligure

ENTRE MER ET MONTAGNE, VOYAGE
À TRAVERS LA CONTRÉE NATALE DE
CHRISTOPHE COLOMB ET DU PESTO,
PARADIS DES AMATEURS D'HISTOIRE,
DES MARCHEURS ET DES GOURMETS.

Manarola

Les *case-torri* (maisons-tours) serrées les unes contre les autres sont typiques de l'architecture des Cinque Terre, villages qui jalonnent la côte sur une vingtaine de kilomètres, à l'ouest de La Spezia. Manarola, 350 habitants, serait le plus ancien, fondé au XII^e siècle sur un éperon rocheux à l'abri des raids des pirates qui infestaient alors la région.



AVEC LEURS FAÇADES PASTEL ET LEURS
RUELLES BISCORNUES, CES CINQ
VILLAGES SUSPENDUS AU-DESSUS
DE LA MÉDITERRANÉE RIVALISENT DE
BEAUTÉ. UN PAYSAGE UNIQUE EN ITALIE.

Les Cinque Terre, un balcon sur la Méditerranée



Jon Arnold Images/ hemis.fr



Corniglia

Vertige assuré dans ce hameau de 250 habitants dont les ruelles étroites, les *caruggi*, semblent dévaler à pic en direction de la mer. À Corniglia, pas de port... Les Cinque Terre doivent d'ailleurs moins leur prospérité à la pêche qu'à l'agriculture : au Moyen Âge, des seigneurs génois confièrent ces terres inhospitalières à des paysans. Ces derniers contribuèrent à façonner ce paysage en y créant des cultures en terrasses, notamment des vignes.



Simon Lambert / Haytham-Rea



Monterosso

Avec son rocher fendu, la jolie plage de Fegina a contribué à la popularité de Monterosso al Mare. Le plus occidental et le plus grand (1500 habitants) des bourgs des Cinque Terre est en effet le seul à posséder une plage de sable, les autres étant couvertes de galets. Cet attrait n'est pas le seul du village, qui conserve trois des treize tours carrées qui le défendaient au XVI^e siècle des incursions ennemies venues de la mer.



Roberto Moiola / Sysaworld / Getty Images



Vernazza

Il est sans doute le plus emblématique de ces villages formant un paysage culturel inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité depuis 1997. Vernazza fut autrefois le plus prospère de tous. En témoignent ses belles églises et, dominant la corniche, la tour du château Doria, accessible par un escalier de 124 marches ! Ses 750 habitants y vivent dans un labyrinthe de ruelles reliées par d'innombrables escaliers de pierre.



Air Pano / Onlyworld.net



Riomaggiore

Blotti autour de sa crique, Riomaggiore (1400 habitants) est le village le plus méridional. Les cinq hameaux, protégés au sein d'un parc national de 3860 hectares, sont desservis plusieurs fois par jour par un train, le Cinque Terre Express. On peut aussi les découvrir à pied, en empruntant d'anciennes pistes muletières. La célèbre via dell'Amore, entre Manarola et Riomaggiore, est quant à elle fermée, en travaux jusqu'en 2024.

À pied au cœur des Alpes ligures

À QUELQUES KILOMÈTRES DE LA FRONTIÈRE
AVEC LA FRANCE, À L'ÉCART DES ROUTES,
D'ANCIENNES PISTES MULETIÈRES PER-
METTENT DE SE PERDRE DANS LES HAUTEURS
ET D'EXPLORER LES TRÉSORS DE L'INTÉRIEUR.



À l'instar d'Apricale, dont les maisons s'empilent sur un éperon rocheux, la plupart des villages de la région sont classés parmi les plus beaux d'Italie.

Dolceacqua est la porte d'entrée de cet arrière-pays, terre de conteurs inspirés

L

e pont de pierre, de son bel arrondi médiéval, enjambe toujours la Nervia. En arrière-plan, le château en ruine tient encore debout. Ciel limpide et soleil métallique. Tout est comme en 1884, quand Claude Monet posa son chevalet à cet endroit. Un très bon choix. Il n'est de meilleur point de vue pour embrasser du regard le village de Dolceacqua. C'était en février ; le peintre avait fui la côte ligure, harassé par le vent autant que par les mondanités de la station chic de Bordighera, où il séjournait. Direction l'intérieur des terres. À dix kilomètres à peine du bord de mer. Altitude : 52 mètres. Suffisamment pour basculer dans tout un autre monde. «Au calme et au chaud comme au mois d'août», écrivit Monet en souvenir de ce bref répit hivernal durant lequel il réalisa trois toiles où figure le petit pont, «un bijou de légèreté», notait-il.

Rien n'a changé. La fraîcheur descendue des montagnes mêlée d'un reste de moiteur littorale rappelle que Dolceacqua est la porte d'entrée d'une autre Ligurie. Un sas vers une contrée de randonneurs, de bons vivants et de conteurs de légendes. Après Vintimille, il suffit de quitter l'autoroute A10 et de s'enfoncer dans la vallée de la Nervia, loin des foules balnéaires. Le paradis des Alpes ligures débute dans ce bourg de 2 190 habitants. La fron-

tière française et les Alpes-Maritimes ne sont qu'à 50 kilomètres à vol d'oiseau. Sauf qu'ici, à l'heure de la messe, dans les *caruggi* (les ruelles), flottent les parfums du pesto et du lapin à la ligure qui mijote. Autour, tout n'est qu'escarpements, forêts de châtaigniers, terrasses plantées d'oliveraies et de vignobles. Plus haut, une constellation de villages perchés attend sagement. Ici, oubliez la voiture. Les chemins de randonnées, qui empruntent d'anciennes sentes muletiers, sont le meilleur moyen de partir à l'assaut de ce territoire, en grande partie protégé par un parc naturel régional.

ROCCHETTA NERVINA A SA PLAGE SECRÈTE, CACHÉE DANS UN CANYON

À Dolceacqua, les habitués du bistrot de la place tiennent à rappeler que le Rocher n'est pas loin... Oui, celui des Grimaldi, famille qui fut jadis une des plus puissantes de Ligurie. La principauté possède d'ailleurs l'un des tableaux de Monet montrant le village (un autre se trouve au musée Marmottan à Paris, le troisième au Clark Art Institute, dans le Massachusetts). Le jumelage avec Monaco est prévu pour bientôt. Un privilège rare. «Là-bas comme ici, l'église rend hommage à sainte Devote, martyre du III^e siècle et patronne des Monégasques», justifie Beatrice Orrigo, 44 ans, chanteuse et membre du conseil municipal. Une fleur à l'oreille, un sourire de starlette, elle a parcouru les scènes du monde entier grâce à sa voix de rossignol. Mais c'est ici qu'elle est revenue pour trouver la sérénité. Comme Monet.

Et «pour la *michetta*», confesse-t-elle en rougissant, car derrière ce nom se cache un biscuit en forme de... sexe féminin ! La recette aurait été créée vers 1300, en hommage à l'infortunée Lucrezia, dont le fantôme hanterait le château. Se refusant au tyran d'alors, qui imposait aux jeunes femmes de son fief le *Ius primae noctis*, le «droit de la première nuit», la malheureuse fut trucidée.

Dans ces Alpes méridionales, on adore les histoires. Rocchetta Nervina (291 habitants) accueille même chaque année en août un festival de fables, avec conteurs en costume. 4 000 personnes s'y pressent en trois soirs et en profitent pour déambuler dans les ruelles tortueuses. Au cœur du dédale, l'oratoire de la Vierge, de style baroque, y raconte une autre légende, née le 2 septembre 1625. Ce jour-là, les ennemis héréditaires venus de Dolceacqua, suite à une vieille rivalité entre les deux villages distants de cinq kilomètres, mirent le feu aux maisons. Mais une procession de femmes et d'enfants changea miraculeusement la donne : un orage forcément divin se déversa sur le village pour le sauver de l'embrasement. Sur la place centrale, nommée U'Cian («le champ», en dialecte), les vieillards assis sous l'olivier connaissent par cœur cette histoire, et quantité d'autres... En tirant sur sa cigarette, le maire Claudio Basso, 54 ans, fait pour sa part le récit bien réel d'un passé disparu : «À l'époque de mon père, né en 1933, il y avait ici 2 000 habitants, trois boucheries, plusieurs épiceries, raconte-t-il. Le village s'est vidé après-guerre mais, depuis peu, des familles



Jon Arnold Images/ hemis.fr

reviennent, attirées par la qualité de vie.» Chaque été, Rocchetta Nervina aime aussi les baigneurs sur sa plage secrète : dans un canyon, se cache une succession de *laghe*, des baignoires naturelles creusées dans la roche et remplies par l'eau fraîche d'un torrent. La baignade y est délicieuse, surtout après une longue balade.

L'une d'elles, sur huit kilomètres, mène à Isolabona, 700 habitants. Altitude : 106 mètres. Avec sa forteresse en surplomb, ses ruelles en pente et l'ombre des parois, la commune exprime une solitude tout alpine. Ici aussi, le maire trône au centre de son village. Serrant des mains à la terrasse d'un café, Augusto Peitavino, 70 ans, commande une tournée de rossese, le vin rouge local, prétexte pour raconter deux ou trois histoires truculentes... Celle, par exemple, qui dévoile la naissance d'une recette phare de la région : le *brandacujun* (littéralement le «remue couillon»), une brandade de morue à la mode ligure. «Le nom de ce plat vient de l'ordre que lançaient jadis les capitaines des navires génois au cuis-tot du bord», explique le maire. Depuis

Au-dessus des eaux de la Nervia, l'arche de pierre du pont Vecchio, construit à Dolceacqua au XV^e siècle, inspira trois toiles à Claude Monet, maître de l'impressionnisme.

des siècles, la vallée de la Nervia fournit des bataillons de marins au premier port d'Italie. Les habitants qui restaient à la campagne vivaient, eux, de la culture du chanvre, servant à tisser des cordages et des sacs de jute pour le transport des marchandises et de la coupe du bois pour la fabrication des bateaux. C'est pour toutes ces raisons qu'Apricale, accroché à son éperon rocheux, à 291 mètres d'altitude, deux kilomètres d'Isolabona et 20 de la mer, a toujours eu pour blason un trois-mâts. Il fut parmi les premiers à figurer dans le réseau des plus beaux villages d'Italie.

AVEC SA VOIX DE STENTOR, LE MAIRE D'APRICALE A DES AIRS DE TRAGÉDIEN

Son nom dériverait du latin *apricus*, «ensoleillé». On comprend pourquoi en fin de journée, quand les toitures se chevauchent comme les écailles d'un poisson luisant sous la lumière dorée. Dans le labyrinthe d'Apricale, les venelles mènent toutes à la piazza Torracca, belle comme une scène d'opéra. Chaque été depuis trente ans, se déroule ici l'un des plus grands festivals de théâtre de rue d'Italie. Le soir, Silvano Pisano, 68 ans, le maire à la voix de stentor, prend le frais sur la place, parlant fort, vite et beaucoup à la manière des héros de Rossini. «Mon village a plus de mille ans, et rien n'est plus difficile que de maintenir un tel héritage quand on a moins de 700 habitants à l'année», clame-t-il avec des airs de tragédien. On doit l'entendre grogner jusqu'à Perinaldo, le bourg d'en face, qui s'étire au loin sur la crête. À 572 mètres d'altitude, Perinaldo est connu pour avoir vu naître, en 1625, le célèbre astronome Jean-Dominique Cassini ; pour avoir hébergé Bonaparte lors de la première campagne d'Italie en 1796 ; et pour avoir été une «petite URSS», surnom qu'on lui donna après la Seconde Guerre mondiale, lorsque le communiste Emilio Croesi accéda à la mairie. L'homme garda le pouvoir de 1946 à 1986. Figure à la faconde légendaire, il n'aurait pas dépareillé dans un épisode de *Don Camillo*, en Peppone multipliant les coups tor-dus... Remplaçant, par exemple, la cloche de l'église par une sirène ➡

➔ signalant aux ouvriers agricoles l'heure de la pause, ou faisant repeindre nuitamment le campanile d'un rouge bolchevique. «Sous son règne, les curés connurent l'enfer», plaisante l'actuel maire Giorgio Gugliemi, 68 ans. Cela n'a pas empêché la localité d'avoir été récompensée en 2002 par le Touring Club italien pour sa qualité de vie, son accueil, sa préservation de l'architecture et de son environnement.

TRIORA FUT AUTREFOIS LE THÉÂTRE D'UNE CHASSE AUX SORCIÈRES

À 16 kilomètres de là, une idée fixe étreint le randonneur parvenu à Pigna, 800 habitants : rester ici toute une vie et prendre le temps d'arpenter les flancs des monts Torrage et Peïrevieille, excursions parmi les plus belles de Ligurie. Autrefois, passaient ici les convois de la route du sel, reliant les salins d'Hyères à Genève, via Nice et Turin. Pigna était riche. En témoignent ses belles maisons colorées, ses ruelles pavées, ses fontaines et son église Saint-Bernard abritant un polyptyque du XV^e siècle. Triora, à six heures de marche, est une autre pépite. Le village, à 780 mètres, s'enroule autour de son église principale. Non loin, huit hameaux lilliputiens posés à flanc de falaise. Au total, 350 habitants vivent dans cette thébaïde qui fut le théâtre de fables qu'on se raconte encore l'hiver au coin du feu. Au XVI^e siècle, l'Inquisition s'y installa pour nettoyer les lieux de la sorcellerie... Justement, une cloche sonne les douze coups de minuit. Un chat noir s'étire sur un toit. Des chauves-souris lancent leurs trilles discrets en tournoyant sous les arches. Il est temps d'aller se coucher... Demain, dès potron-minet, on partira pour une dernière randonnée, à l'assaut du mont Saccarello, point culminant de la région, à 2 200 mètres. En suivant sa crête, on marchera alors sur la frontière entre la France et l'Italie. Par beau temps, la vue embrasse la vallée de la Roya et le Mercantour côté français, le Piémont et la Ligurie jusqu'à la mer, côté italien. Par mauvais temps, on y croise des sorcières qui hurlent au vent mauvais. Enfin, c'est ce qu'affirment les gens d'ici... ■

SÉBASTIEN DESURMONT



Seborga Une principauté

Depuis la côte, la route grimpe à travers la colline de Santa Giusta, offrant des vues idylliques sur la Méditerranée. Soudain, après un dernier virage, trois blasons peints en bleu et blanc sur le bitume indiquent «la frontière». Une guérite parée des mêmes couleurs attend son hypothétique douanier. En haut d'un mât, flotte le drapeau d'une étrange principauté, sise à 517 mètres d'altitude. À Seborga, village des Alpes ligures pas comme les autres, des irréductibles soutiennent mordicus que leur îlot pentu de quelques kilomètres carrés est une principauté échappant à la souveraineté transalpine. Le préfet de Ligurie a beau enrager et l'équipe municipale – officielle – se faire des cheveux blancs, Seborga n'a pas l'intention de rendre les armes. Murs en pierre, ruelles en escaliers, une église baroque et une flopée de drapeaux bleus et blancs s'agitant devant chaque maison... Les Seborgiens font bloc. Ils sont moins de 300 à vivre ici à l'année,



La princesse Nina, robe jaune mimosa, célèbre le 20 août 2021 la Saint-Bernard (San Bernardo), jour de la fête nationale à Seborga. Drapeau, blason, monnaie, passeport... Ce village de 300 âmes clame son indépendance depuis 1963.

SPUS / Abaca

d'opérette

des retraités pour la plupart. Une poignée d'actifs pratiquent encore la floriculture qui fit la fortune de la région, grâce à l'un des meilleurs mimosas du monde, la *seborghina*, une variété tardive. L'été, la commune enfle avec la réouverture des résidences secondaires, pour atteindre, dit-on, 2 000 sujets. Mais sujets de qui, au juste ? De Son Altesse Sérénissime, la princesse Nina (Nina Döbler de son vrai nom, 44 ans), titulaire d'un MBA de marketing décroché à Monaco, qui règne depuis 2019 sur ce petit univers. En guise de palais, le dernier étage d'un immeuble quelconque, façade rose et bacs de géraniums rouges. Pas de quoi concurrencer son modèle, le Rocher monégasque, dont on aperçoit la silhouette au loin par temps clair. En face, le café du village, avec son auvent (bleu et blanc), ouvre sur une esplanade où des canons rouillés pointent vers la montagne. En ce mois de juin,

«la princesse est absente», s'excuse Maria Carmela Serra, dite Mela. Assise dans ce qui tient à la fois de la boutique de souvenirs et de la galerie d'art où sont exposés les portraits des têtes couronnées seborgiennes, la vieille dame dit occuper le poste de «ministre du Tourisme». «Neuf ministres siègent au sein du Conseil de la Couronne, précise-t-elle. Et nous avons des ambassadeurs à l'étranger.» Un aréopage qui entoure Son Altesse, pour laquelle Mela n'a que des éloges : «Polyglotte, bien éduquée, toujours élégante et voyageant sans cesse.» Un décorum «très folklorique», concède Susanna Millo, employée à la mairie, «l'autre centre du pouvoir, bien réel celui-ci». Reste le fond de l'affaire. Jamais reconnue ni par l'Europe ni par l'ONU, encore moins par l'Italie, Seborga revendique son indépendance depuis qu'un certain Giorgio Carbone,

dirigeant d'une coopérative de fleurs, se pencha dans les années 1950 sur le passé de sa commune. Il lut qu'en 954, le comte de Vintimille légua Seborga aux moines des îles de Lérins, situées au large de

Cannes. Le village, devenu principauté ecclésiastique, fut vendu en 1729 au royaume de Sardaigne, lequel fut ensuite rattaché à l'Italie en 1861. Problème : aucune trace de la vente n'existe. L'acte n'a jamais été retrouvé et la facture, sans doute jamais payée. Giorgio Carbone en déduisit que la transaction était caduque et que Seborga n'était pas incluse dans l'acte d'unification de l'Italie... L'indépendance fut proclamée en 1963 et Carbone

devint Giorgio 1^{er}. Personnage haut en couleur, ce barbu aux airs de corsaire rédigea une Constitution, dessina un blason, créa un hymne, une monnaie, le luigino, et établit un passeport. Puis il s'inventa un gouvernement, changea quelques voisins et bons amis en comtes, consuls, chevaliers, et réécrivit à sa sauce l'histoire des croisades, faisant de son village un ancien refuge des Templiers, où serait caché le Saint Graal. Après sa mort, en 2009, vint le temps de Marcello 1^{er}, Marcello Menegatto dans le civil. Ce fils d'un industriel du textile, champion de motonautisme, 31 ans alors, abdiqua neuf ans plus tard, dans la tourmente de son divorce avec Nina, l'actuelle princesse. Il fallut organiser de nouvelles élections. Car à Seborga, les sujets votent pour leur souverain, qui jouit d'un mandat de sept ans reconductible. Laura Di Bisceglie, la fille de Giorgio 1^{er}, en a fait l'amère expérience : battue par Nina par 122 voix contre 69, elle ne vend, dans sa boutique de souvenirs, aucune carte postale à l'effigie de la nouvelle souveraine. Rivalités, divorce, larmes... Quelle cour digne de ce nom pourrait s'en passer ? Seborga a même eu sa tentative de putsch ! En 2016, deux frères, des Normands du Calvados, se proclamèrent sur les réseaux sociaux prince et chancelier du *Principato di Seborga*. L'affaire se solda par leur mise en examen pour escroquerie en bande organisée et fausse monnaie. Au milieu de ce bazar, un homme reste déterminé à faire prévaloir la légalité : Pasquale Ragni, 71 ans dont 36 comme employé de la poste à Seborga, vient d'être élu maire. Son écharpe tricolore trône sur son bureau, sous le portrait officiel de Sergio Mattarella, président de la République italienne. «Moi, dans cette histoire, je fais office de camomille, ce breuvage qui calme les esprits», lâche-t-il. De l'humour pour neutraliser les ambitions sécessionnistes de la princesse Nina ? Après un silence, il sourit : «Seborga est l'un des villages les plus relaxants d'Italie, on vous l'a dit ?» ■ S. D.

Christophe Colomb : Gênes va-t-elle perdre son héros ?

CERTAINS DOUTENT DE L'ORIGINE
LIGURE DE L'ILLUSTRE NAVIGATEUR. ON
LE DIT PORTUGAIS, CORSE, ESPAGNOL,
CROATE... UNIQUE FAÇON D'EN AVOIR
LE CŒUR NET : ÉTUDIER SON ADN !

«
N

e dites à personne que je vous ai dit cela...» Le vieil homme qui parle à voix basse est l'un des personnages les plus influents de Gênes, longtemps figure de l'économie locale. Aujourd'hui encore, on le consulte tel un oracle. Mais pas question qu'il donne publiquement son avis sur cette rumeur séculaire selon laquelle le plus célèbre enfant du pays, Christophe Colomb, ne serait pas tout à fait génois... Depuis la découverte du Nouveau Monde en 1492, beaucoup d'eau a coulé le long des docks de la ville. Pourtant, le sujet reste brûlant. «Je pense, en effet, qu'il y a de quoi se poser des questions sur ses origines, mais je vous interdis de le dire en mon nom, cela me vau-

draît beaucoup d'inimitiés», insiste notre interlocuteur, avant de glisser que ses ancêtres financèrent l'expédition de Colomb, comme nombre de riches Génois, banquiers d'Isabelle de Castille et de Ferdinand d'Aragon, les rois catholiques d'Espagne.

Gênes va-t-elle perdre son héros ? Né le 31 octobre 1451, selon l'historiographie officielle, le navigateur aurait grandi à quelques pas du Palais ducal. La supposée demeure d'enfance (reconstruite au XVIII^e siècle) est encastée entre deux artères bruyantes face à un parking à scooters. Il n'y a rien à y voir, mais elle se visite. Un lieu de légende... Pour combien de temps encore ? Car des recherches ADN menées depuis près de vingt ans en Espagne sur les dépouilles de Colomb et des siens sont entrées dans une phase décisive. La capitale ligure ne participe pas à l'enquête. Pour une bonne raison : elle a peu de pièces à conviction à offrir. Les registres susceptibles de confirmer l'origine génoise du marin sont muets. Colomb lui-même n'a jamais écrit une ligne sur son ascendance, comme s'il avait à cœur de la dissimuler.

Seule certitude, le navigateur est mort le 20 mai 1506 à Valladolid, et les restes osseux encore exploitables

se trouvent aujourd'hui dans un coffre-fort en Andalousie. Depuis 2003, c'est là que l'enquête se déroule. Nom de code : «Colomb ADN, sa véritable origine». L'université de Grenade dirige ce programme pluridisciplinaire visant à déterminer pour de bon les filiations du marin et son lieu de naissance. Ses reliques, celles de son fils Hernando et de son frère Diego, sont comparées avec celles de descendants potentiels. «Il a fallu attendre que les technologies d'analyse génétique soient suffisamment perfectionnées pour offrir les meilleures chances de succès, sans risquer d'abîmer les échantillons», indique le professeur José Antonio Lorente, directeur du Laboratoire d'identification génétique de l'université andalouse, une sommité de la médecine légale.

C'est lui qui, avec son équipe, mène les travaux. Il fallut d'abord obtenir l'autorisation d'ouvrir le monumental tombeau trônant dans la cathédrale de Séville, histoire de lever un premier doute : contenait-il les véritables restes du navigateur ? Personne n'en était certain. En 1537, la dépouille, d'abord conservée à Valladolid, puis à Séville, avait été envoyée à Saint-Domingue, selon les vœux du défunt. Et en 1795, le cercueil fut transféré à



Mort en 1506 à Valladolid en Espagne, Christophe Colomb n'a pourtant jamais cessé de voyager : sa dépouille fut en effet déplacée à Séville, à Saint-Domingue, à La Havane, pour revenir à Séville où elle se trouve toujours, dans la cathédrale.

NPL / opale photo

La Havane, avant de revenir à Séville en 1898 ! Les tests ADN certifièrent en 2006 le lien entre les ossements supposés de Colomb, ceux de son fils et de son frère. Après une longue interruption, les chercheurs de Grenade, avec l'appui du Laboratoire de génétique de l'université de Florence et de l'université du Texas du Nord aux États-Unis, se sont attelés l'an dernier à la seconde phase pour faire parler l'ADN de Colomb et de ses proches. Étaient-ils Espagnols, Italiens, autre chose encore ? «Chaque équipe mène les mêmes analyses sur les échantillons, sans jamais les croiser avec les nôtres, afin d'éviter tout soupçon», explique le professeur Lorente. Une troisième unité de génétique médico-légale, au Mexique, validera les résultats. Les conclusions de l'enquête devaient être rendues publiques en octobre 2022. Mais les analyses ont pris du retard à cause de la pandémie. Et aucune date n'a encore été communiquée pour la remise à jour des livres d'histoire.

À Gênes, personne n'est pressé de connaître la vérité. «Pour l'instant, l'hypothèse la plus acceptée par les historiens place le lieu de naissance chez

nous et le plus probable est qu'elle soit confirmée», insiste Alessandro Ravera, historien de la ville. «Au XV^e siècle, le quartier du Morcento, où habitait la famille Colomb, était celui des teinturiers, un lieu aux odeurs si pestilentielles que les femmes préféraient accoucher ailleurs, précise-t-il. Colomb n'est peut-être pas né à Gênes, mais à Cogoleto, un village proche.» Selon la thèse génoise, Christophe aurait grandi dans une famille de tisserands, dont les affaires ne marchaient pas fort et qui déménagea à Savone, à l'ouest de Gênes. C'est là que le garçon apprit le métier de marin.

Et si tout cela est faux, d'où vient-il ? De nombreuses théories établissent son origine au Portugal, en Espagne, en Croatie, en Pologne, en Hollande, en Angleterre... Et pourquoi pas en Corse ? L'île de Beauté ne fut-elle pas génoise ? Dans les montagnes du Niolo, certains se disent ses descendants. Il y a aussi, du côté de Calvi, une très ancienne «maison natale» de Colomb... Parmi les thèses sérieuses, le professeur Lorente examine la piste espagnole, selon laquelle le navigateur serait né d'un mariage mixte : le

père génois aurait quitté Savone pour Valence autour de 1445 et épousé une femme juive. Christophe Colomb aurait caché cette origine, préférant se présenter comme catholique d'ascendance génoise, sujet de la couronne d'Aragon, à une époque où les juifs d'Espagne étaient persécutés. D'autres pensent qu'il était de Navarre. Une piste majorquine est aussi creusée. Ainsi qu'une galicienne. Au Portugal, les hypothèses foisonnent. L'une d'elles, soutenue par le professeur Fernando Branco, de l'université de Lisbonne, pense que derrière Colomb se cache Pero de Ataíde, fameux corsaire qui s'enfuit en Castille autour de 1485. Un autre chercheur soutient qu'il était le bâtard d'une aristocrate portugaise. Un autre encore qu'il serait né dans l'Alentejo et serait devenu espion au service du roi Jean II du Portugal. «Italien, portugais, espagnol, corse, juif, espion et corsaire, voilà bien la preuve de son origine, conclut Alessandro Ravera. Au XV^e siècle, seul un Génois pouvait être tout cela à la fois !» Alors, Cristoforo Colombo ou Cristóbal Colón ? Plus de cinq siècles après sa mort, le Génois le plus célèbre du monde laisse dans son sillage un océan de doutes. ■

SÉBASTIEN DESURMONT

UNE ÉQUIPE
INTERNATIONALE DE
CHERCHEURS
RENDRA BIENTÔT
SON VERDICT

Dans l'intimité des palais génois

NOTRE JOURNALISTE A EU LE PRIVILÈGE RARISSIME DE PÉNÉTRER À L'INTÉRIEUR DES *ROLLI* : CES PALAIS, SOUVENT PROPRIÉTÉ DE GRANDES FAMILLES, TÉMOIGNENT DE LA RICHESSE DE LA GÈNES DE LA RENAISSANCE.

Palazzo Rosso

Raffaella Besta, conservatrice en chef des Musées de *Strada Nuova*, l'avenue sur laquelle se trouvent la plupart des *Rolli*, voue une passion particulière au «palais rouge». De récentes restaurations y ont révélé cette mezzanine rococo, garçonnière d'un aristocrate génois.







Palazzo della Meridiana

Longtemps occupé par l'administration municipale, cet immense palais fut racheté en 2004 par Davide Viziano, puissant industriel du bâtiment à Gênes. L'édifice accueille désormais des expositions et des réceptions, comme ici dans le salon rose, dédié aux mariages.

Palazzo Angelo Giovanni Spinola

À 50 ans, Carlo Milanese a vécu plus d'une vie : menuisier, pianiste de jazz... Au Palais Spinola, il est *maestro di casa*, une sorte d'intendant. Le propriétaire, Carlo Clavarino, un richissime homme d'affaires génois, a sauvé l'édifice de l'oubli en le rachetant en 2017.





Palazzo Baldassarre Lomellini

Lorenzo Bagnara, 44 ans, a installé sa boutique de design et de décoration au premier étage de ce palais privé. Dans le marbre du fronton, est gravée la devise latine de la famille Serra (*Venturi non immemor aevi*), qui invite à regarder vers l'avenir sans oublier le passé.





Le système des *Rolli* : un ancêtre d'Airbnb réservé aux hôtes de marque



Gênes, le flâneur peut se contenter d'une balade sur le port réhabilité par l'architecte Renzo Piano, se perdre dans le dédale des ruelles, ou encore arpenter quelques beaux musées pour admirer des chefs-d'œuvre signés Filippino Lippi ou Le Caravage. Mais les vrais trésors de la capitale ligure resteront sans doute invisibles à ses yeux. Car pour les découvrir, il faut pousser des portes secrètes et passer par quelques intermédiaires : majordomes mutiques, cerbères aux mines caravagesques, négociateurs roués... seuls habilités à vous rapprocher d'une myriade de gens bien nés, lointains descendants de grandes familles, les Doria, les Grimaldi, les Spinola et autres dynasties de banquiers, marchands ou armateurs impliquées depuis quinze générations dans le trafic du premier port d'Italie. Ce matin, au bout de trois jours de patience et de démarches, un escogriffe au crâne chauve et aux manières de séminariste a enfin reçu l'ordre de tourner une clé longue comme sa main dans une serrure ouvrant la même immense double porte depuis bientôt cinq siècles. Jazzman à ses heures, menuisier de formation, Carlo Milanese, 50 ans, est le *maestro di casa* (maître de maison) – un emploi venu du fond des âges, à mi-chemin du régisseur et de l'intendant –

du Palazzo Angelo Giovanni Spinola, paquebot de pierre de plusieurs étages et demi-étages ancré au numéro 5 de la via Garibaldi. Sur cette artère rectiligne, autrefois appelée *Strada Nuova*, la Renaissance génoise concentra, entre les XVI^e et XVII^e siècles, le summum du raffinement. La quinzaine de demeures qui s'y alignent sont autant de coffres-forts renfermant des splendeurs, pour certaines inaccessibles au public. À quoi s'ajoute, dans les rues adjacentes, une kyrielle d'autres maisons nobiliaires. Dans la cité maritime, on dénombra jusqu'à 200 palais de ce genre.

PAS DE CHANCE POUR STENDHAL, REFOULÉ DANS L'ESCALIER

Aujourd'hui, il en reste une centaine, dont 42 sont inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité depuis 2006. Des merveilles que tout le monde nomme ici *palazzi dei Rolli*. Littéralement, «les palais des rouleaux». Une drôle d'appellation qui évoque un système unique au monde, celui des *rolli*, des registres publics mis en place par les autorités locales à partir de 1576. L'idée ? «Une liste officielle des bonnes adresses», résume avec humour Alessandro Ravera, 53 ans, guide et historien de la ville. «Destinée aux hôtes de marque, cette formule d'hébergement prévoyait que les élites propriétaires des plus beaux palais offrirent l'hospitalité au nom de la République oligarchique de Gênes», explique-t-il. En somme, un ancêtre d'Airbnb ! L'usage perdura pendant deux siècles et demi. Les palais rece-

vaient avec faste princes, cardinaux, ambassadeurs, négociants, artistes et, plus tard, des aristocrates qui avaient inclus la Ligurie dans leur Grand Tour. Au XIX^e siècle, la formule tomba en désuétude. Stendhal en fit l'amère expérience. Dans ses *Mémoires d'un touriste* (1838), l'écrivain enrage dans la *Strada Nuova*. Arrivé en haut d'escaliers «magnifiquement incrustés de marbre», il est contraint de patienter, puis un valet lui lâche hautainement : «Repassez demain !»

Autant dire qu'en ce matin caniculaire de l'été 2022, l'impétrant qui passe la porte savoure sa chance. D'un geste délicat, le *maestro di casa* Carlo Milanese fait signe d'avancer vers l'étage noble... Bouche bée, le privilégié découvre alors la demeure édifiée à partir de 1558 par le marquis Angelo Giovanni Spinola, le banquier de Charles Quint. Après le vestibule, le grand salon, réputé pour son acoustique parfaite, s'ouvre sous un plafond orné d'un cycle pictural dédié aux héros de l'Antiquité. Le reste est à l'avenant. Des enfilades de pièces, ornementées de tissus précieux, de mobilier rare, de toiles de maître. ➡

Palazzo Tobia Pallavicino

Paolo Odone, 80 ans, pose dans le salon doré, lieu de réunion de la Chambre de commerce de Gênes. Membre d'une grande famille génoise qui finança jadis l'expédition de Christophe Colomb en Amérique, il s'est démené pour la préservation des *Rolli*.



Palazzo Nicolosio Lomellino

Bas-reliefs de stuc, trompe-l'œil, statues de satyres... La profusion de décors sur les façades du Palais Lomellino en fait une exception parmi les Rolli. Ce joyau d'architecture du XVI^e siècle fut notamment l'œuvre du peintre et sculpteur Giovanni Battista Castello, dit le Bergamasco.



➡ «Tout paraît inchangé depuis le XVI^e siècle, chuchote Carlo Milanese. Pourtant, il y a cinq ans, ce palais était une coquille vide !» Vendu par la famille Spinola en 1919, le bâtiment abrita longtemps le cercle du Tunnel, club privé parmi les plus exclusifs d'Italie, et le premier étage passa aux mains de différentes banques internationales avant d'être délaissé. En 2017, sur un coup de tête, Carlo Clavarino en fit l'acquisition. Aristocrate génois lui aussi (il est marquis), ce citoyen italien et helvétique de 62 ans, tête dirigeante des assurances AON, passe sa vie dans les avions. Mais dès qu'il le peut, c'est désormais dans sa ville natale qu'il reçoit en grande pompe ses clients étrangers les plus impor-

tants. «C'est une sorte de retour aux sources de ce qu'étaient les Rolli, constate Tea Raggi, l'une de ses collaboratrices. Patiemment, en écumant les maisons de vente et les antiquaires, tout a été remeublé. Nous avons aussi rendu leurs couleurs aux fresques qui couvrent murs et plafonds — un travail de titan, car ce palais est réputé être celui de la ville qui en possédait le plus.» La façade, elle, est pour quelques semaines encore sous les échafaudages. Bientôt, le n° 5 de la via Garibaldi retrouvera sa splendeur.

C'est sur cette avenue spectaculaire que l'on perçoit le mieux le destin de l'ancienne rivale de Venise. Enrichie par les croisades et le commerce,

Gênes s'imposa comme le banquier des cours européennes, Espagne en tête. Après la découverte de l'Amérique en 1492 par Christophe Colomb, enfant de la ville, son port devint la Wall Street de la Renaissance : trente des cinquante familles les plus riches de la planète y vivaient, et un tiers de l'or mondial y était stocké. Les Rolli se voulaient des antres d'exception pour favoriser les ententes financières et diplomatiques. Ils étaient classés en plusieurs catégories (les *bussoli*), à la manière des étoiles du Michelin. Au fil du temps, une maison pouvait monter ou descendre dans la hiérarchie. Un puissant aiguillon pour l'innovation en matière architecturale. À tel point que l'inventivité des Rolli fascina le peintre Rubens au XVII^e siècle.

TOUCHE ULTIME DE TOUT PALAIS GÉNOIS : LE JARDIN DÉROBÉ

Que Gênes redevienne la Superbe, comme la surnommait déjà Pétrarque au Moyen Âge, tel est le projet du propriétaire du Palazzo Spinola. Pour cela, Carlo Clavarino a créé en juin 2022 la fondation Friends of Genoa. Objectif : récolter des fonds à travers le monde pour restaurer d'autres trésors. Mais dans l'immédiat, Monsieur le marquis caresse un autre rêve : reprendre possession du dernier espace de sa propriété qui lui échappe... C'est, au rez-de-chaussée, un affreux open space occupé depuis 1996 par la Deutsche Bank. L'établissement a la vulgarité de faire clignoter son logo anachronique au fond de la cour. Or, jadis, à cet endroit précis, se trouvait la touche ultime de tout palais génois digne de ce nom : un jardin caché. Dans cette ville dense comme une médina orientale, jouir d'une oasis ➡

Palazzo Grillo

Matteo Pairi, 51 ans, et Laura Sailis, 48 ans, ont opté pour l'Ape, célèbre triporteur de Piaggio, pour conduire leurs clients jusqu'à ce palais-hôtel qu'ils dirigent. Situé dans la vieille ville, aux ruelles très étroites, le Palais Grillo est inaccessible en voiture.



Palazzo Gio Vincenzo Imperiale

Benny Abarbanel, 41 ans, est aux manettes du bar à cocktails Les Rouges, situé au premier étage de ce palais dont la famille Imperiale est propriétaire depuis quinze générations. Sous le plafond baroque, on y savoure (avec modération) un spritz génois, au basilic !



➔ de verdure était en effet le signe d'une fortune faite. «Les bombardements de la Seconde Guerre mondiale et l'urbanisme galopant ont fait disparaître ces havres de paix, mais il en reste quelques-uns que seuls les initiés connaissent», précise l'historien Alessandro Ravera. Lui-même fin connaisseur, il s'arrête au numéro 7 de la via Garibaldi, devant le Palazzo Nicolosio Lomellino. Un bâtiment privé, dont le rez-de-chaussée est accessible. Un hall ovale mène à une cour où un bassin encastré sous une grotte de style baroque reçoit une eau cristalline. Deux géants mi-homme mi-poisson soutiennent l'ensemble de leurs biceps de pierre. Pour le

Ça et là, des havres de paix connus des seuls initiés...

quidam, le spectacle s'arrête là. Un gardien veille. «Ce petit théâtre d'eau dissimule l'un des plus beaux secrets de la ville», murmure Alessandro, en s'engouffrant tel le passe-muraille dans un interstice de la grotte. Un escalier en colimaçon s'élève jusqu'à un vasistas qui s'ouvre au niveau du premier étage. Surprise ! Là-haut, le visiteur surgit à hauteur de gazon pour découvrir un improbable éden à l'italienne, avec bustes d'empereurs et nymphes aux visages verdissés de mousse. Dans les allées, les agapanthes sont en fleurs, le parfum des agrumes emplit l'air. À côté, les anciens appartements d'apparat, laissés vacants, ménagent un autre choc.

DÉLAISSÉ APRÈS-GUERRE, LE PALAZZO GRILLO ÉTAIT DEvenu UN SQUAT

Lors d'une campagne de restauration en 2002, le faux plafond en plâtre fut déposé, révélant une fresque du peintre Bernardo Strozzi. Couleurs flamboyantes, indigènes vêtus de plumes, bestiaires exotiques... Un chef-d'œuvre de 1624, le *Débarquement de la foi chrétienne dans le Nouveau Monde*. On y distingue les figures d'aristocrates génois qui financèrent le voyage de Christophe Colomb.

Des découvertes miraculeuses comme celle-ci, il s'en produit régulièrement à Gênes. Après des décennies d'oubli, un vent de rénovation souffle en effet sur les Rolli. Illustration au Palazzo Grillo, dans le dédale de la vieille ville. Les rues sont si étroites qu'on ne peut y accéder en voiture. Devant la façade, est garé un triporteur, qui achemine clients et bagages vers ce qui est devenu, il y a cinq ans, un hôtel. «Une manière de renouer avec la tradition de l'hébergement dans les palais, mais surtout de sauver l'édifice», explique Matteo Pairi, 51 ans, le directeur de l'établissement. Endommagé après-guerre, l'endroit servait de garde-meubles avant de devenir un squat. La mairie le racheta. Puis les restaurations, à partir de 2011, révélèrent peu à peu quantité de fresques hors du commun... «Nos Rolli sont des forteresses où des gentilshommes très riches s'amusaient à cacher des surprises éblouissantes !», insiste Raffaella Besta, la ➔

GRAND PALAIS IMMERSIF
GRANDPALAIS-IMMERSIF.FR #VENISEREVELEE

110
RUE DE LYON
MÉTRO BASTILLE

VENISE RÉVÉLÉE

EXPOSITION IMMERSIVE

21 SEPT. 2022
– 19 FÉV. 2023

UN NOUVEAU
LIEU
À PARIS!



iconem



CITTA' DI
VENEZIA



OPÉRA
NATIONAL
DE PARIS



TF1

Le Parisien

GEO

ArtsDécoration



Konbini

france
culture

arte

Afin d'entrer dans les palais cachés, il faut ruser, amadouer les gardiens

➔ directrice des musées de la ville. Une définition qui convient bien à «son» Palazzo Rosso. Au mois de juin dernier, après deux ans de travaux, ce célèbre palais-musée, propriété de la ville, a rouvert au public pour révéler un décor sidérant : une série d'alcôves de style rococo. Personne n'y avait eu accès depuis un demi-siècle. Le lieu servait de... débarras. Même scénario au Palazzo della Meridiana, à quelques enjambées de là. Depuis 1926, il était occupé par des bureaux. En 2004, Davide Viziano, grand patron du bâtiment, décida de racheter le palais pour lui rendre sa noblesse et en faire la vitrine du savoir-faire de son groupe. Sept ans d'un chantier titanesque. Façade, salons format XXL, escaliers de marbre, tout a été restauré avec les méthodes d'autrefois. Dans la salle de réception (140 mètres carrés), l'opération a permis la remise au jour du plafond dédié à l'épopée d'Ulysse, réalisé par le peintre Luca Cambiaso, un chef-d'œuvre de la Renaissance.

«Beaucoup de grandes familles ont compris que les Rolli sont en réalité un bien commun capable de doper l'attractivité de notre ville», observe en vieux sage Paolo Odone, le vice-président de la Chambre de commerce, institution qui occupe une autre sublime demeure, le Palazzo Tobia Pallavicino. Malgré la chaleur, c'est en costume sur mesure,



Pour découvrir certains Rolli

Deux fois par an, le temps d'un week-end, certains palais ouvrent leurs portes au public lors des Rolli Days (en mai et en octobre, prochaine édition du 14 au 16 oct.). Une grande exposition sera par ailleurs consacrée à *Rubens et les palais de Gênes* (Palais ducal, du 6 oct. 2022 au 23 janv. 2023). En visite en 1607, le peintre flamand fut en effet si impressionné par la perfection des Rolli qu'il reproduisit leurs plans dans une série de 139 planches (photo) éditée en 1622. Une référence pour les architectes européens.

cravate et bretelles que ce passionné âgé de 80 ans se fait guide. Celui qu'on surnomme «le doge du commerce» a été l'un des soutiens les plus actifs des Rolli Days [voir encadré], une manifestation créée avec la municipalité en 2009, version locale des Journées du patrimoine... À contre-courant du caractère cachottier des aristocrates génois, calfeutrés sous leurs dorures. L'événement débuta timidement. Aujourd'hui, une trentaine de particuliers jouent le jeu en ouvrant leur demeure le temps d'un week-end. Le reste de l'année, il faut se contenter

des musées municipaux installés dans d'anciens Rolli, les palais Rosso, Bianco, Spinola di Pellicceria ou Tursi... Ou encore ruser, pousser les portes, amadouer des gardiens. Comme dans un jeu de piste.

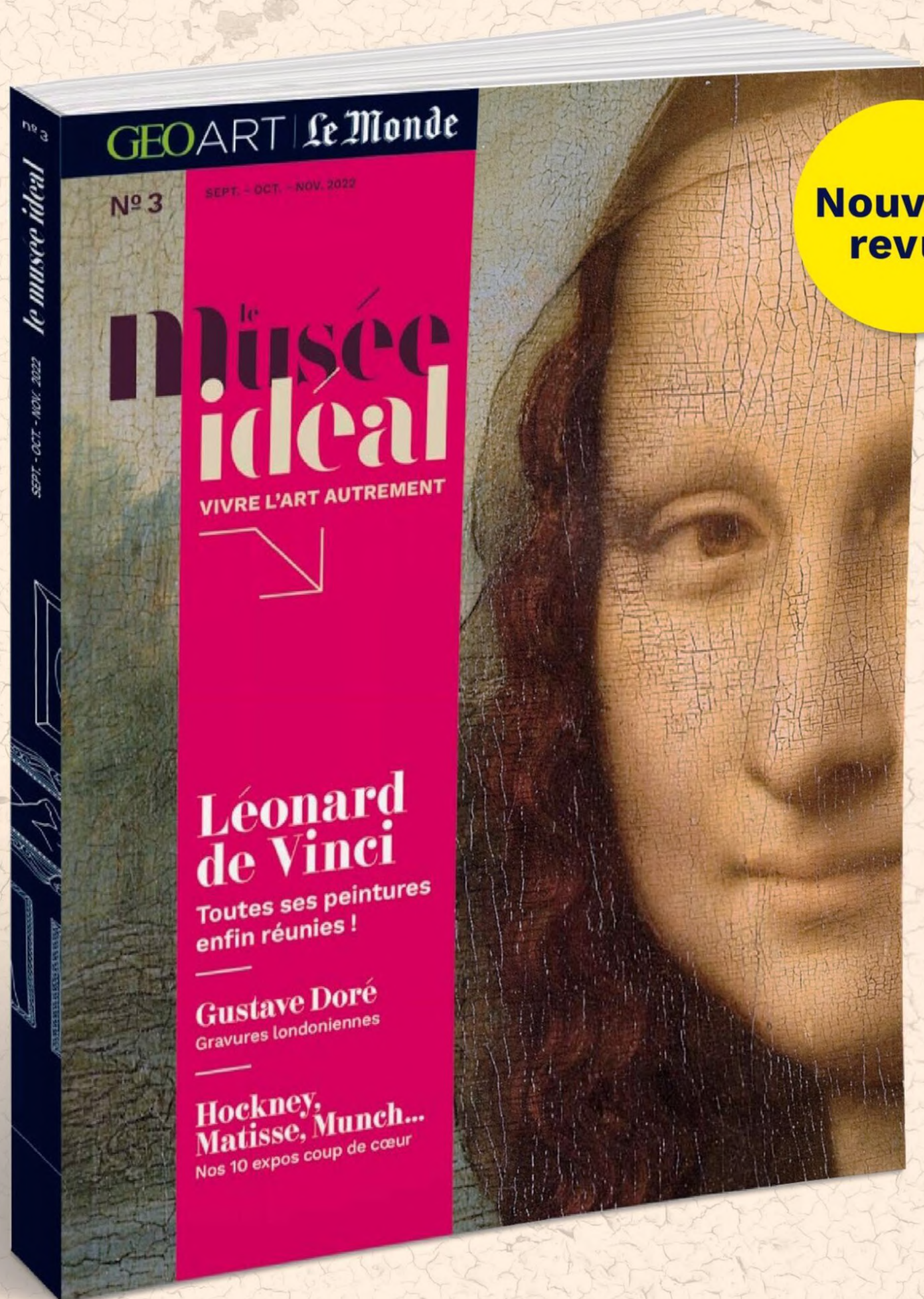
«C'est tout le charme de Gênes», commente Lorenzo Bagnara. Il sait de quoi il parle... Dernière escale chez lui, au numéro 12 de la via Garibaldi. Depuis 2001, l'homme, âgé de 44 ans, occupe l'étage noble du Palazzo Baldassarre

Lomellini. Il y a ouvert une boutique de design italien. Pas de vitrine sur rue, ni même d'enseigne. Il faut connaître. On passe sous le porche, puis après les escaliers, les clients accèdent à ce qu'on nommait jadis le Salon du soleil, un chef-d'œuvre réalisé en 1778 sous la houlette de l'architecte français Charles de Wailly. D'inspiration néoclassique, le lieu fut abîmé par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, mais il a gardé ses stucs, ses dorures et son jeu de miroirs reflétant la lumière, ainsi que des fresques du plafond réalisées deux cents ans plus tôt, à l'apogée de la Renaissance génoise, par Andrea Semino. Un assemblage qui fascina l'Europe entière, au point de devenir un passage obligé du Grand Tour au XIX^e siècle... Stendhal ne manqua pas de s'y arrêter. Et cette fois, pour son plus grand bonheur, aucun valet ne l'empêcha d'entrer. ■

SÉBASTIEN DESURMONT

GEOART en partenariat avec **Le Monde**

Vivre l'art autrement



**Nouvelle
revue**

Tous les 2 mois chez votre marchand de presse et en librairie

ABONNEZ-VOUS !

Profitez de -15% sur prismashop.fr avec le code **MUIDNN3A** à saisir dans

Clé Prismashop

La cuisine ligure en dix escales

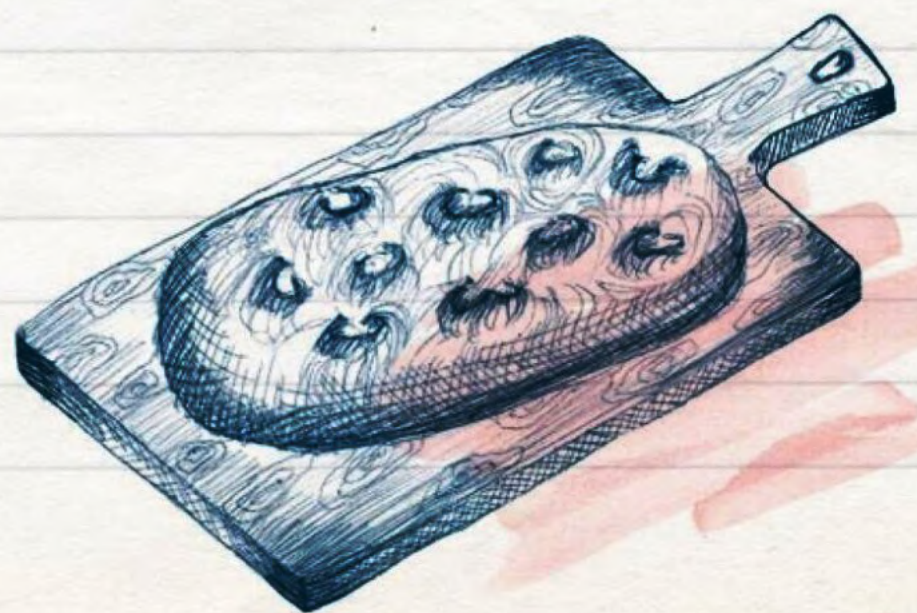
DU LAPIN LONGUEMENT MIJOTÉ AU CÉLÉBRISME
PESTO GENOVESE, UN VOYAGE CULINAIRE DANS
CETTE RÉGION ENTRE TERRE ET MER, ET LES
ADRESSES GOURMANDES DE NOTRE REPORTER.



1 | La focaccia, une institution

À Recco, en version fromagère

Le matin, un Génois a besoin de s'en couper une *slerfa* («part» en dialecte) bien salée, imbibée d'huile d'olive. Avec un cappuccino ou à l'apéro, la focaccia, pain blanc cuit au four sur une large plaque, a le mérite de ne pas ramollir dans l'air marin. Chaque quartier a sa meilleure *focacceria*, comme l'Antico Forno Della Casana, ouverte en 2004 dans la vieille ville. Mais c'est à Recco, à l'est de Gênes, que la focaccia atteint la perfection, farcie d'un fromage frais local, le *stracchino*. On la déguste dans le très simple Focaccia in Piazzetta ou chez Da O Vittorio, restaurant qui inventa la recette en 1885.



2 | L'art du pesto

Gênes a son championnat !

Pronti ? Al pesto... *Via !* Sous les ors du Palais ducal, le coup d'envoi a été donné, le 4 juin dernier, par le chef local Roberto Panizza, «le roi du *pesto genovese*», à qui l'on doit l'invention de ce concours fou. Pour cette neuvième édition du Championnat du monde du pesto au mortier, une centaine de concurrents se sont affrontés toute une journée pour tenter de remporter la victoire. Cette compétition très sérieuse attire chaque année professionnels ou amateurs, venus des quatre coins de l'Italie mais aussi du bout du monde (Éthiopie, Corée...). Tension maximale autour des mortiers et parfums explosifs du basilic frais que chacun pilonne. La gagnante du jour, Camilla Pizzorno, étudiante en psychologie de 22 ans, devient la plus jeune lauréate de l'histoire du concours ! La fameuse sauce verte tire ses origines du Moyen Âge. La recette fut longtemps aussi fluctuante qu'il y avait de cuisinières aux fourneaux. On mettait dans le pesto des noix ou des noisettes à la place des pignons, et même parfois, chose impensable, du beurre fondu plutôt que de l'huile d'olive. Dans les années 1950, la formule s'est figée autour de sept ingrédients (voir ci-contre). Et d'un principe : un bon pesto se fait au mortier. Le mot «pesto» ne vient-il pas du verbe *pestar* (piler) ? «Oubliez le mixeur et faites chauffer les biceps ! résume Roberto Panizza. Cela n'empêche qu'à l'issue des 40 minutes dont disposent chaque concurrent, aucune préparation n'a le même goût. Le dosage des ingrédients, l'ordre dans lequel on les intègre, le coup de main, c'est cela qui donne sa singularité à chaque pesto.» Reste la star de la recette : le basilic. Et pas n'importe lequel... Celui de Pra', quartier de Gênes où on le cultive encore sur des terrasses en escaliers. Une variété aux feuilles tendres, bombées, d'un vert vif,

bénéficiant d'une appellation d'origine (DOP) et dont la saveur n'est pas mentholée. En cuisine, les Génois ne l'utilisent qu'en pot, avec les racines en terre, afin d'en garder la fraîcheur. Autre règle : une fois prête, la sauce ne doit pas être chauffée mais tout juste diluée avec un peu d'eau de cuisson des pâtes. Pour apprécier ce grand art génois, arrêt conseillé dans l'institution tenue par Roberto Panizza, Il Genovese, 35 via Galata (ilgenovese.com). Ou encore à la Trattoria delle Grazie (48 via delle Grazie), notre table favorite dans la vieille ville (réservation indispensable au +39 010 869 82 40), pour tester le pesto sur des *mandilli de saea* («mouchoirs de soie»), de larges feuilles de pâtes fraîches.



LES 7 INGRÉDIENTS

- Feuilles de basilic de Pra' (70 à 80 g.), lavées à l'eau froide et minutieusement séchées, sans les froisser.
- Ail de Vessalico, dans les Alpes ligures (une ou deux gousses dégermées).
- Pignons de pin de Toscane ou de Sicile (20 à 30 g.).
- Sel de mer, idéalement de Trapani, en Sicile (un quart de cuillère à café, soit 3 g.).
- Parmigiano reggiano (24 mois d'affinage, 50 à 60 g.)
- Pecorino Fiore Sardo. Fromage de brebis de Sardaigne. (20 à 30 g.)
- Huile d'olive extra-vierge, de Taggiasca, en Ligurie (70 g.)

3 | Tripes, tourtes et poisson frit

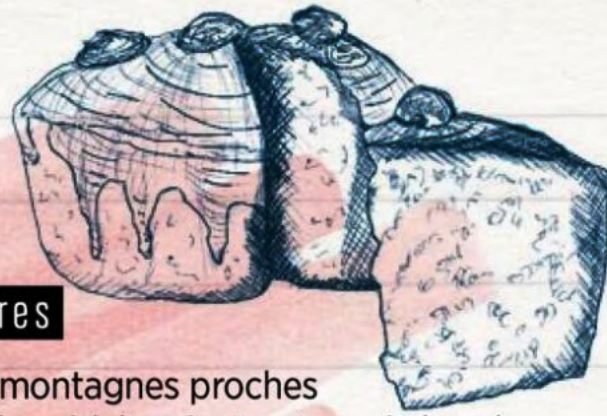
Manger sur le pouce comme un Génois

Dans les venelles de la capitale ligure, on se sustente comme les dockers d'autrefois, avec des tripes, soit frites, soit *accomodate* (avec pommes de terre, haricots...) à goûter chez La Casana (3 via Casana). Autre régal : les tourtes flambées aux légumes verts et fromage caillé ou aux artichauts, sorties brûlantes de la *sciamadda*, un grand four au feu de bois. Sur la côte, on avale anchois frits et *fritelle de bacala*, avec une tranche de *farinata* ou de *panissa frita*, à base de farine de pois chiche. À savourer au MOG, le marché oriental de Gênes, mais surtout à Sa'Pesta, trattoria historique où l'on s'attable pour pas cher autour du grand four. sapesta.it

4 | Des douceurs tout en sucre

Gourmandises des Alpes ligures

Dans les villages perchés des montagnes proches de Vintimille, le sabayon, préparé à la minute et servi chaud avec des biscuits que l'on peut y tremper, s'est imposé comme le dessert phare. Mais en altitude, on se régale aussi de la *cubaita* d'Isolabona, sorte de double hostie fourrée à la noisette, ou encore de la *michetta* de Dolceaqua, en forme de sexe féminin ! Dans le village de Pigna, la pâtisserie artisanale Desir de Roy atteint des sommets avec son *pane dolce*, un panettone à la mode ligure. La maison fournit même la principauté de Monaco. desirderoy.com



5 | Les meilleures glaces de la côte

Aussi rafraîchissantes qu'inoubliables

Une spécialité glacée ultra-gourmande à tester dans le dédale de la vieille ville de Gênes : la *panera genovese*, crème fraîche aérienne et onctueuse, à mi-chemin entre la glace et la chantilly... La saveur proposée est le café. Depuis 1913, la Cremeria Buonafede, au 12 rue Luccoli, en a fait sa spécialité (cremeriabunafede.it). Ici, on a aussi le culte des bonnes glaces. Celles de chez Profumo (villa1827.it) ou de l'Antica Vaccheria, rue Garibaldi (anticavaccheria.it), sont réputées. Sur la côte, à Santa Margherita Ligure, la Gelateria Gepi offre les meilleures glaces de la Riviera du Levant et peut-être d'Italie. L'enseigne a aussi une antenne à Portofino. gelateriagepi.it

6 | Le lapin ? À la casserole !

Le *secondo piatto* de l'arrière-pays

Ce plat paysan vient des Alpes ligures. En effet, dans les ports de la région, le lapin — animal maudit du marin — n'a jamais été bon qu'en casserole ! Recette simple, mijotage au long cours, et ingrédients à portée de main : olives, vin Rossese, romarin, thym, sauge... À Pigna, c'est à l'osteria Martini, tenue par Federico Lanteri, qu'il faut goûter ce plat (et bien d'autres à la carte). La spécialité atteint un sommet de perfection dans cette escale gastronomique au cœur du village, sur la piazza Castello. Sans conteste l'une des meilleures tables des Alpes Ligures. federicolanteri.it

Trois ustensiles incontournables



Le laminoir à pâtes

Bastardù (sorte de tagliatelle), *trenette* (cousines des linguine), *natalin* (pâtes plates que l'on mange à Noël)... Pour des pâtes fines et aux contours réguliers, cet appareil à manivelle fait de deux cylindres aux rotations contraires est tout indiqué.



Le mortier et le pilon

Pour un bon pesto, jamais de mixeur ! Les puristes utilisent un mortier en marbre de Carrare, doté de quatre «oreilles» pour faciliter la rotation, et un pilon en bois fruitier (poirier, olivier...), assez tendre pour ne pas chauffer les ingrédients.



Le tampon à *corzetti*

Typiquement ligures, les *corzetti* sont de jolies pâtes rondes portant un dessin imprimé à l'aide d'un tampon sculpté dans le bois. Au Moyen Âge, les riches familles génoises y faisaient reproduire leurs armoiries. Une tradition qui perdure.

7 | Le *brandacujun*, un héritage des matelots

À Triora, la meilleure brandade de la Riviera

Voici un plat de marins, qui raconte une époque où les patates, la morue et l'argot des pontons abondaient. *Brandacujun* signifie littéralement «remue, couillon !», ordre que lançaient les capitaines génois à leur cuistot de bord. La brandade est en effet montée énergiquement à l'huile d'olive. Quelques olives noires Taggiasca, finement concassées, parsèment la mixture. La recette est plus répandue à l'intérieur des terres, d'où les hommes du bord étaient originaires. La meilleure brandade se déguste au pied du petit village escarpé de Triora, à l'Osteria La Loggia della Strega, une de nos adresses coup de cœur. Tél. : +39 349 497 44 86

8 | Une huile d'olive d'exception à savourer avec parcimonie

L'or de la vallée de l'Argentina

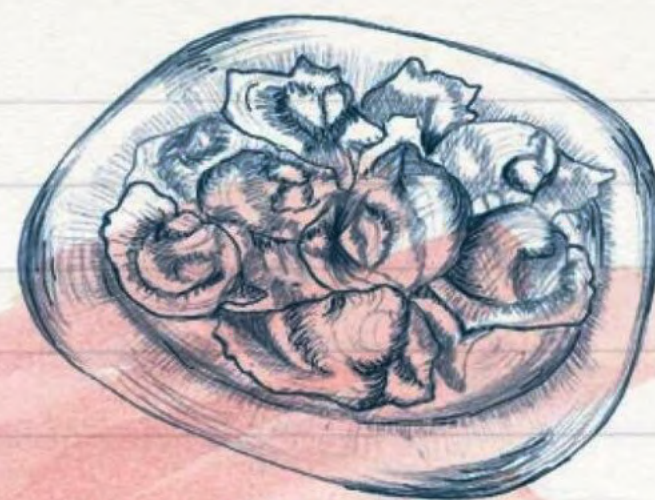
Avec ses notes végétales, l'or liquide de Ligurie est idéal sur des crudités ou un poisson grillé. On l'utilise peu en cuisson car la Taggiasca, une toute petite olive noire, donne de faibles rendements. Plantée à partir du VIII^e siècle par les moines bénédictins dans la vallée de l'Argentina, autour de la ville de Taggia, cette pépite est cultivée partout dans les Alpes ligures. Avec des adresses d'exception : à Isolabona, arrêt chez Paolo Cassini (oliocassini.it), moult fois récompensé, ou chez Grillo (oliogrillo.it), famille qui produit, en plus de ses huiles, des tapenades à se damner. Autre coup de cœur : Olio Roi, à Badalucco. L'exploitation, superbe, se visite. olioroi.com



9 | Des vins qui se méritent

Vendanges acrobatiques dans les Cinque Terre

La Ligurie compte quelques cépages autochtones, comme le Rossese de Dolceacqua, un rouge à robe claire, désaltérant et peu tannique. Dans les vignes des Cinque Terre, on trouve un autre nectar : le Sclacchetrà, un vin liquoreux tiré d'autres cépages endémiques (bosco, vermentino, albarola). Une viticulture héroïque car les ceps poussent sur des terrasses à flanc de falaise ! La vendange ne se fait qu'à la main. À la cave coopérative Cantina Sociale Cinque Terre, à Groppo, la visite est suivie d'une dégustation. cantinacinqueterre.com



10 | La folie des pâtes et raviolis

Isolabona, fief des *pansotti*

En Ligurie, les pâtes fraîches se déclinent sous bien des formes, escortées de sauces riches en goût : pesto, crème aux noix ou au beurre de sauge. Les œufs étaient jadis si rares et chers qu'on ne les utilisait qu'en petites quantités dans l'élaboration des pâtes. Cela a donné les *trofie*, petites pâtes blanches torsadées. Ou les *corzetti*, rondes comme des médailles et tamponnées du blason familial. Les raviolis tiennent aussi la vedette. Fourrés aux herbes, on les nomme *pansotti* (de *pansa*, le ventre). À dévorer chez U Cian, à Isolabona. ristoranteucian.it

POUR PRÉPARER SON VOYAGE

➡ Le site de l'office de tourisme de l'Italie, qui nous a aidés à réaliser ce dossier, fourmille de conseils (en italien) : italia.it

➡ À Gênes, pour découvrir les palais des *Rolli* et se tenir informé des événements culturels au fil de l'année, l'office de tourisme local vous dit tout : visitgenoa.it

➡ Dans les Alpes ligures, pour préparer son circuit à pied ou en voiture, on trouve les meilleurs itinéraires sur lamialiguria.it et parconaturalealpilliguri.it



La veille de la cérémonie, les prêtres (en blanc) et les fidèles se rendent en procession au temple Luhur Poten pour se purifier le corps et l'âme.



Indonésie

UN RITUEL VOLCAN

Chaque été, dans l'est de Java, le peuple Tengger célèbre la fête hindoue de Yadnya Kasada. Ils escaladent alors un volcan en activité, le mont Bromo, et, arrivés au sommet, jettent pièces de monnaie, fruits, légumes et animaux vivants dans le cratère pour s'attirer les bonnes grâces des divinités de la montagne. Mais leurs offrandes n'atteignent pas toutes les dieux. Car au mépris du danger, les habitants d'un village voisin attendent à l'intérieur du cratère avec des filets... Le photographe indonésien Agoes Rudianto a assisté à ces scènes ahurissantes...





Les fidèles, souvent venus en famille comme on le voit en haut à droite, se mettent en route le quatorzième jour du mois de Kasada, dans le calendrier lunaire hindou, à partir de minuit, lorsqu'apparaît la pleine lune dans le ciel. Après avoir traversé «la mer de sable», une plaine désertique balayée par le vent, ils s'engagent sur un escalier de 250 marches qui les conduit au sommet du volcan (en bas à droite) aux premières heures de l'aube. Une montée compliquée par les bourrasques de cendre et de poussière crachées par un mont Bromo qui se moque bien de la dimension sacrée de l'aventure.

Le mont Bromo est une destination prisée des Indonésiens. Les paysages lunaires de ce volcan de 2 392 mètres de haut attirent des dizaines de milliers de touristes chaque année, venus admirer le lever du soleil. Et aussi découvrir le mode de vie des Tenggers, communauté d'environ 100 000 personnes qui vit dans une trentaine de villages éparpillés dans le parc naturel de Bromo Tengger Semeru, possède sa propre langue et des croyances particulières entre shivaïsme (une branche de l'hindouisme) et animisme.



Au petit matin, des milliers de pèlerins sont à présent rassemblés sur le pourtour du cratère. Dans un pays à 87 % musulman, les Tenggers entretiennent les croyances séculaires hindouistes. Leur rituel trouve son origine dans une légende : la princesse Roro Anteng et son époux Joko Seger, désespérés de ne pas avoir d'héritier, implorèrent les dieux de la montagne. Ceux-ci leur accordèrent une importante descendance, 24 fils et filles, à la condition que leur 25^e enfant soit précipité dans le volcan. La fête de Yadnya Kasada commémore ce sacrifice.







Après avoir allumé des bâtons d'encens, prié et psalmodié des mantras, les pèlerins, les uns après les autres, précipitent leurs offrandes dans la gueule du monstre qui exhale son haleine soufrée. À l'intérieur, malgré les émanations toxiques et une pente très glissante, des dizaines d'habitants des environs, qui n'appartiennent pas au peuple Tengger, tentent de récupérer les fruits, les légumes, les volailles, parfois les chevreaux ou encore les pièces de monnaie, à mains nues, à l'aide d'épuisettes ou de châles tendus devant eux comme des filets.







Les montagnes gigognes de la caldeira du Tengger composent un des plus spectaculaires panoramas d'Indonésie. Dans ce cirque de 16 km de diamètre, formé il y a huit cent vingt mille ans lors d'une éruption cataclysmique, s'imbriquent cinq cônes rocheux. À gauche du Batok, volcan éteint aux flancs ridés, le mont Bromo, toujours grondant et vomissant une épaisse fumée, où vit, selon les Tenggers, le dieu suprême, Sang Hyang Widhi.



Les pentes verdoyantes du mont Widodaren, voisin du mont Bromo, abritent une grotte magique. Le filet d'eau qui sourd de la roche à cet endroit garantit, assure-t-on ici, des récoltes abondantes, une éternelle jeunesse, et apporte l'amour aux célibataires. De nombreux pèlerins, comme Maryono (à gauche) et ses enfants, en route pour la cérémonie de Yadnya Kasada, font un détour pour s'asperger de cette eau miraculeuse.

BÉNIN, TOGO, GHANA

WAX

LE TISSU QUI A CONQUIS L'AFRIQUE

Cette étoffe aux mille couleurs et aux motifs extravagants, qui est devenue un emblème de l'Afrique de l'Ouest et connaît un succès fou jusque sur les podiums, vient en réalité de l'autre bout du monde. Enquête sur un tissu voyageur.



À Porto-Novo, la capitale du Bénin, de nombreux ateliers confectionnent des vêtements en wax, tissu qui tire son nom du mot anglais désignant la cire, utilisée dans le procédé de fabrication.

[CE MONDE QUI CHANGE]

EN REMONTANT LE FIL DE SES ORIGINES, ON TROUVE UNE TECHNIQUE NÉE À JAVA : LE BATIK !

Le wax de la marque britannique ABC est désormais fabriqué ici, au Ghana, par l'Akosombo Industrial Company. Mais ce sont les Hollandais qui, les premiers, ont fait voyager le wax des Indes néerlandaises jusqu'en Afrique.









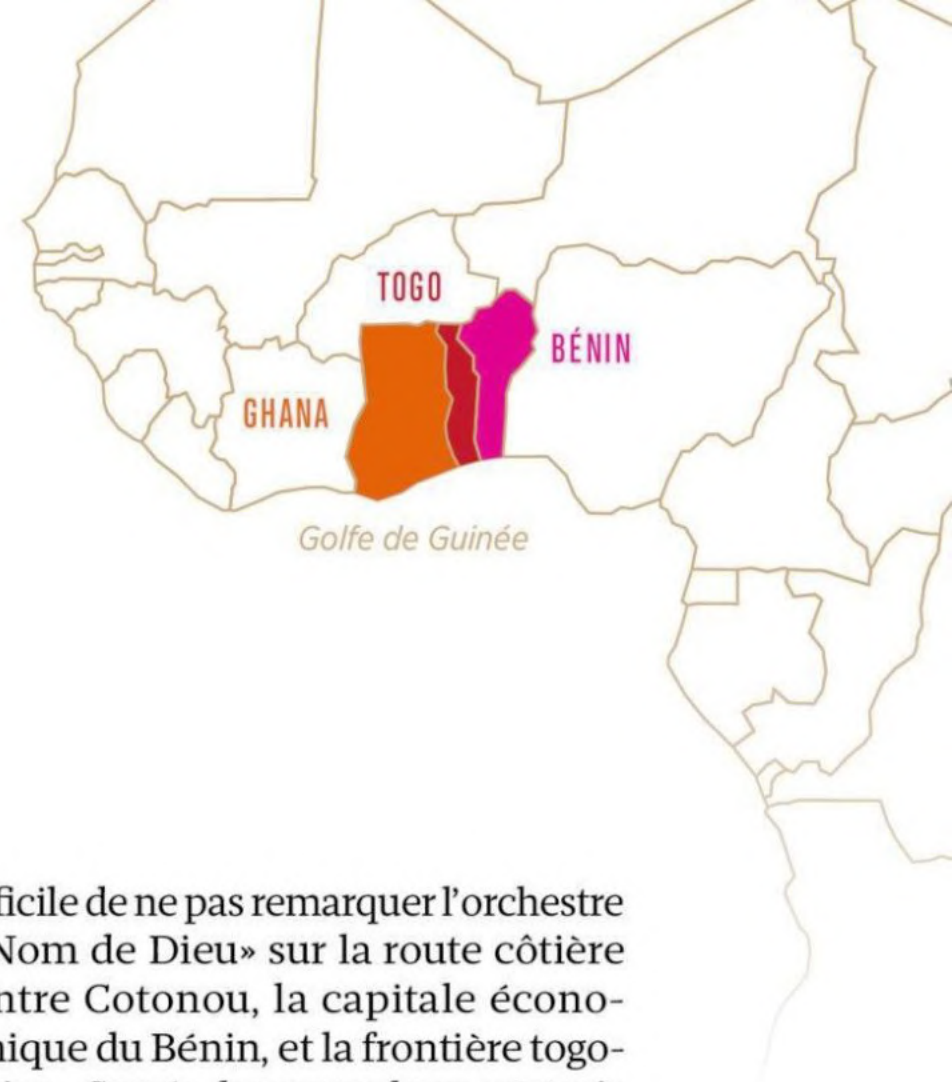
**BAPTÊMES,
MARIAGES,
ENTERREMENTS...
C'EST LA TENUE
DES GRANDES
OCCASIONS**

Lors d'une fête de *baby naming* (la révélation du nom du premier-né une semaine après sa naissance), dans le quartier Mamobi à Accra, la capitale du Ghana, les invitées rivalisent d'élégance.



**DANS LE PLUS
GRAND MARCHÉ
DU BÉNIN,
DU WAX, DU WAX,
DU WAX ET
ENCORE DU WAX,
À PERTE DE VUE**

Cet immense marché en dur, inauguré il y a quarante ans, est le domaine des vendeuses, qui tiennent souvent commerce de mère en fille. Certaines bataillent depuis des années pour faire interdire les contrefaçons.



Difficile de ne pas remarquer l'orchestre «Nom de Dieu» sur la route côtière entre Cotonou, la capitale économique du Bénin, et la frontière togolaise... Serrés deux par deux sur trois petites cylindrées pétaradantes, les musiciens transportent comme ils le peuvent grosse caisse, trompette, trombone et caisse claire. Et tous ont enfilé la même tenue : une tunique et un pantalon de coton imprimés de feuilles bleues claquant sur un fond jaune vif. Le groupe dépasse une multitude de *zem* (pour *zemidjan*, «emmène-moi vite» en langue fon), le surnom local des motos-taxis, omniprésentes ici. Le long de cet axe vital, c'est tout le Bénin du Sud qui défile : bourgades collées les unes aux autres, marchés aux étals en bois, ronds-points encombrés, magasins en tout genre, masures et maisons cossues... C'est à peine s'il reste de la place pour quelques champs et marécages autour du grand lac Ahémé. En ce samedi, l'équipée jaune et bleue a rendez-vous au cimetière de Comé, entre le lac et la frontière. Sous le ciel de juin plombé par la saison des pluies, les artistes de Nom de Dieu, arrivés à bon port, vont faire danser l'assistance en hommage au défunt. Car le samedi, au Bénin, c'est le jour des cérémonies : mariages, baptêmes, circoncisions, funérailles... Hommes, femmes, enfants se mettent sur leur trente-et-un et revêtent leurs plus beaux wax.

TOUTES LES NUANCES DE ROUGE, VERT, ORANGE, JAUNE, FUCHSIA, AZUR, SE MARIENT ET SE DÉFIENT

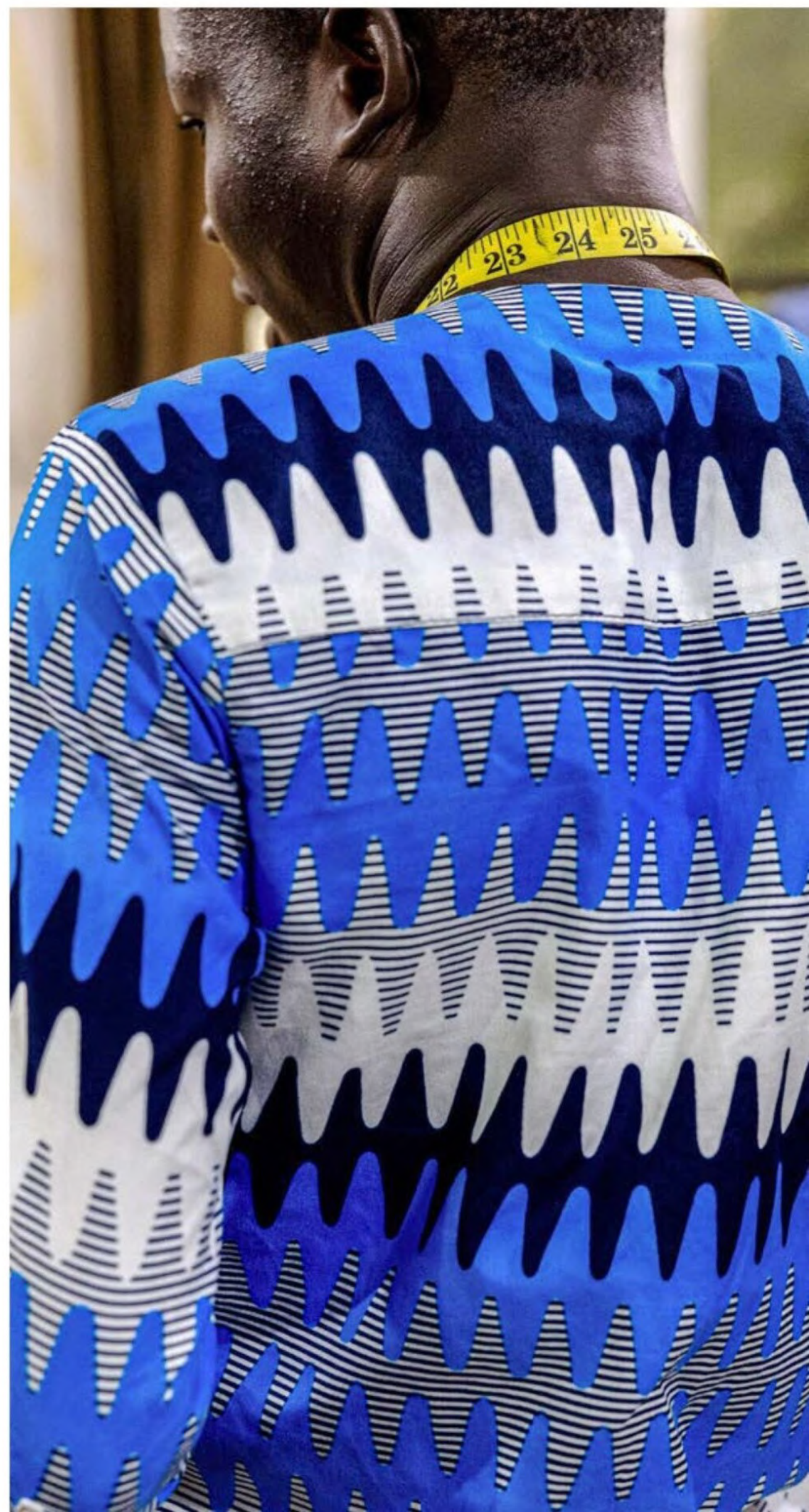
Du Sénégal au Niger, le wax a conquis l'Afrique de l'Ouest, au point de devenir un emblème de cette région. Chemises, pantalons ou robes sont taillés dans cette étoffe imprimée où toutes les nuances de rouge, vert, orange, jaune, marron, violet, fuchsia, azur, se côtoient, se marient, se superposent et se défient, dans des combinaisons et des motifs d'une variété à faire tourner la tête. Le succès de ce tissu est tel qu'il est aussi source d'inspiration pour les designers et les stylistes, jusqu'aux couturiers les plus célèbres. Mais l'histoire de cette étoffe emblématique dépasse largement les frontières du continent africain : née aux antipodes, elle est en réalité un pur produit de la mondialisation. ➡

À Cotonou, au Bénin, une centaine de personnes travaillent dans les ateliers du styliste Charlemagne Andoche Amoussou, créateur de la marque de prêt-à-porter Lolo Andoche.

Dans un quartier cosu de Porto-Novo, au Bénin, Nicole Ogoussan conserve quantité de coupons de tissu dans son armoire. Posséder du wax de qualité est un signe de prospérité.

➤ Chemises sans col simples avec des broderies rappelant les motifs africains, robes cintrées en imprimés colorés : la marque béninoise Lolo Andoche est une pionnière du prêt-à-porter africain. Dans une rue sablonneuse de Cotonou, sur la table de son bureau installé au premier étage d'un immeuble sans grâce, son propriétaire et styliste, Charlemagne Andoche Amoussou, a empilé des échantillons de wax de toutes qualités. Comme beaucoup d'Africains de l'Ouest, il emploie plutôt le terme de «pagnes» pour décrire ces tissus. «J'ai commencé à faire des chemises sur le modèle occidental en pagne en 1993, raconte-t-il. Associé à un jean ou à un pantalon, ce textile aux motifs typiquement africains, chaleureux, est une alternative au boubou [longue robe fluide traditionnellement portée dans la région].» En trois décennies, Lolo Andoche est devenu un grand nom de la planète mode en Afrique et Charlemagne, 52 ans, a été invité vedette de la *fashion week* togolaise en 2021, ou encore de la Journée mondiale du coton à Genève, en 2019. Ses ateliers de coupe, montage, broderie et finissage sont même aujourd'hui un peu étroits pour ses 135 employés. Au rez-de-chaussée, les élèves de l'école Lolo Andoche se font d'abord la main avec des «petits pagnes», c'est-à-dire des pièces de wax fabriquées en Chine ou en Inde, les moins chères du marché. Il faut quelques années de formation et une main sûre pour travailler le «moyen», imprimé en Côte d'Ivoire ou au Ghana. Et plus encore pour le haut de gamme, produit par l'usine Vlisco... aux Pays-Bas.

Quand on remonte le fil de ses origines jusqu'au milieu du XIX^e siècle, on se retrouve en effet à quelque 10 000 kilomètres à vol d'oiseau de Cotonou, à Java, dans l'actuelle Indonésie, qui appartenait alors aux Indes néerlandaises. Sur cette île, les colons hollandais découvrirent le batik, un procédé consistant à dessiner sur le tissu à l'aide de cire (*wax* en anglais) puis à teindre la toile, avant d'en retirer la cire à l'eau chaude, laissant apparaître, en réserve, le dessin. Le rendu était somptueux, mais le travail à la main, long et minutieux, rendait le textile extrêmement cher. Des colons rapportèrent la technique en Hollande vers 1850 et la simplifièrent, faisant appliquer la cire par des machines et non plus à la main, espérant conquérir le marché javanais avec





DANS LES ANNÉES 1950 L'ÉTOFFE A FAIT LA FORTUNE DES «NANAS BENZ», COMMERÇANTES AVISÉES DE LOMÉ, AU TOGO

commercial retentissant en Indonésie et se mit à chercher d'autres débouchés. Le marché européen paraissant peu compatible avec cette nouveauté, pourquoi pas l'Afrique, via les comptoirs néerlandais installés le long du golfe de Guinée ? La firme hollandaise Vlisco (abréviation de Van Vlissingen and Co), née en 1846 à Helmond, près d'Eindhoven, décida d'adapter les motifs en s'inspirant des textiles traditionnels africains. Les premiers coupons furent expédiés vers la Côte de l'Or, l'actuel Ghana, dans les années 1890. Succès immédiat. Le tissu, plus fin que les traditionnels, pouvait être travaillé à la machine à coudre, que les missionnaires venaient d'introduire dans le pays. «Il était à la fois familier, car teinté avec de l'indigo, rappelant esthétiquement les tissus locaux, et exotique en raison de sa provenance européenne, explique Anne Grosfilley,

des batiks industriels moins chers. Mais la Compagnie cotonnière de Haarlem, à l'origine de l'aventure, subit un échec com-

anthropologue spécialiste des tissus africains. Il fut conçu dès l'origine comme un produit de luxe, qui permettait aux élites locales de se distinguer socialement.» Deux sociétés européennes se partageaient alors le marché : la néerlandaise Vlisco, qui se taillait la part du lion, et l'anglaise de Manchester ABC, qui tentait de lui faire concurrence, sans jamais toutefois la menacer vraiment. Aujourd'hui, seules trois entreprises utilisent encore la réserve à la cire : la hollandaise Vlisco, la britannique ABC — qui a délocalisé sa production au Ghana — et l'ivoirienne Uniwax. Pour Anne Grosfilley, ce sont précisément les origines javanaises et européennes du wax qui ont permis à cette étoffe de devenir panafricaine : dépourvue de signification sacrée et n'ayant pas d'attache identitaire, elle pouvait appartenir à tout le monde.

Dans les années 1950, des commerçantes avisées du marché de Lomé, au Togo, bien avant le créateur béninois de Lolo Andoche, se sont ainsi emparées de ce coton aux couleurs chatoyantes. Pour accrocher la clientèle, elles ont attribué une symbolique et un nom à chaque imprimé créé aux Pays-Bas dans les ➤➤



LA MARQUE HOLLANDAISE VLISCO EST PARTOUT DANS LES RUES DE COTONOU

Le soir, les rues de la capitale économique béninoise sont envahies de *zem*, les motos-taxis locales. Une affiche lumineuse vante la dernière collection de Vlisco. Pionnière et leader du wax, basée à Helmond aux Pays-Bas depuis 1846, la marque a ouvert deux boutiques luxueuses à Cotonou.



Des motifs qui en disent long

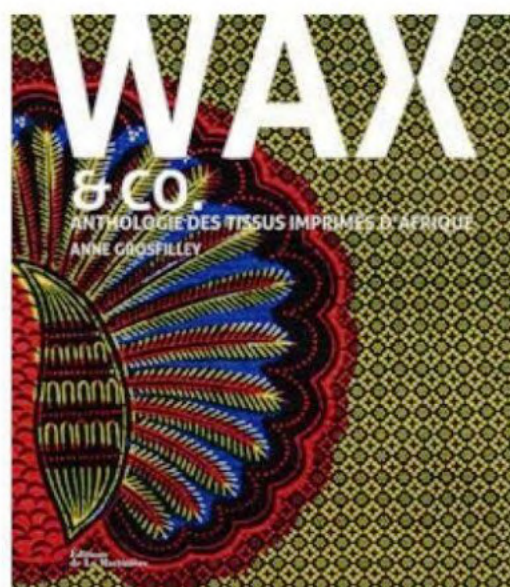
AMOUR, ARGENT, POLITIQUE, RELIGION... CHAQUE DESSIN EST CHARGÉ DE SENS ET LE RÉPERTOIRE EST INÉPUISABLE.



LE CŒUR EN ÉCHO À LA CANDIDATURE DE BARACK OBAMA EN 2007

Nombre de dessins qui ornent les pièces de wax, souvent assaisonnés d'une pointe d'humour, parlent d'amour et des aléas de la vie conjugale. «Ainsi, "si tu sors, je sors" est l'avertissement donné par une cage ouverte laissant s'échapper un oiseau», explique l'anthropologue Anne Grosfilley. À bon entendeur... Le langage de ce tissu, d'une richesse infinie, trouve peut-être sa source en Afrique de l'Ouest au début du XX^e siècle, quand un missionnaire aurait eu l'idée de créer un motif «abécédaire» afin d'alphabétiser les populations colonisées. Aujourd'hui, ce sont surtout les femmes, commerçantes comme clientes, qui sont à l'origine du nom et du message des motifs.

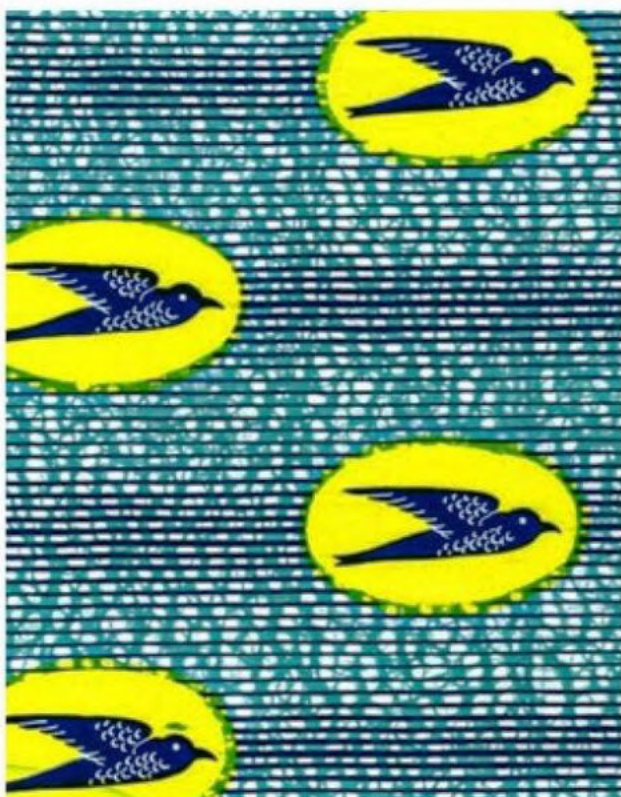
L'argent est un thème récurrent (le motif Vlisco dit *grotto* — pour «gros taux» — désigne par exemple un homme qui a réussi), tout comme les objets du quotidien (du stylo BIC à la clé USB !). Sur un registre plus sérieux, le wax de la marque anglaise ABC appelé *vol de canards* évoque l'émigration.



GAZELLES UN BESTIAIRE TYPIQUEMENT AFRICAIN



APPAREIL PHOTO OBJET DE CONSOMMATION



HIRONDELLE «L'ARGENT S'ENVOLE»



JACQUES CHIRAC EN VISITE AU TOGO EN 1999

➤ bureaux de Vlisco. Le motif baptisé «pintade», par exemple, parce qu'il fait penser à cet oiseau, conviendrait bien aux femmes qui s'y entendent pour amasser de l'argent – la pintade étant réputée aimer ce qui brille. L'«hirondelle», au contraire, signale qu'entre les mains de celle qui le porte, l'argent s'envole aussi vite qu'il est venu. Mais par ailleurs, elle est de bon augure pour les fiançailles, puisque l'oiseau «entre dans la maison». Certains de ces motifs sont incontournables dans le trousseau d'une future épouse, qui doit contenir au moins six pagnes de la meilleure qualité. «On offrira par exemple à sa fille le pagne avec des anneaux, signifiant "tu n'auras pas de rivale, ton mariage sera solide"», explique Charlemagne Andoche Amoussou. Mais aussi un wax arborant des gazelles en train de courir, ou représentant des chevaux cabrés, surnommé «je cours plus vite que ma rivale». Au Togo, dans les années 1970, le succès des marchandes de wax était tel qu'on les surnomma les «nanas Benz», leurs affaires florissantes leur permettant de s'offrir des voitures de la marque allemande. Elles ont fait des émules ailleurs, comme au Bénin, même si désormais les affaires sont moins florissantes qu'alors.

Pour Nicole Ogooussan, avoir du wax dans sa penderie est un must. C'est un signe d'aisance matérielle, un capital, comme les bijoux, et aussi une source de fierté. Cette commerçante d'une cinquantaine d'années ouvre les portes de son armoire, dans une maison cossue et joliment arborée d'un quartier résidentiel de Porto-Novo, la capitale du Bénin. Il y a là, soigneusement pliés, des dizaines de wax, sous forme de jupes, robes, chemisiers, foulards, ou de coupons de 6 yards (5,48 mètres), le gabarit le plus fréquent. «J'ai commencé à acheter des pagnes il y a vingt ans, quand j'étais étudiante, raconte-t-elle en dépliant quelques exemplaires sur le lit. Ma mère en avait, mes filles aussi aiment beaucoup cela. Je les achète au marché de Cotonou, à 35 kilomètres d'ici. Les vendeuses me préviennent quand elles en ont de nouveaux, elles m'envoient des photos.»

Pénétrer dans le Graal de Nicole Ogooussan, le marché Dantopka, à Cotonou, c'est voyager dans toute l'Afrique de l'Ouest. Cet immense centre commercial en dur, inauguré au début des années 1980, abrite le marché le plus grand, non seulement du Bénin, mais de toute la sous-région. Et il n'a jamais suffi à offrir une vraie place à tous les vendeurs : entre les enseignes officielles – grosses épiceries, magasins d'outillage, ➤

➤ boucheries et boutiques de colifichets – on vend aussi à la sauvette, sous un parasol, sur un bout de tissu à même le sol. Aux heures de grande affluence, en fin de matinée, il faut se faufiler, négocier avec le sourire et accepter de se perdre. Le département dédié aux textiles occupe à lui seul deux niveaux. Charlotte Babagbeto, dite «Madame Charlotte», est la doyenne du lieu, une figure de ce marché où elle brille en affaires depuis son ouverture. Mais son histoire avec le wax est plus ancienne encore. «Ma mère en vendait déjà, explique-t-elle. Moi, ça fait plus de quarante ans que j'ai ma propre boutique. Ma fille a la sienne juste en face.» En fait de boutique, un conteneur, car Dantopka – «Topka» pour les habitués – est ainsi agencé : les commerçantes (un seul homme vend du wax) louent un conteneur ou un demi-conteneur, dont elles referment les portes le soir avec force cadenas, et qui leur sert à la fois d'entrepôt et de boutique. Elles y présentent les coupons de tissu soigneusement empilés et pliés. «Certains dessins, comme le cheval qui se cabre, l'hirondelle, les

anneaux, l'œil, existent depuis des décennies et ne sont toujours pas démodés, s'enthousiasme Madame Charlotte. Des clientes m'en commandent régulièrement.» Dans cet immense labyrinthe de couleurs, le néophyte finit par confondre les textiles et les magasins. D'ordinaire, le marché est très animé et les affaires sont bonnes, mais en ce jour de juin, la commerçante soupire : les allées étroites sont bien calmes. «Le pays est touché par la crise, bougonne-t-elle. Les gens ont la poche vide.» Surtout, les vendeuses de wax *made in Netherlands*, comme elle, ploient sous la concurrence des tissus asiatiques, qui n'ont de wax que le nom car les usines se contentent de techniques d'impression classiques. Et qui, depuis vingt ans, inondent les marchés d'Afrique de l'Ouest... et les armoires.

Car le wax asiatique a un argument massue : son prix. Mathilde Lokossou vend des «petits pagnes» au rez-de-chaussée du marché. Sur sa carte de visite, elle ne triche pas : elle fait commerce de «faux Vlisco», au prix de 8 000 francs CFA (12 euros)

LE MADE IN CHINA SENT LA TEINTURE, DÉGORGE BEAUCOUP ET NE SE TIENT PAS TRÈS BIEN

Dans les rues de Porto-Novo, au Bénin, comme partout en Afrique, le wax authentique, le plus cher (jusqu'à 180 euros le coupon de 5,48 m), souffre de la concurrence des tissus de contre-façon chinoise. De piètre qualité, ces derniers sont beaucoup plus abordables.





Splash News / ABACA

Un triomphe sur les podiums

DE GRANDS NOMS DE LA HAUTE COUTURE
ONT TROUVÉ DANS LE WAX UNE SOURCE D'INSPIRATION

Le tissu africain a fait son apparition dans les défilés de haute couture dans les années 2010. Certaines maisons prestigieuses (Jean Paul Gaultier, Burberry...) ont repris le wax tel quel. D'autres l'ont détourné, comme Dior : pour la collection Croisière 2020 (photo) de la marque, présentée dans un palais de Marrakech, les mannequins avaient revêtu des tenues emblématiques de la maison, revisitées en wax. «La directrice artistique Maria Gracia Chiuri, qui a imaginé cette collection, a proposé aux dessinateurs d'Uniwax, en Côte d'Ivoire, de redessiner les motifs iconiques de Dior, explique Anne Grosfilley,

anthropologue, qui a collaboré à ces créations. Le tissu, lui aussi, a été fabriqué sur place, selon la technique de la réserve de cire.»

La mise en valeur de ce savoir-faire d'exception n'empêche pas le wax d'être victime de la *fast fashion*. Les imitations asiatiques représentent en effet 96 % du marché. «Paradoxalement, depuis que le wax est à la mode, il est encore plus fragilisé, explique Anne Grosfilley. Car les jeunes, notamment ceux issus de la diaspora africaine, s'intéressent aux motifs plus qu'au tissu.»

les 6 yards – avant négociation. Alors que chez Madame Charlotte, à l'étage du dessus, réservé au (vrai) Vlisco, c'est 55 000 (84 euros) la pièce de «Super Wax» et 120 000 (183 euros) celle de «Grand Super», le luxe du luxe. «Ce sont des exclusivités, se rengorge Charlotte Babagbeto. Les motifs, je les choisis sur catalogue, je les commande à Vlisco et moi seule ai le droit de les vendre, soit à des particuliers, soit à des revendeurs de pays voisins ou de villes de province. Rien ne remplace le vrai wax !» De fait, avec un peu d'habitude, on voit tout de suite la différence. «Le véritable wax est beaucoup plus doux et plus souple que le faux, trop rigide, explique Charlemagne Amoussou, le patron de Lolo Andoche. Le *made in China* sent la teinture, dégorge beaucoup et ne se tient pas très bien.» Lui-même ne juge «pas honteux» de voir les imitations asiatiques investir les rayons du prêt-à-porter. De son côté, Madame Charlotte, à la tête de l'Association des femmes vendeuses de pagnes hollandais Vlisco, qu'elle a créée en 2005, a bien tenté de faire interdire les contrefaçons. Mais ses démarches, entamées auprès des autorités

— jusqu'à la présidence de la République — ont échoué, comme les tentatives de convaincre les commerçantes du rez-de-chaussée de cesser leurs ventes de «petits pagnes». «Elles nous ont expliqué qu'elles aussi avaient des enfants à nourrir», soupire-t-elle.

Chez Vlisco, le faux wax fait grincer des dents. L'entreprise, qui emploie 2 700 personnes, aux Pays-Bas et en Afrique, préfère tenir les curieux à l'écart de son usine hollandaise de Helmond, d'où sortent chaque année des millions de yards à destination de l'Afrique et dont les portes restent hermétiquement fermées à la presse. «La marque craint de se faire voler sa technique d'impression par les Chinois, commente Kenneth Asare. Garder le secret sur ce processus est fondamental, c'est une question de survie.» La chemise en wax à dominante violette que porte cet ancien cadre de Vlisco ne vient ni de Chine, ni des Pays-Bas, mais de son propre pays, le Ghana. L'homme dirige l'usine de la Akosombo Industrial Company Ltd ➤➤



LES GRANDES MARQUES ONT PEUR DES COPIES ET VEILLENT JALOUSEMENT SUR LEURS SECRETS DE FABRICATION

➔ (AICL). Cette (petite) concurrente du fabricant néerlandais est implantée dans le sud-est du pays, à Akosombo, près d'un grand barrage hydroélectrique construit sur le fleuve Volta dans les années 1960. Le lieu a été soigneusement choisi : «L'électricité et l'eau sont indispensables au travail du textile, explique Kofi Boateng, le directeur général de l'entreprise. En outre, le coton, à l'époque, venait du nord du Ghana et était transporté par le fleuve.» La matière première vient désormais du Pakistan, d'Inde, du Bénin (deuxième producteur africain après le Mali), du Nigeria et de Chine.

En 2006, c'est dans cette fabrique ghanéenne que la marque britannique ABC, née à Manchester, a délocalisé la production et le design de son wax. «Notre usine fabriquait un peu de wax avant, mais de moindre qualité, raconte Kofi Boateng. Il fallait, pour monter en gamme, les machines d'ABC. Elles ont été déménagées de Manchester jusqu'ici.» Elles ont trouvé leur place dans des ateliers désuets et propres d'AICL, fondée en 1967. Là, 6 000 rouleaux d'impression en cuivre gravés, qui déposeront

la cire sur l'étoffe, sont rangés debout contre le mur. «Nos ouvriers travaillent longtemps chez nous, ils sont capables de retrouver n'importe lequel à la demande», affirme Peter Fordjour, le directeur de la production. Dans le même atelier, les machines à couleurs utilisent des pigments pesés au gramme près, selon des formules gardées secrètes. Ici aussi, on protège jalousement le secret industriel. Interdiction formelle de photographier les machines servant à teindre le wax. «Les Chinois ont copié nos motifs et nos couleurs, explique Kofi Boateng, le directeur général. Ils sont allés jusqu'à plagier les noms de nos marques. C'est de la contrefaçon pure et simple.» L'entreprise ghanéenne, jusque-là propriété du groupe Cha, puissante famille hongkongaise implantée au Nigeria, n'a dû sa sauvegarde qu'à sa nationalisation en 2017. Elle reprend doucement des couleurs, en misant sur la qualité et les impressions sur commande pour les cérémonies de baptêmes, mariages, funérailles...

Vrai wax, faux wax...
Quoi qu'il en soit,
l'imprimé a conquis
les cœurs et il tient
une place de choix
dans les garde-robes,
comme pour cette
famille de Porto-Novo
au Bénin.

Au Ghana, lors de
funérailles dans une
église presbytérienne
d'Accra, la famille
porte les couleurs du
deuil, avec une
pointe de rouge
évoquant les yeux
rougis par le chagrin.



Quinze mille coupons serrés les uns contre les autres, classés par qualité et numérotés. Dans le showroom de l'usine AICL, les modèles sont exposés des plus anciens aux plus récents. Des tissus rouges, noirs et blancs, portés pour le deuil au Ghana, détonnent dans l'océan de couleurs. Sur certains, est imprimée l'image d'un visage, un défunt. Car le wax n'est pas qu'un tissu pour se vêtir ou décorer son intérieur. C'est également un support de communication. À l'époque des indépendances, les visages de Kwame Nkrumah, premier président de la république du Ghana, ou de Patrice Lumumba, héros de l'indépendance du Congo (RDC), s'affichaient sur les tenues de leurs partisans. On a aussi vu dans les rues d'Accra, la capitale ghanéenne, des ensembles avec le portrait de Jacques Chirac ou, plus récemment, de Barack Obama, portés lors des visites officielles de ces chefs d'État. Le pagne à l'effigie de Jean-Paul II, lui, a longtemps connu un franc succès auprès des catholiques, qui représentent 15 % de la population ghanéenne.

**DES CRÉATEURS ONT APPELÉ À BOYCOTTER LE WAX,
PARCE QU'IL N'EST PAS AUTHENTIQUEMENT AFRICAIN**

Le vrai wax a donc de beaux jours devant lui : pour un mariage, qui oserait offrir une imitation ? La marque Vlisco joue d'ailleurs ouvertement la carte du luxe. Ses tissus les plus somptueux sont vendus à Cotonou dans deux boutiques aux vitrines dignes d'une très chic enseigne parisienne. Mais pour la tenue de tous les jours, le wax perd du terrain, sauf chez «les femmes qui veulent se différencier de la vendeuse d'arachides», sourit Charlemagne Amoussou, le patron béninois de Lolo Andoche. En 2018, une polémique a enflammé les réseaux sociaux en Afrique de l'Ouest, d'autres créateurs, comme le Camerounais Imane Ayissi, appelant à boycotter les fameux imprimés sous prétexte qu'ils ne sont pas authentiquement africains, mais fabriqués par des Européens pour l'Afrique. Pépita D., styliste béninoise de haute couture qui ne travaille que le Vlisco, n'a cure de cet argument : «J'ai grandi dans la culture du wax, je l'aime et j'en suis fière», insiste-t-elle. Pour elle, comme pour le patron de Lolo Andoche, le tissu aux éclatantes couleurs, c'est vrai, n'est pas originaire d'Afrique, mais il continuera longtemps à en refléter l'histoire. ■

GWENAËLLE LENOIR

**100€ OFFERTS,
ÇA MET DU BEURRE
DANS LE PAD THAÏ**



Au plus près du monde.

— LES VOYAGES —
GEO
BY **VISITEURS**

Craquer pour un restaurant hors du commun, trouver la poterie de ses rêves ou s'offrir une excursion inoubliable pour s'immerger plus encore dans le pays, Les Voyages GEO by VISITEURS vous offrent une raison supplémentaire de faire vos valises pour vivre ailleurs des expériences inédites et mémorables.

100€* OFFERTS À CHAQUE VOYAGEUR
SUR TOUTES NOS DESTINATIONS

Pour recevoir votre code promo,
remplissez le coupon ci-joint,
ou flashez le QR code



COUPON-RÉPONSE

PRÉNOM

NOM

E-MAIL

TEL.

ADRESSE POSTALE

VILLE

CP

JE CONNAIS DÉJÀ MA DESTINATION

RECEVOIR NOTRE NEWSLETTER

OUI ☐

NON ☐

Si vous connaissez la destination de votre prochain voyage, dites-nous tout ! Si vous souhaitez recevoir notre newsletter par e-mail une fois par mois, merci de cocher la case pour que nous puissions traiter vos données. Nous ne partageons pas vos données avec des tiers.

RENOVEZ VOTRE COUPON À :

VISITEURS - OPÉRATION LES VOYAGES GEO BY VISITEURS

43 RUE DE LA CHAUSSÉE D'ANTIN - 75009 PARIS.

* Réduction de 100€ par personne valable pour une réservation effectuée auprès de notre agence de voyage « Les Voyages GEO by VISITEURS ». Offre non cumulable avec d'autres promotions en cours, valable une seule fois par personne, pour un voyage réservé avant le 30/04/2023. SAS au capital 200 000 € - Immatriculation Atout France : IM075110120 - RCS Paris 340451574 - Responsabilité civile HISCOX : HA RCP0318277 - Crédits photos : istock.com

lesvoyagesgeo.visiteurs.fr • geo@visiteurs.fr • 01 73 54 39 00

[UNE PLANÈTE À PROTÉGER] TEXTE : CRAIG PITTMAN - PHOTOS : JASON GULLEY

Oui peut sauver la

Avec sa queue en spatule et ses mini-nageoires avant, ce sirénien sillonne les lagunes tropicales, chaudes et peu profondes, pour trouver de quoi brouter. Mais au large de la Floride, sa quête s'avère de plus en plus difficile...

vache de mer ?

Il est l'un des symboles de la Floride. Mais dans la région, le lamantin, herbivore aussi paisible que potelé, est victime d'une hécatombe sans précédent. En cause, la disparition de sa nourriture de base et élément clé de l'écosystème côtier : les herbiers marins. Pour éviter l'extinction de l'animal, les scientifiques américains tentent une expérience audacieuse.



[UNE PLANÈTE À PROTÉGER]

ON JARDINE DANS LES LAGONS POUR RESTAURER LE GARDE-MANGER DE L'IMPOSANT MAMMIFÈRE

Des plongeurs nettoient les cages qui protègent les jeunes pousses d'herbes marines qu'ils ont plantées dans la baie de Crystal River. Ces plantes, aliment vital des lamantins, sont étouffées par des algues qui prolifèrent en raison de la pollution des eaux.



Pendant près d'un mois, les feuilles de laitue ont flotté, intactes, dans la lagune de l'Indian River, qui s'étire sur 250 kilomètres le long de la façade atlantique de la Floride. Inlassablement, les biologistes ont continué à en jeter dans l'eau par poignées, à l'intérieur d'un vaste carré qu'ils avaient délimité avec des tubes de plastique blanc. En vain. Rien ne se passait.

Pas le moindre frémissement dans l'onde. Jusqu'à cette fameuse nuit du 20 janvier 2022 où soudain, un museau gris est apparu à la surface, et de grosses lèvres ont happé la verdure pour la grignoter. Puis d'autres babines ont émergé des flots et ont englouti la laitue à la dérive. Au petit matin, les scientifiques étaient aux anges : leur expérience fonctionnait ! Des centaines de lamantins affamés s'étaient décidés à se rassembler chaque jour dans cet estuaire, à quelques encablures de Cap Canaveral – où se trouve la fameuse base de lancement des engins spatiaux américains –, pour profiter du buffet de salades mis à disposition par les hommes dans l'espoir de les sauver.

Car depuis deux ans, ici, c'est l'hécatombe chez ces herbivores, qui doivent leur surnom de «vaches de mer» à leur corps rondlet et à leur propension à arpenter sans relâche les fonds des lagons pour brouter la végétation avec leur large mufle. Désormais, des cadavres de lamantins sont retrouvés échoués par dizaines sur les rivages de Floride. Parfois porteurs de blessures. Souvent amaigris. Rien qu'au cours de l'hiver 2020-2021, un millier ont ainsi été recensés, généralement des animaux morts de faim. Un décompte macabre sans précédent. Et très alarmant, puisque la population régionale n'avait été estimée qu'à 6000 individus lors du dernier comptage, en 2016. Les *Trichechus manatus latirostris* (leur nom latin, qui a donné celui de *manatees* en anglais) des eaux de Floride sont une sous-espèce du *Trichechus manatus*, le lamantin des Caraïbes, établi sur le littoral atlantique depuis les États-Unis jusqu'au Brésil [voir la carte], et déjà menacé d'extinction selon l'Union internatio-

nale pour la conservation de la nature, qui l'a classé comme «vulnérable» sur sa liste rouge. De crainte que le dramatique scénario ne se répète cette année encore, les biologistes américains se sont donc lancés dans un plan de sauvetage inédit, visant à alimenter les vaches de mer en mal de nourriture. Mais leurs efforts seront-ils suffisants pour tirer d'affaire ces paisibles colosses ?

«Réussir à faire manger les *manatees* était une première étape importante pour nous», se félicite Sarah Barrett, de la Commission de conservation de la faune et de la flore de Floride. Normalement, les lamantins consomment des herbes marines. Et pas qu'un peu : un individu en bonne santé doit en ingurgiter entre 30 et 45 kilos par jour. Soit environ 15 % de son propre poids ! «Herbe de lamantin» (*Suringodium filiforme*), «herbe à tortue» (*Thalassia testudinum*), «herbe de banc» (*Halodule wrightii*)... Ces gloutons avalent volontiers toutes les variétés d'herbiers présentes dans les eaux de Floride. Mais aussi d'autres plantes aquatiques, comme les feuilles de palétuviers ou les jacinthes d'eau, et même certains types particuliers d'algues. Seulement voilà : dans le lagon de l'Indian River, l'un des plus importants refuges des lamantins des Caraïbes, le placard de Mère Nature est presque vide.

POUR GARDER LA FORME, CE GLOUTON DOIT DÉVORER CINQUANTE KILOS DE VÉGÉTAUX CHAQUE JOUR !

Autrefois, cette lagune était considérée comme l'estuaire le plus riche en biodiversité d'Amérique du Nord. Quelque 4000 espèces de plantes et d'animaux y cohabitaient, des vaches de mer bien sûr, mais aussi profusion de dauphins, tortues, crabes... Jusqu'à ce que, ces dernières décennies, fosses septiques et égouts ne polluent les eaux souterraines peu profondes, comme l'ont démontré des chercheurs de Floride, de même que les engrais et fertilisants provenant des champs et pelouses des pavillons de banlieue. Le ruissellement dans le lagon de tels liquides riches en azote a généré une prolifération d'algues, qui ont fait de l'ombre à des dizaines de milliers d'hectares tapissés d'herbiers marins, élément vital de l'écosystème peu à peu étouffé. Au détriment des lamantins, privés de leur garde-manger. ➡➡



C'est grâce à ses vibrisses, des poils qui détectent les vibrations environnantes, (en b.), et non grâce à ses petits yeux doux, que le lamantin parvient à se repérer et se déplacer sans encombre, même dans des flots troubles et tumultueux. De nature, les vaches de mer sont nomades, et plutôt solitaires. Mais les bébés ne quittent pas leur mère avant leurs 1 à 2 ans (en h.), le temps d'être sevrés et surtout, d'apprendre à dénicher les estuaires et lagunes favorables à leur survie.





[UNE PLANÈTE À PROTÉGER]

LES DÉPOUILLES SE DÉCOMPOSENT SUR LES RIVAGES, SOUS L'ŒIL AVIDE DES VAUTOURS

Depuis l'hiver 2020, le littoral offre un bien triste spectacle. Des carcasses de lamantins gisent par centaines, alors que la population de Floride n'est estimée qu'à 6 000 individus. Des décès provoqués par la faim, mais aussi le froid et les collisions avec des bateaux.





LES RARES RESCAPÉS SONT REMIS SUR PIED DANS

➔ Comme si 5000 vaches avaient été parquées dans un pré dépourvu du moindre brin d'herbe.

En moyenne, 500 kilos pour trois mètres de long : c'est peu dire que les lamantins, à l'âge adulte, en imposent ! Il ne faut pourtant pas se fier à leur physique potelé, limite dodu : ces formes généreuses sont dues essentiellement à la présence d'un volumineux tube digestif (jusqu'à 45 mètres de long), indispensable pour assimiler les herbes marines. Contrairement à d'autres mammifères marins, tels les phoques ou les baleines, les vaches de mer ne disposent pas d'une couche graisseuse suffisante pour isoler du froid. Dès que la température de l'eau chute en dessous de 20 °C, elles deviennent vulnérables. L'été, pas de problème,

elles peuvent s'éloigner un peu des côtes ; mais l'hiver, elles doivent se réfugier le plus près possible des rives de la Floride, dans les rares zones chaudes, comme les sources et les estuaires peu profonds, telle la lagune de l'Indian River, et les exutoires des systèmes de refroidissement des centrales électriques.

À partir de la fin 2020, les herbiers marins côtiers se raréfiant, il est devenu facile de repérer les lamantins affamés : ils économisaient leurs mouvements, et remontaient à la surface pour respirer bien plus souvent que la normale (d'ordinaire, ils émergent toutes les trois à cinq minutes en période de veille, et toutes les vingt minutes en période de sommeil). Certains penchaient bizarrement sur le côté, et semblaient même

Un animal en danger sous toutes les latitudes

Endémiques des zones tropicales, les trois espèces de lamantins sont toutes «vulnérables», selon l'Union internationale pour la conservation de la nature. Celui d'Amazonie, le plus petit et le seul à vivre exclusivement en eau douce, a été beaucoup chassé pour sa peau ; celui d'Afrique, le moins étudié, est victime du braconnage et de captures accidentelles dans les filets de pêche ; enfin, celui des Caraïbes, dont le *manatee* de Floride est une sous-espèce, a déjà disparu de certaines îles des Antilles.





DES ZOOS, AVANT D'ÊTRE RELÂCHÉS

déséquilibrés... Alors que leurs organismes étaient déjà affaiblis par cette disette, les siréniens ont dû délaisser les eaux chaudes du littoral pour partir en quête de nourriture plus au large. Pour la première fois, ils se sont trouvés confrontés à un cruel dilemme, comme le résume le scientifique Patrick Rose, directeur du Save the Manatee Club, organisation cofondée par Jimmy Buffett, un populaire chanteur de country : «Les manatees ont dû choisir, littéralement, entre mourir de froid et mourir de faim...»

Dès lors, le littoral n'a plus offert, l'hiver, qu'un spectacle de désolation. Des dépouilles de lamantins gisant sur les plages ont été signalées par des passants horrifiés. D'autres ont été retrouvées flottant dans le lagon par des plaisanciers ou des kayakistes. Certains mammifères ont été repêchés vivants mais terriblement émaciés, les côtes saillantes, le foie ratatiné... Et la plupart ont fini par succomber alors que des scientifiques tentaient de les soigner dans un centre de réhabilitation (celui du zoo de Tampa en particulier).

Une petite bâtisse d'un étage, entourée de bananiers luxuriants, à l'arrière du campus de l'Eckerd College, près du front de mer de la ville de St. Petersburg, abrite le laboratoire de pathologie des mammifères marins de Floride. C'est là que sont transportées les carcasses des vaches de mer. Un squelette de lamantin, trois carapaces de tortues et une petite figurine en porcelaine d'un manatee doté d'ailes d'ange décoient la salle où Martine de Wit, une vétérinaire néerlandaise, effectue les autopsies. Dans un coin, des cadavres de *Trichechus manatus* sont empilés comme du petit bois. Pour en hisser un sur l'une des tables d'examen post-mortem, il faut un treuil. La plupart du temps, la cause du décès est, selon la cheffe du labo, évidente : un estomac vide. D'autres spécimens sont recouverts de lésions blan-

châtres, signes d'un stress dû au froid, qui peut entraîner, entre autres, la dégradation de la peau. Parfois, il faut attendre un rapport toxicologique pour un verdict plus subtil. Autre source d'inquiétude : beaucoup de lamantins autopsiés ont le corps bardé de cicatrices. Des coupures nettes, générées par les hélices d'un bateau. Les biologistes américains estiment que 90 % des adultes ont été heurtés par une embarcation au moins une fois au cours de leur existence (qui dure un demi-siècle normalement), tandis qu'un quart d'entre eux l'ont été plus de dix fois ! Les scientifiques distinguent d'ailleurs les individus entre eux grâce à ces balafres. Le U.S. Geological Survey, le plus grand institut d'études géologiques et biologiques du pays, consigne des photos – souvent dérangeantes – des animaux mutilés dans une base de données pour suivre l'évolution de chacun d'eux.

Ces placides herbivores n'ont ainsi pas d'ennemis naturels à part les humains – les attaques d'orques, requins ou alligators étant rarissimes. Avant qu'une loi n'interdise aux Américains de les chasser, en 1904, ils furent massacrés pour leur chair et leur huile. Et depuis les années 1940, les bateaux à moteur sont, de fait, leur «prédateur» numéro 1. Aujourd'hui, la Floride est en tête du pays pour le nombre d'immatriculations (un million d'embarcations), un chiffre en constante croissance. Lors de fêtes nationales, comme le jour de l'Indépendance américaine (le 4 juillet) ou le Memorial Day (le dernier lundi de mai), les voies navigables sont embouteillées. Lancés à pleine vitesse, les plaisanciers ne discernent pas les obstacles sur leur chemin, ➡➡

Ils sont émaciés, bardés de cicatrices (ci-dessus) causées par les hélices des navires ou de lésions blanchâtres dues au froid... Les lamantins dénutris ou blessés sont recueillis dans des centres de soin (ici, celui du zoo de Tampa). Les jeunes orphelins sont nourris au biberon, toutes les quatre heures, et les adultes, gavés de salade (à g.). Une fois requinqués, ils sont équipés d'un traceur satellite, puis remis en liberté (à d.).

➤ par exemple un *manatee* venant respirer un peu d'air. Beaucoup se plaignent d'ailleurs d'être obligés de ralentir dans certaines zones, ou de se voir refuser l'accès à certains lagons sanctuarisés pour ces animaux. Peggy Mathews, lobbyiste de l'American Watercraft Association, propose une solution radicale. «Au lieu de distribuer de la nourriture aux lamantins affamés, on devrait euthanasier ceux qui sont trop maigres», a-t-elle déclaré, soulignant que les individus en bonne santé auraient ainsi une meilleure chance de survie.

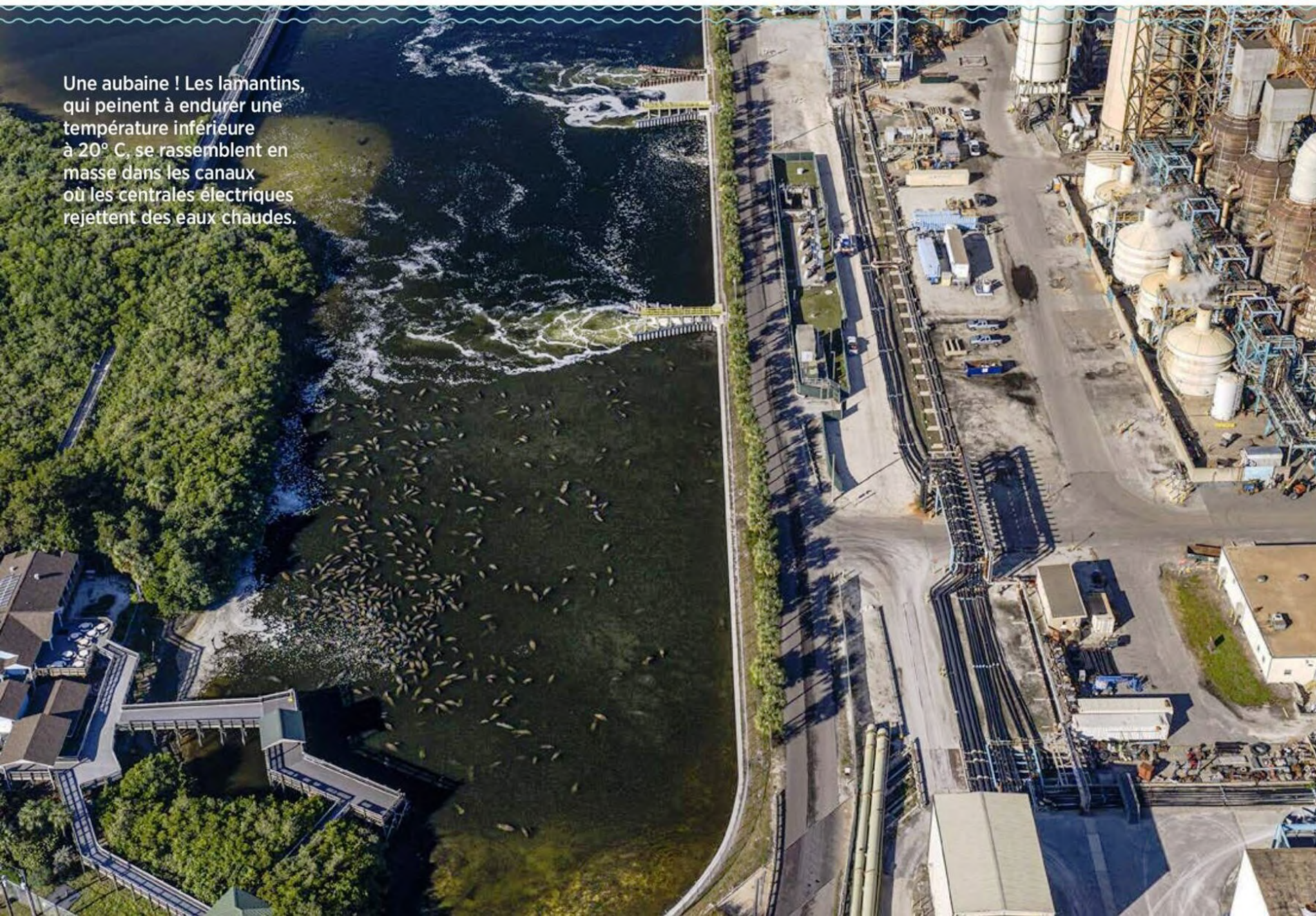
Le premier témoignage écrit d'un homme ayant aperçu des *manatees* — sans doute des femelles dotées de mamelles — sur le continent américain est signé Christophe Colomb. Dans son journal de bord, l'explorateur notait que les «sirènes» (sic) n'étaient pas aussi séduisantes que ce qu'il imaginait, texte qui vaut aux lamantins d'être classés dans l'ordre animal des «siréniens». Dans les années 1960, un scientifique de l'université de Cornell, Daniel Hartman, décida de les étudier, à l'aide d'un simple tuba, au large de Crystal River, sur la côte ouest de la Floride. Fruit de longues recherches, son rapport, qui décrivait pour la première fois leur

apparence, leur comportement et leurs habitudes alimentaires, attira l'attention de Jacques-Yves Cousteau. L'explorateur français réalisa alors un documentaire, *Les Dernières Sirènes*, qui fut largement diffusé à la télévision et attisa l'intérêt du public pour ces créatures. C'est ainsi que des bataillons de touristes curieux ont commencé à débarquer à Crystal River.

Des statues du *gentle giant* («gentil géant») postées devant la mairie, un festival dédié chaque mois de janvier... La «capitale mondiale du lamantin» ne fait pas les choses à moitié. Une douzaine d'agences d'écotourisme offrent au quidam la possibilité de nager avec les vaches de mer, et même de les toucher et de les caresser, hélas, sans jamais se soucier du confort des animaux.

LES TOURISTES SE PRESSENT À CRYSTAL RIVER POUR NAGER ET SE PRENDRE EN SELFIE AVEC LES «GENTILS GÉANTS»

Une aubaine ! Les lamantins, qui peinent à endurer une température inférieure à 20° C, se rassemblent en masse dans les canaux où les centrales électriques rejettent des eaux chaudes.



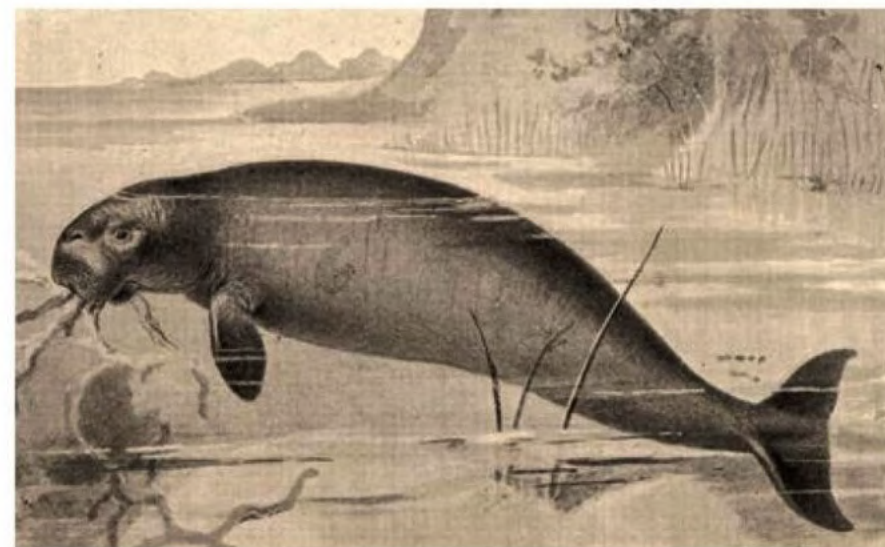
Visiteurs et guides les poursuivent sans vergogne, tirent sur leurs nageoires, les poussent vers la surface, les entourent de force pour que tous les membres du groupe puissent se prendre en selfie avec eux... Heureusement, Crystal River est un cas unique aux États-Unis. Ces entreprises ayant précédé la loi de protection de l'espèce, elles ont toujours été considérées comme ayant un «droit acquis». Et, à la surprise générale, en 2017, sous le mandat de Donald Trump, le U.S. Fish and Wildlife Service, l'agence américaine de la pêche et de la faune sauvage, a annoncé qu'il retirait *Trichechus manatus latirostris* de la liste des espèces en danger, où il avait été inscrit en 1967. «Bien qu'il ne soit pas encore sorti d'affaire, nous pensons que le lamantin n'est plus au bord de l'extinction», a affirmé Larry Williams, le responsable de cette agence pour la Floride, en arguant que la population avait doublé en quinze ans (passant de 3000 à 6000 depuis 2001), mais en omettant le triste record de 2016, quand une centaine de manatees avaient péri des suites d'une collision avec un bateau. Surtout, le Fish and Wildlife Service fondait sa décision sur des projections démographiques théoriques et non sur les réalités du terrain, qui démontrent la persistance des menaces. Lorsque les lamantins ont commencé à être décimés fin 2020, des membres du Congrès ont demandé à reclasser l'espèce sur la fameuse liste. En vain pour l'instant.

L'agence fédérale a néanmoins fini par approuver, en décembre dernier, après des mois de débats enflammés, le plan visant à alimenter les vaches de mer. Une décision difficile, car une telle expérience n'avait jamais été tentée sur des mammifères marins et aussi parce qu'il faut éviter que les animaux sauvages deviennent dépendants de l'homme pour leur nourriture. D'ailleurs, donner à manger à un manatee est illégal en Floride : quiconque contrevient à cette loi risque un an de prison et 100000 dollars d'amende. Pour ne pas être aperçus des siréniens, les scientifiques ont convenu de se cacher derrière des bâches au moment de jeter de la laitue et de la romaine dans l'eau, deux

Une cousine disparue

La rhytine de Steller s'est éteinte en 1768

Huit mètres de long pour une dizaine de tonnes ! La rhytine de Steller (*Hydrodamalis gigas*) était, et de loin, la plus imposante représentante de la famille des siréniens, dont fait partie le lamantin. Et la seule à coloniser les eaux glaciales du Grand Nord. C'est en effet dans la mer de Béring, près des îles du Commandeur, que l'espèce a été observée et décrite pour la première fois, en 1741, par le naturaliste allemand Georg Wilhelm Steller. Une peau résistante, une chair goûteuse, une graisse propice à devenir de l'huile... L'animal s'avéra bien vite une proie de choix pour les marchands de fourrure et autres chasseurs. D'autant que c'était une cible facile : ce colossal mammifère, qui avait tendance à toujours rester proche de la surface, était aisé à repérer, lent à se mouvoir et particulièrement placide. Vingt-sept ans de traque acharnée ont suffi à l'exterminer : en 1768, les derniers individus avaient été tués, et l'espèce fut déclarée éteinte.



Getty Images

salades à la texture idéale, utilisées avec succès auprès d'individus blessés recueillis par le centre de réhabilitation du zoo de Tampa.

Mexique, Japon, Canada... Le capital sympathie du lamantin fait affluer de partout des dons – 150000 dollars récoltés depuis l'hiver dernier – ce qui a permis d'acheter les tonnes de salade nécessaires jusqu'à la mi-mars, le programme prenant fin avec le redoux et la dispersion au large des siréniens. Comme l'expérience est restée limitée à un petit périmètre, près de Cap Canaveral, la majorité des animaux n'ont pu en profiter, et 400 d'entre eux sont morts au premier trimestre 2022, selon Tom Reinert, de l'agence floridienne de défense de la faune sauvage. La vétérinaire Martine de Wit s'alarme pour sa part du taux de reproduction des lamantins, «for-

cément en baisse, car une créature affamée n'a pas l'énergie nécessaire pour copuler...» Surtout, la pollution persistant, la prolifération d'algues risque de continuer elle aussi. Il faudrait donc enfin s'attaquer au nœud du problème. Et restaurer les herbiers.

À la belle saison, dans la baie de Crystal River, des plongeurs se relaient pour gratter le fond, soulevant des tourbillons de vase. Avec un luxe de précautions, ils déposent dans le sol dur des plants d'herbes protégés par des tubes en tissu biodégradable. Puis recouvrent les semis avec des sortes de cages, pour éviter que les vaches de mer ne broutent les petites pousses. Reste à espérer que les courants ne ravageront pas les 40 hectares de plantations déjà réalisés. Et à patienter des années afin que ces herbiers se développent suffisamment pour rassasier les lamantins affamés. En attendant, il faudra sans doute renouveler l'opération laitue...

■
CRAIG PITTMAN

GEO

À la rencontre du monde

[ENVIE D'AILLEURS]



[L'ŒIL DU PHOTOGRAPHE]



[CE MONDE QUI CHANGE]



Plus de
25% de réduction
en vous abonnant
en ligne



12 NUMÉROS/AN



AVANTAGES

QUELS SONT LES AVANTAGES DE L'ABONNEMENT EN LIGNE ?

En vous abonnant sur Prismashop.fr, vous bénéficiez de :



15%
de réduction
supplémentaire



Version numérique
+
Archives numériques
offertes



Paiement
immédiat et
sécurisé



Votre magazine
plus rapidement
chez vous



Arrêt à tout
moment avec l'offre
sans engagement !

Chaque mois, **GEO** vous invite à vous évader à la découverte de lieux inattendus, inédits, originaux ; à partir à la rencontre de celles et ceux qui façonnent ces lieux et notre monde. Une découverte à travers des reportages de terrain et **des photographies exceptionnelles, riches en émotions.**



Emportez votre magazine **partout !**

La version numérique est **offerte** en vous abonnant en ligne.

BON D'ABONNEMENT RÉSERVÉ AUX LECTEURS DE GEO

1 Je choisis mon offre :

☐ OFFRE ANNUELLE

12 numéros par an

69€⁽²⁾ au lieu de ~~88,40€*~~

Mon abonnement annuel sera renouvelé à date anniversaire sauf résiliation de votre part.

21%
de réduction

☐ OFFRE SANS ENGAGEMENT

12 numéros par an

6,20€ par mois⁽¹⁾

au lieu de ~~7,37€~~/mois *

15%
de réduction

2 Je choisis mon mode de souscription :

► @ EN LIGNE SUR PRISMASHOP **-15% supplémentaires !**

1 Je me rends sur **www.prismashop.fr**



2 Je clique sur **Clé Prismashop**

* en haut à droite de la page sur ordinateur

* en bas du menu sur mobile

3 Je saisis ma clé Prismashop ci-dessous :

GEODN523

Voir l'offre

► ✉ PAR COURRIER

1 Je coche l'offre choisie

2 Je renseigne mes coordonnées ** ☐ M^{me} ☐ M.

Nom ** :

Prénom ** :

Adresse ** :

CP ** :

Ville ** :

3 À renvoyer sous enveloppe affranchie à :

GEO - Service Abonnement - 62066 ARRAS CEDEX 9

Pour l'offre sans engagement : une facture vous sera envoyée pour payer votre abonnement.

Pour l'offre annuelle : je joins mon chèque à l'ordre de GEO

► ☎ PAR TÉLÉPHONE

0 826 963 964

Service 0,20 € / min
+ prix appel

*Par rapport au prix kiosque + frais de livraison. **Informations obligatoires, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Offre sans engagement : je peux résilier cet abonnement à durée indéterminée à tout moment par appel ou par courrier au service clients (voir CGV du site prismashop.fr), les prélèvements seront aussitôt arrêtés. (2) Abonnement annuel automatiquement reconduit à date anniversaire. Le Client peut ne pas reconduire l'abonnement à chaque anniversaire. PRISMA MEDIA informera le Client par écrit dans un délai de 3 à 1 mois avant chaque échéance de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis avant la date de renouvellement. A défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé pour une durée identique. Le prix des abonnements est susceptible d'augmenter à date anniversaire. Vous en serez bien sûr informé préalablement par écrit et aurez la possibilité de résilier cet abonnement à tout moment. Délai de livraison du 1er numéro, 8 semaines environ après enregistrement du règlement dans la limite des stocks disponibles. Vos informations sont collectées par PRISMA MEDIA et traitées, en tant que responsable de traitement, aux fins de : gestion de la relation client ; gestion des impayés, précontentieux et contentieux ; communication marketing par email pour des produits et services similaires à ceux déjà souscrits ; communication marketing par voie postale par Prisma Media et ses partenaires ; amélioration des services et de l'expérience utilisateur. Sous réserve de votre consentement, vos données pourront être traitées à des fins de prospection commerciale et de publicité ciblée. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'opposition, de suppression, de limitation du traitement et à la portabilité de vos données en vous adressant à dpo@prismamedia.com. Nous vous invitons à consulter la Charte pour la protection des données sur <https://www.prismashop.fr>. Photos non contractuelles. Les archives numériques sont accessibles durant la totalité de votre abonnement.

GEODN523



LA CAVE du voyageur

La France n'est pas le seul pays du vin ! Notre sélection d'idées cadeaux pour voyager depuis sa salle à manger, explorer des vignes lointaines ou partager un verre aux quatre coins du monde. Avec modération et curiosité.

PAR MARIE CONDÉ (TEXTE)



1



2



3



4



5



6

1 | Incontournable des vins du Maroc, ce domaine est situé au pied de l'Atlas, dans la région des Doukkala. Cette cuvée, qui rassemble merlot et cabernet sauvignon, est ronde, généreuse, solaire. *Domaine de Khmis, Boulaouane*, 6,50 €.

2 | Entre jeu et décoration, cet ensemble d'épingles à piquer dans un bouchon lui donne une seconde vie. Selon le kit choisi, on crée un singe, un buffle, un oiseau ou un avion. Pour occuper les petits comme les grands. *Corksers*, 8 €.

3 | Une petite bombe rafraîchissante que ce 100 % sauvignon blanc, qui a poussé dans le nord de la Californie, à Sonoma. Vif et parfumé, il dégage de joyeux arômes de fruits tropicaux et croquants. *Cannonball, sauvignon blanc*, 16,50 €.

4 | Intérieur martelé pour le look, double paroi pour le maintien au frais, cette immense vasque de 43 cm de diamètre peut accueillir cinq bouteilles de champagne. Parfait pour les grandes fêtes. *Seau à champagne, Edzard*, 130 €.

5 | La Géorgie est le berceau de la viticulture mondiale. Et elle a su conserver ses cépages autochtones, comme ce séparavi frais et élégant, aux tanins fins. Un goût original, chargé d'histoire. *Kvareli rouge, Koncho & Co*, 16,90 €.

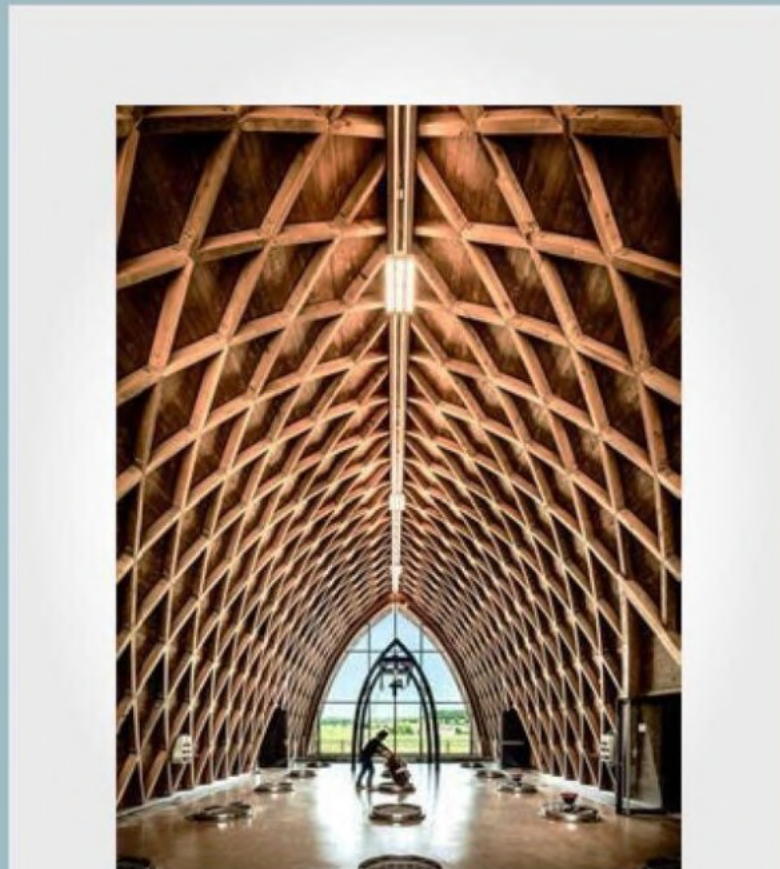
6 La queue en tire-bouchon de cet ouvre-bouteille se révèle adorablement – et terriblement – efficace : la vis se déploie, tout comme le levier caché sous le corps de l'animal. L'objet existe aussi en version éléphant. *Kikkerland*, 20 €.



7



8



10



9



11



12



13



14

7 | Contre les bouchons de champagne qui sautent (et les risques de blessure), voilà la solution : on cale l'objet sur le goulot, on tourne et le bouchon vient sagement se loger dans le conduit. *Attrape-bouchon Pop Bulles, Le Creuset, 45 €.*

8 | Dessinés par le designer Alessandro Mendini, ces mythiques tire-bouchons se déclinent au féminin comme au masculin. Cette version est un autoportrait, qui ressort dans une édition limitée multicolore. *Alessandro M., Alessi, 45 €.*

9 | Un grand vigneron rhodanien a confié à sa fille Laure la réalisation de cette cuvée, belle et gourmande. À cheval entre la vallée du Rhône septentrionale et la méridionale. *La Belle de Mai, Jean-Luc Colombo, saint-péray, 29 €.*

10 | Le Château Angelus est de réputation mondiale, mais il ne faut pas oublier son petit frère, le Carillon d'Angelus, qui, depuis 2019, mature dans un superbe chai cathédrale signé par l'architecte Éric Castagnotto. *Carillon d'Angelus, 130 €.*

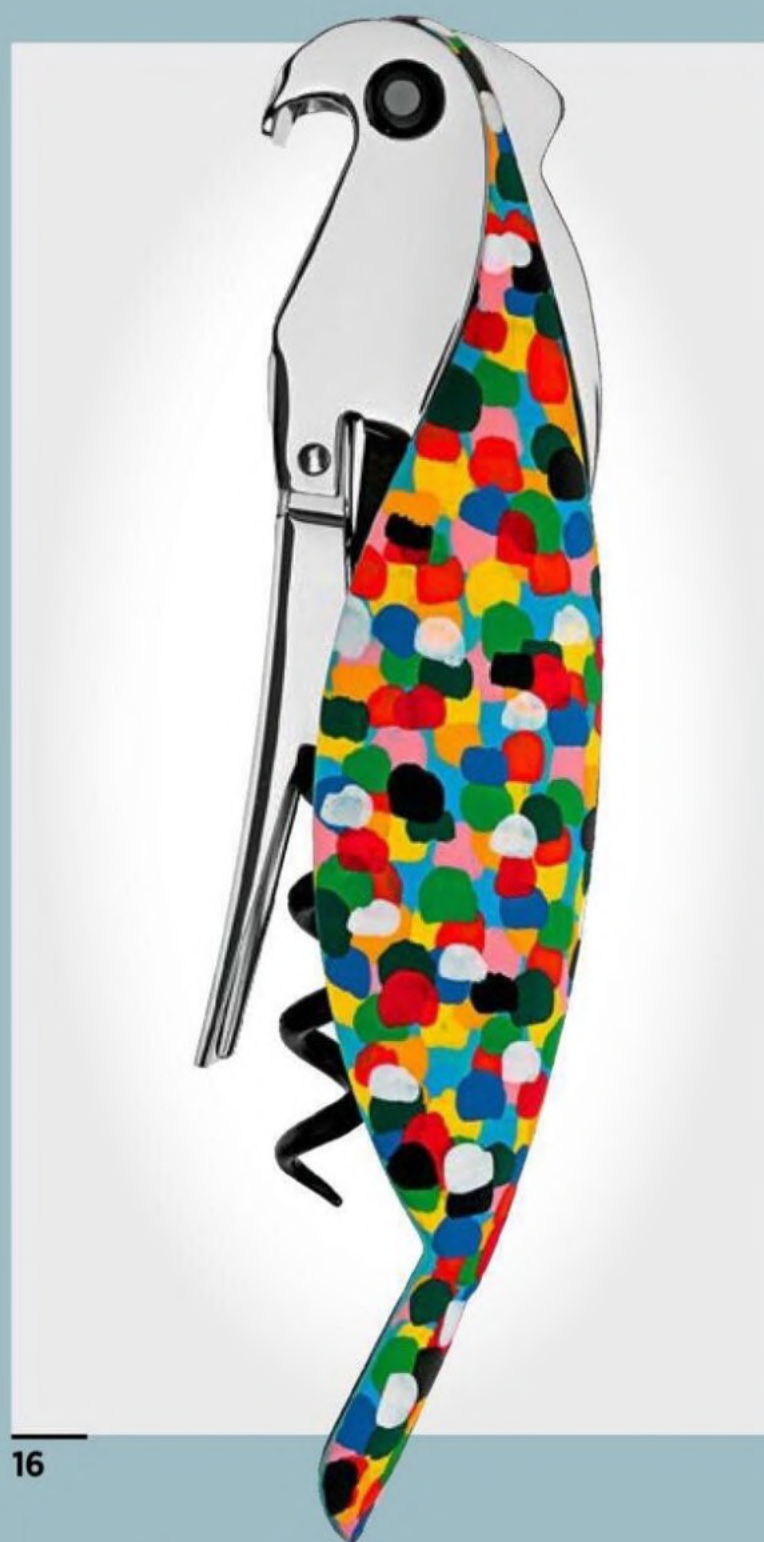
11 | Son nom est un mot grec signifiant «jardin», car ses vignes poussent au milieu d'une grande variété d'essences. Pur et épicé, ce vin de Toscane, à Ampeleia di Sotto, est également certifié bio. *Kepos, Ampeleia, 23 €.*

12 | Comment cracher le vin avec élégance ? Quels sont les arômes du pinot noir ? Et qu'est-ce donc au juste que la biodynamie ? Sur un ton ludique, ce livre couvre tout l'univers du vin. *Le vin c'est pas sorcier, d'Ophélie Neiman, éd. Marabout, 19,90 €.*

13 | Dégustation à l'aveugle façon jeu de piste avec ce coffret de trois bouteilles dont il faut découvrir l'origine. Un livret, un questionnaire, des cartes-indices accompagnent les flacons. *Mystères et bonnes bouteilles, 65 €.*

14 | C'est le Chili qui s'invite sur les papilles avec ce 100 % carménère, cépage emblématique du pays aux arômes de cacao, de cerise noire et de tabac. Les vignes poussent dans la très viticole vallée de Curicó. *El Grano, carménère, 8,50 €.*

15 | Fini la corvée pour vider l'oxygène d'une bouteille entamée afin de la conserver. La plupart des systèmes exigent de pomper à la main avec vigueur. Celui-ci s'en charge automatiquement. *Pompe à vide, Marofin, 37 €.*



16

16 | Ce petit perroquet multicolore est aussi efficace qu'un couteau de sommelier professionnel avec ses deux crans, son crochet et sa lame pour couper la capsule. Mais il est plus joli. *Tire-bouchon Parrot, Alessi, 55 €.*



15

LA CAVE du voyageur



17



19

17 | Cette carafe en forme de lyre et soufflée à la bouche fut créée pour les 250 ans de Riedel, marque née la même année que Mozart. Son nom est un hommage à l'illustre compositeur autrichien. Carafe Amadeo, Riedel, 349 €.

21 | Penfolds est «le» domaine australien à connaître : il produit le mythique Grange, mais aussi des vins plus accessibles, au très bon rapport qualité-prix, comme ce syrah-cabernet sauvignon. Koonunga Hill, Penfolds, 14,90 €.



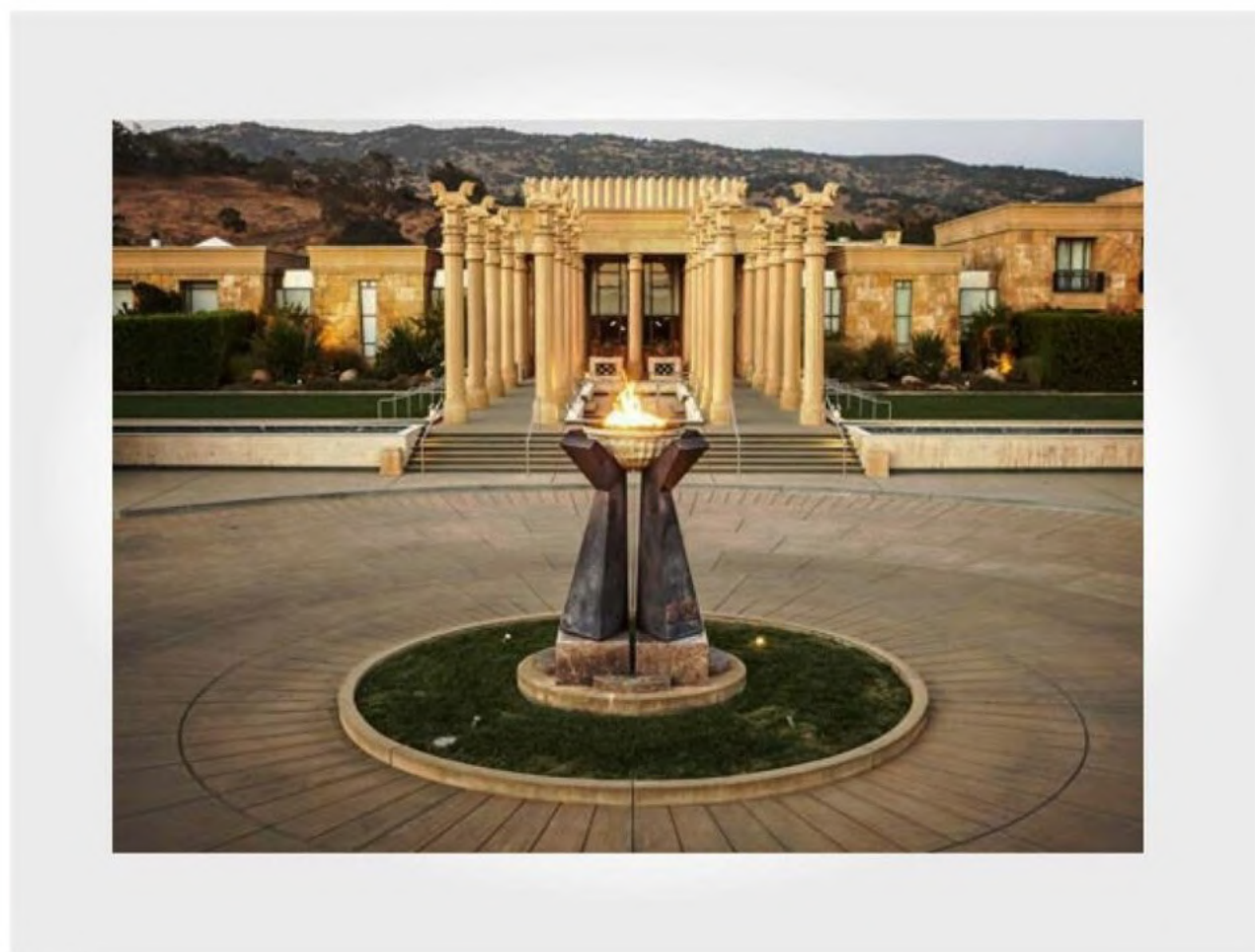
20



21



22



23

18 | Envie de vacances en Grèce ? Ce vin invite à goûter le Péloponnèse. Issu du malagousia, cépage qui a failli disparaître au XX^e siècle, il est tout en délicatesse et tension. Windmill, Giannikos, malagousia, 22 €.

22 | Pour éviter de boire dans le verre du voisin, identifiez le vôtre grâce à de charmants petits papillons colorés. Le sac en contient six différents et un bouchon pour le flacon. Marqueurs de verre, Bar Amigos, 5,25 €.

19 | Un bon vin, ça se mérite. Alors voici 40 domaines, de l'Alsace à la Corse, à découvrir lors de randonnées nature. La dégustation au caveau est la récompense. Rando vin en France, éd. Chemin des crêtes, 24 €.

23 | Dans la vallée de Napa (Californie) la Darioush Winery a été bâtie comme une réplique de palais persan par un couple d'origine iranienne. Visites et dégustations sont possibles sur inscription. darioush.com

20 | Les premiers grands vins du Languedoc étaient sa création. Aujourd'hui, Olivier Jullien reste un modèle et ses vins sont adulés par les amateurs. Autour de Jonquières, Mas Jullien, terrasses-du-Larzac, 49 €.

18

E.Leclerc

À PARTIR DU
4 OCTOBRE 2022



LA FOIRE AUX VINS

2022

À PARTIR
DU 4 OCTOBRE

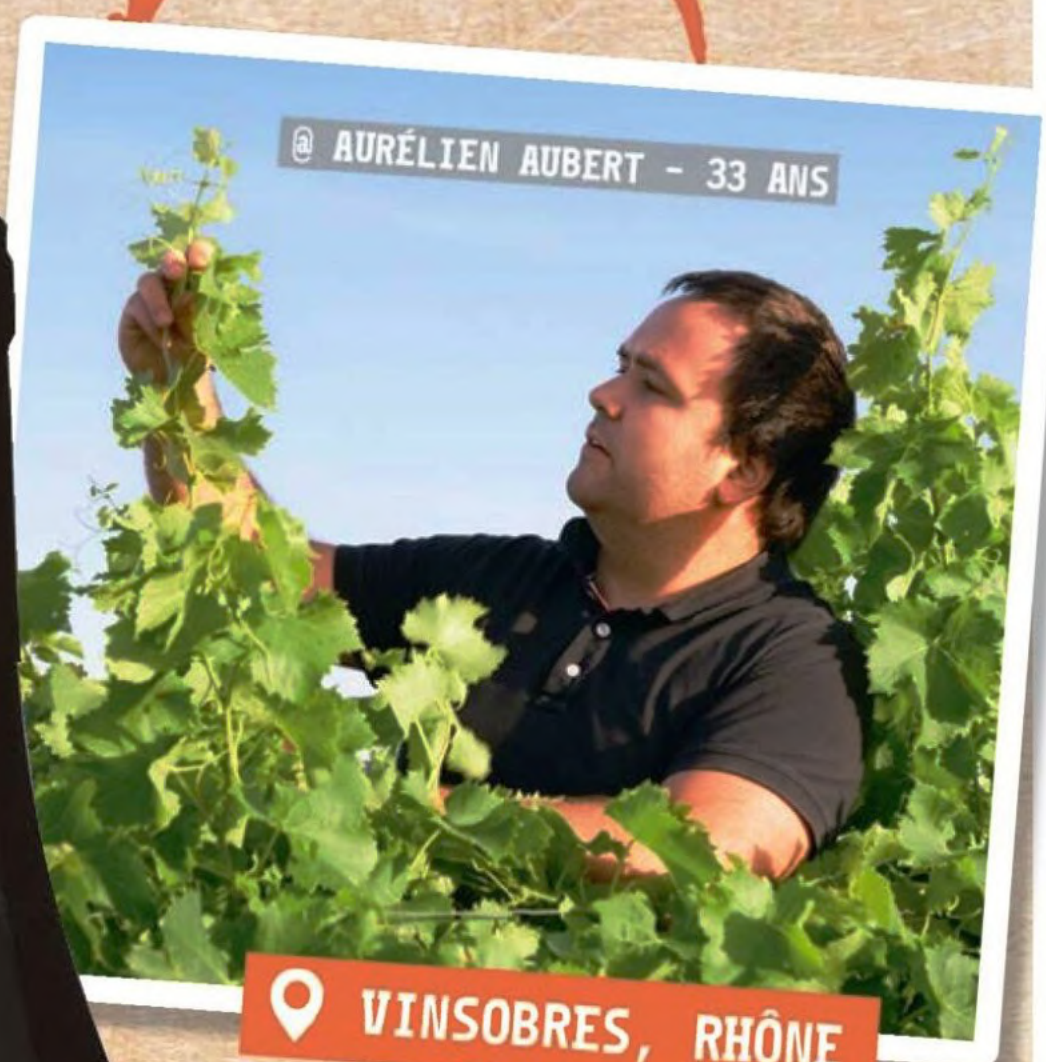
**6€
,45**

AOP⁽¹⁾ VINSOBRES
DOMAINE L'AUTRANDINE
« LES ESCOULAIRES »
2020
75 cl
Le L : 8,60 €



PRÉCOMMANDEZ DÈS LE 19
SEPTEMBRE SUR **WWW.E.LECLERC**
ET RETIREZ GRATUITEMENT
VOTRE COMMANDE EN DRIVE
OU EN MAGASIN.

(1) AOP : Appellation d'Origine Protégée



**AURÉLIEN
AUBERT
NOUS PARLE
DE SON VIN :**



REJOIGNEZ LA COMMUNAUTÉ
WINEADVISOR ET VENEZ
DONNER VOTRE AVIS SUR
LES CUVÉES.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.
LA LOI INTERDIT LA VENTE D'ALCOOL AUX MINEURS. DES CONTRÔLES SERONT RÉALISÉS EN CAISSE.

LA CAVE du voyageur



24



25



26



27



29



28

24 | Maître italien du design d'après-guerre, Ettore Sottsass (1917-2007) a conçu ce fascinant tire-bouchon en bois, d'une simplicité parfaite : il suffit de tourner toujours dans le même sens. Un bel objet de collection. ES 17, Alessi, 88 €.

25 | Les tempranillos de La Rioja, en Espagne, sont passés maîtres dans l'art de séduire le palais par leur suavité et leur gourmandise. En voilà un bel exemple, aussi frais que velouté. *Finca San Martín, Torre de Oña, rioja, crianza*, 9,90 €.

26 | Du vin vert ! Le Portugal produit une couleur de vin qui n'existe pas en France. Le fameux *vinho verde* est en réalité un blanc primeur, finement pétillant avec un degré d'alcool très bas. Et hautement désaltérant. *Vinha Real, vinho verde*, 7,50 €.

27 | En Arménie, l'areni, l'un des plus vieux cépages au monde, est présent depuis des millénaires. Très résistantes, ces vignes poussent à 1400 m d'altitude et donnent un vin minéral, soyeux, profond. *Zorah Karasi, areni noir*, 32 €.

28 | La Loire ? Non, la Chine ! C'est à une heure de Pékin qu'a été édifié ce château il y a une dizaine d'années. Fruit d'une coopération franco-chinoise (avec le groupe Rémy Martin), il se visite et produit des vins. *Château Dynasty Wunvshan*.

29 | 320 cartes de quiz, sur les différents cépages ou la réglementation viticole, viennent corser un parcours à coups de dés. Le vin est une source inépuisable de découvertes... *Coffret A.O.C. Amusement d'Origine Contrôlée*, 24,90 €.



30

30 | Face aux grandes marques de champagne, les vignerons réalisent des prouesses, comme ce domaine prisé des connaisseurs, avec cette cuvée puissante. *Les Murgiers, Champagne Francis Boulard et Fille*, 39,90 €.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération. Les prix sont donnés à titre indicatif.

mi chjamu*

C'RSIC

Je suis mille fois plus heureux de bleu po

visit.corsica

© 2022 - CONCETION SUNMADE.FR - PHOTOS DR : MAX COQUARD - SUNMADE, SUNMADE, MATHILDE CUREAU - UNSPLASH, ISTOCK

En librairie et en kiosque



LÉONARD DE VINCI DANS LE MUSÉE IDÉAL

Pour adoucir la rentrée, le troisième numéro du *Musée idéal*, revue née d'un partenariat entre GEO et *le Monde*, a choisi... un sourire iconique, le plus célèbre de toute l'histoire de l'art : celui de la Florentine vers laquelle convergent chaque jour des touristes venus du monde entier, Lisa del Giocondo, la Joconde, peinte par Léonard de Vinci. Entrez dans la grande salle pour une exposition exceptionnelle, où sont réunies les œuvres du génie de la Renaissance italienne. Le voyage dans le Musée idéal continue ensuite de pièce en pièce, avec, entre autres, une exposition consacrée aux paysages

marins, pour découvrir comment la mer est devenue pour les peintres un sujet d'inspiration majeur, le petit musée pour expliquer aux enfants *le Tricheur à l'as de carreau*, célèbre tableau de Georges de La Tour, et bien plus encore... Enfin, pour la dernière étape de cette balade, rendez-vous au Cabinet des arts graphiques pour une visite décoiffante dans les rues de Londres, en 1872, sous la conduite du génial dessinateur Gustave Doré. Bonne visite !

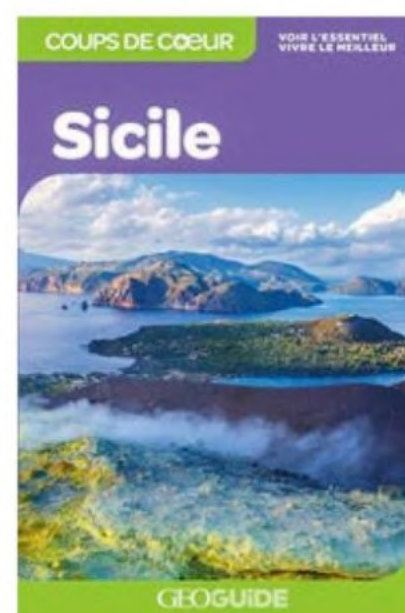
Le Musée idéal, n° 3, disponible chez le marchand de journaux, en librairie et à l'abonnement sur prismashop.fr, 14,99 €.



DÉCOUVRIR MILAN ET LES LACS ITALIENS

Les villas romantiques du lac de Côme, le faste de Milan, le charme des îles Borromées, la Renaissance à Bergame, le lac de Garde, à sillonner en planche à voile, le lac Majeur, à admirer en grignotant des *amaretti*... Nos auteurs-voyageurs ont déniché pour vous adresses authentiques, conseils, anecdotes et itinéraires sur mesure...

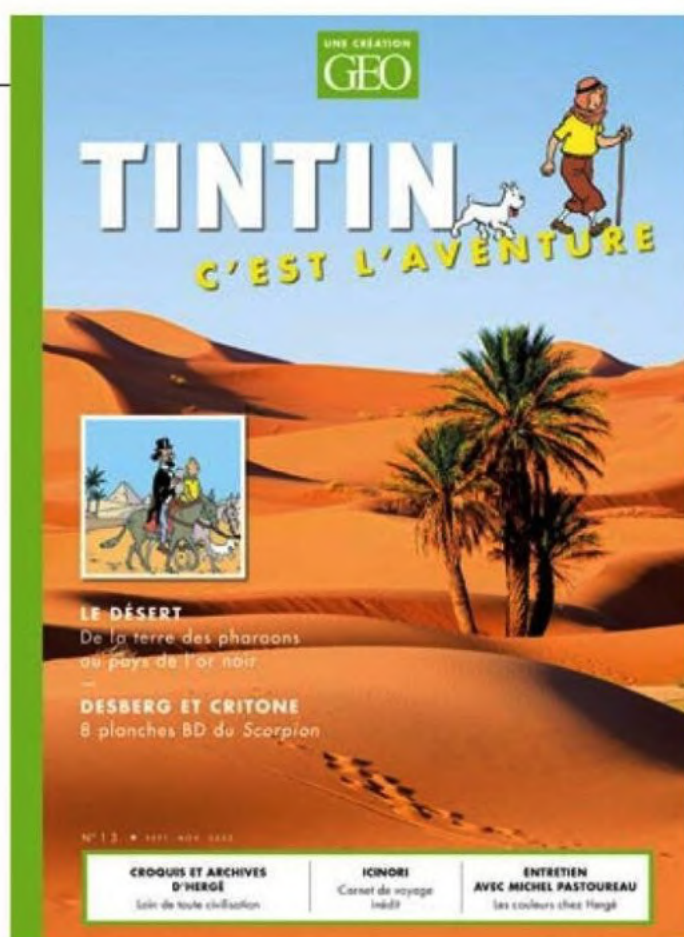
GEOGuide Coups de cœur, *Lacs italiens et Milan*, éd. GEO/Gallimard, en librairie, 14,90 €.



LE MEILLEUR DE LA SICILE

Visiter les temples grecs d'Agrigente, le marché de la Vucciria à Palerme, les îles Éoliennes, randonner sur les pentes de l'Etna, savourer une *granita* à Taormine, goûter au poisson de Trapani... Ce guide rassemble les meilleures idées et bons plans pour profiter de la Sicile, entre gastronomie, archéologie et nature.

GEOGuide Coups de cœur, *Sicile*, éd. GEO/Gallimard, en librairie, 14,90 €.



FASCINANT DÉSERT

Ce numéro de *Tintin*, c'est l'aventure vous emmène dans le désert grâce à des archives et croquis d'Hergé, des planches de la bande dessinée *Le Scorpion*, de Stephen Desberg, et un dépliant du couple d'artistes Icinori. L'historien Michel Pastoureau évoque l'univers d'Hergé et l'importance de Milou. Et la nuit tombée, la véritable étoile mystérieuse se dévoile grâce au puissant télescope James-Webb...

Tintin, c'est l'aventure, n° 13, éd. GEO / Moulinsart, en librairie, kiosque et à l'abonnement sur prismashop.fr, 16,99 €.

À LIRE DANS GEO ADO

Au sommaire du GEO Ado de la rentrée, un dossier sur les influenceurs, devenus rois et reines des réseaux sociaux. Comment ont-ils réussi cet exploit ? Et pourquoi les aime-t-on tant ? Avec un zoom sur les KOL (*key opinion leaders*) chinois, tolérés, voire utilisés par Pékin. À lire aussi, un entretien avec l'astrobiologiste, planétologue, apnéiste et alpiniste Nathalie Cabrol, qui explore les milieux les plus extrêmes sur terre pour mieux chercher la vie ailleurs dans l'univers et le portrait de Thubten, 13 ans, apprenti moine au Tibet.

GEO Ado n° 233, 5,60 €, en kiosque le 22 août.



LA LONGUE HISTOIRE DE L'ÎLE DE BEAUTÉ

Elle fut grecque, romaine, pisane, génoise et enfin française en 1768. Au cœur des luttes de pouvoir en Méditerranée, la Corse a subi durant deux millénaires une succession de conquêtes... sans jamais perdre son idéal de liberté. GEO Histoire déroule le destin d'une île partagée entre ouverture sur le monde et repli sur soi, et retrace la vie de ses personnages les plus illustres au travers de documents rares et de témoignages des meilleurs spécialistes.

GEO Histoire, *La Corse*, 7,50 €, chez le marchand de journaux.



À la télé

GEO Reportage, votre rendez-vous sur Arte

Le lundi à 9 h 00

5 septembre. Portés par le vent, le vol en soufflerie (52'). *Inédit.* Dans la plus grande soufflerie d'Europe, près de Milan, des simulateurs de chute libre *indoor*, initialement conçus pour l'aéronautique, sont désormais accessibles au grand public. Et aux sportifs de haut niveau qui pratiquent le *freestyle*. Un défi : face à un flux d'air de 200 km/h, il faut bien contrôler son corps car le moindre mouvement a d'immédiates répercussions.

12 septembre. Temple Food, l'âme de la cuisine coréenne (52'). *Inédit.* Loin de l'agitation de Séoul, dans le temple de Gameunsa, édifié voici 1700 ans, la charismatique abbesse Woo Kwan Sunim passe pour l'une des meilleures cuisinières du monde. Et ses recettes sont connues pour ses saveurs zen : dans le bouddhisme pratiqué en Corée du Sud, légumes fermentés, riz cuit et prières quotidiennes sont étroitement liés.



19 septembre. Namibie, l'espoir renaît pour les guépards (52'). *Inédit.* On comptait 100 000 guépards dans le monde au début du XX^e siècle : ils ne sont plus que 12 000, dont 8 000 en Afrique du Sud et en Namibie. La loi autorisant les fermiers à tuer ceux qui menacent leurs troupeaux, les organisations de protection de la faune sauvage tentent de montrer aux éleveurs d'autres solutions.

26 septembre. Stromboli, terre de feu (52'). *Inédit.* Malgré le danger que représente le volcan, 300 habitants vivent toujours sur la petite île de Stromboli, au sud de l'Italie. Ici, à l'écart de la société de consommation, les pêcheurs continuent à travailler en mer sans outillage moderne, ou presque. À bientôt 70 ans, Gaetano, un passionné, espère que son fils Andrea reprendra le flambeau.

Dans le numéro d'octobre

EN VENTE LE 28 SEPTEMBRE 2022



Olivier Joly

Des spectaculaires explosions de lave de Fagradalsfjall aux immenses étendues vierges des Hautes Terres centrales, nos reporters vous emmènent dans l'un des territoires les plus sauvages d'Europe, terrain de jeu favori des vulcanologues. Et l'un des plus envoûtants...

GEO

L'ABONNEMENT À GEO
Pour vous abonner ou pour tout
renseignement sur votre abonnement

Service abonnement GEO,
62 066 Arras Cedex 9.
Par téléphone depuis la France

0 808 809 063 Service gratuit
+ prix appel

Depuis l'étranger et DOM-TOM :
0033 1 70 99 29 52 (coût selon opérateur).
L'abonnement à GEO, c'est facile et rapide
sur prismashop.fr/geo
Anciens numéros :
prismashop.fr/anciens-numeros-geo
Abonnement pour un an / 12 numéros : 78 €
Editions étrangères :
Allemagne : Tél. 00 49 40 5555 7809 -
e-mail : abo-service@guj.de

Notre publication adhère à
la charte de l'ARPP et s'engage
à suivre ses recommandations en faveur d'une publicité loyale
et respectueuse du public. Contact : contact@bvp.org ou ARPP,
11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris



RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Standard : 01 73 05 45 45
(Pour joindre directement votre correspondant,
composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Éric Meyer
Secrétariat : Dounia Hadri (6061)
Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal
Directrice artistique : Delphine Denis (4873)
Chef de service photo : Valerio Vincenzo
Chefs de service : Anne Cantin (4617),
Cyril Guinet (6055), Aline Maume-Petrović (6070),
Nadège Monschau (4713), Mathilde Saljougui (6089)
geo.fr et réseaux sociaux : Claire Frayssinet, responsable
éditoriale (5365) ; Thibault Cealic (5027), responsable
vidéo ; Camille Moreau, chef de rubrique ;
Émeline Féraud (5306), Chloé Gurdjian (4930), rédactrice.
Élodie Montréer, cadreuse-monteuse (6536) ;
Marianne Cousseran, social media manager (4594) ;
Claire Brossillon, community manager (6079)
Service photo : Nataly Bideau, chef de rubrique (6062),
Fay Torres-Yap / Bluedot (E-U)
Maquette : Thibaut Deschamps (4795),
Béatrice Gaulier (6059), Christelle Martin (6059), chefs de
studio ; Patricia Lavaquerie, première maquettiste (4740)
Premier secrétaire de rédaction : Nicolas Bizien (5844)
Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (6110)
Comptabilité : Carole Clément (4531)
Fabrication : Stéphane Roussies, chef de groupe (6340),
Mélanie Moitié, chef de fabrication (4759),
Jeanne Mercadante, photogravure (4962)
Ont collaboré à ce numéro : Athénaïs Cornette de Saint Cyr,
Marion Fontaine, Delphine Le Feuvre, Sandrine Lucas,
Juliette Martin, Hugues Piolet, Lola Talik.

Magazine mensuel édité par **PM** PRISMA MEDIA

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Société par actions simplifiée au capital de 3 000 000 euros d'une durée
de 99 ans ayant pour présidente Claire Léost. Son associé unique
est : la société d'investissements et de gestion 123 - SIG 123 SAS.

Directrice de la publication : Claire Léost
Directrice exécutive : Pascale Socquet
Directrice Marketing et Business Développement : Dorothee Fluckiger
Global marketing manager : Hélène Coin **Brand manager** : Noémie Robyns
Directrice des Événements et Licences : Julie Le Floch-Dordain

PUBLICITÉ

Directeur exécutif PMS : Philipp Schmidt (5188)
Directeurs exécutifs adjoints PMS : David Folguez (5055),
Virginie Lubot (6448)
Directrice Déléguée : Maria Isabelle de Saint Bauzel (4676)
Lead marque : Diane Mazau
Industry director Automobile : Dominique Bellanger (4528)
Directrice déléguée Creative room : Viviane Rouvier (5110)
Directeur délégué Data room : Jérôme de Lempdes (4679)
Directeur délégué Insight room : Charles Jouvin (5328)
Directrice des études éditoriales : Isabelle Demailly Engelsen (5338)
Directeur marketing client : Laurent Grolée (6025)
Directrice de la fabrication et de la vente au numéro : Sylvaine Cortada

MARKETING DIFFUSION

Direction des ventes : Bruno Recurt (5676). Secrétariat : (5674)

IMPRESSION

MOHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M,
33311 Gütersloh, Allemagne.
Provenance du papier : Allemagne. Taux de fibres recyclées : 66 %.
Eutrophisation : Ptot 0,004 kg/t de papier.
© Prisma Media 2022. Dépôt légal : août 2022, ISSN 0220-8245
Création : mars 1979. Commission paritaire : n° 0923 K 83550

POUR LES FRANÇAIS LE PLAISIR D'ÊTRE EN MOYENNE 27 MINUTES*

*Les lecteurs de magazines consacrent
en moyenne 27 minutes par jour
au plaisir de la **Presse Magazine.**

INFORMER. DÉCOUVRIR. APPROFONDIR.

PRIX RELAY-SEPM DES MAGAZINES DE L'ANNÉE 2022

RELAY.

sepm

SYNDICAT
DES ÉDITEURS
DE LA PRESSE
MAGAZINE



LES MAGAZINES
DE L'ANNÉE
2022

Découvrez chez Relay, à partir de septembre les magazines
les plus talentueux et les plus audacieux de l'année.

LES HAUTS LIEUX DE L'HISTOIRE DE FRANCE

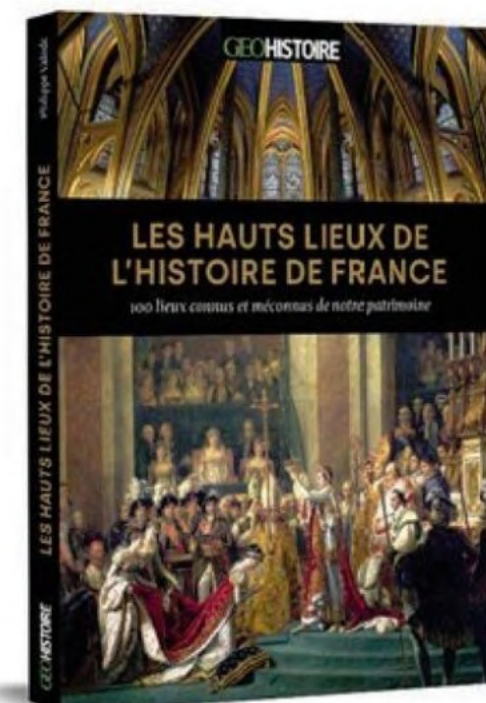
100 lieux connus et méconnus de notre patrimoine

Du château de Blois à la cathédrale de Reims pour assister au baptême de Clovis... un périple foisonnant où l'on croise au détour de ces chemins la route des grands héros de notre histoire.

Éditions GEO - Format : 23,3 x 30 cm - 192 pages

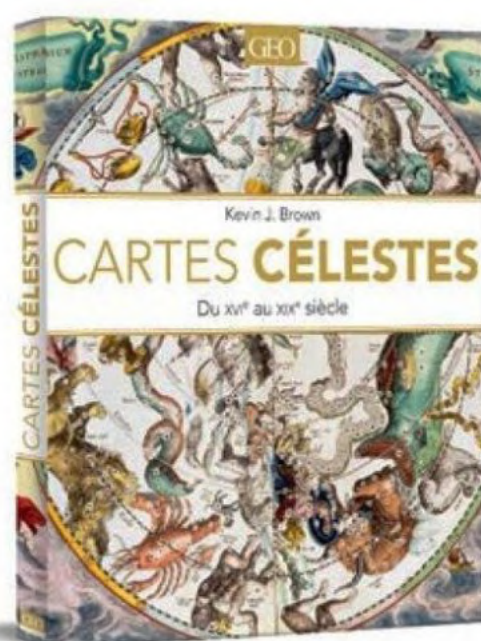
Prix

19,99€



Prix

35€



CARTES CÉLESTES

Du XVI^e siècle au XIX^e siècle

Depuis l'époque des Égyptiens et des Babyloniens, l'observation, l'étude et la représentation du ciel nocturne ont constitué un défi pour les hommes. Ce livre de référence, magnifiquement illustré, présente une sélection de cartes rares du ciel, des plus belles et plus significatives.

Éditions GEO - 23,1 x 30 cm - 208 pages

CES LIVRES QUI ONT CHANGÉ LE MONDE

Quand les écrits influencent l'humanité

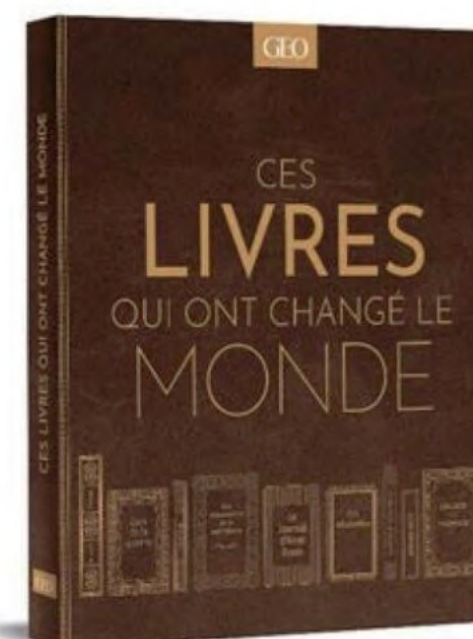
Du Livre des morts de l'Égypte ancienne à Harry Potter, de la Bible de Gutenberg au Journal d'Anne Franck, des Très Riches Heures du Duc de Berry au Deuxième sexe... Partez à la découverte des livres qui ont marqué l'histoire !

Éditions GEO - Format : 26 x 31 cm - 256 pages

Prix

27,30€

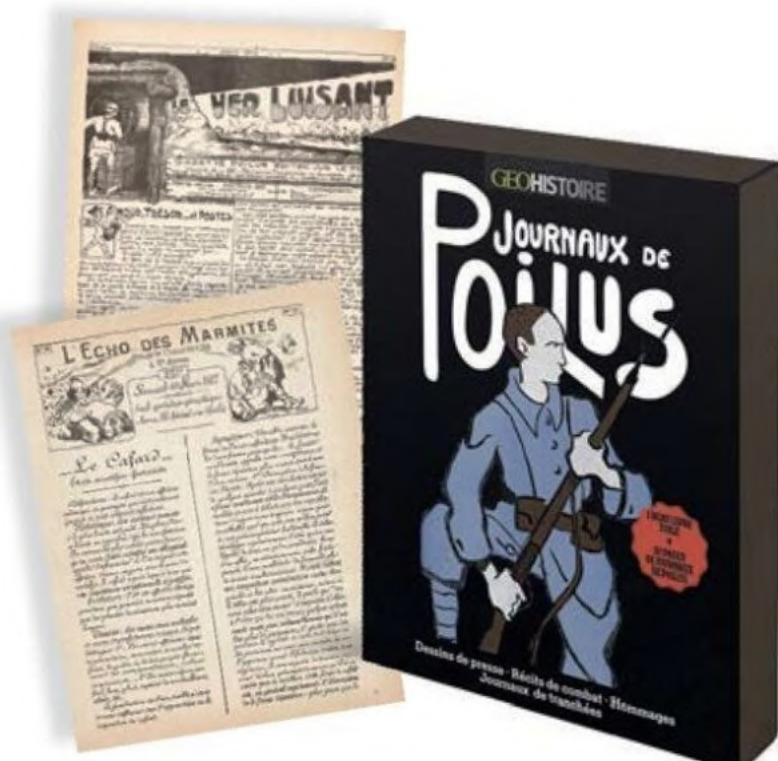
au lieu de 39€



Prix

19,98€

au lieu de 49,95€



COFFRET JOURNAUX DES POILUS

La guerre de 1914-1918 vue par les poilus

Pour lutter contre l'ennui, le bourrage de crâne, les poilus créent, avec les moyens du bord, leurs propres journaux. Découvrez d'incroyables documents, forts, créatifs, politiques, véritables documents historiques et témoignages d'une époque.

GEO Histoire - Format du coffret : 23,6 x 26,5 x 3,5 cm - 224 pages

Documents inédits

1 coffret collector contenant 1 très beau livre dos toilé, richement illustré et 2 fac-similés de journaux de poilus inédits **soit 32 pages reproduites !**

NE PASSEZ PAS À CÔTÉ DE NOS DERNIÈRES SORTIES DU MOIS !

TARIFS PRIVILÉGIÉS POUR NOS ABONNÉS !

LES 300 SOMMETS LÉGENDAIRES DU TOUR DE FRANCE

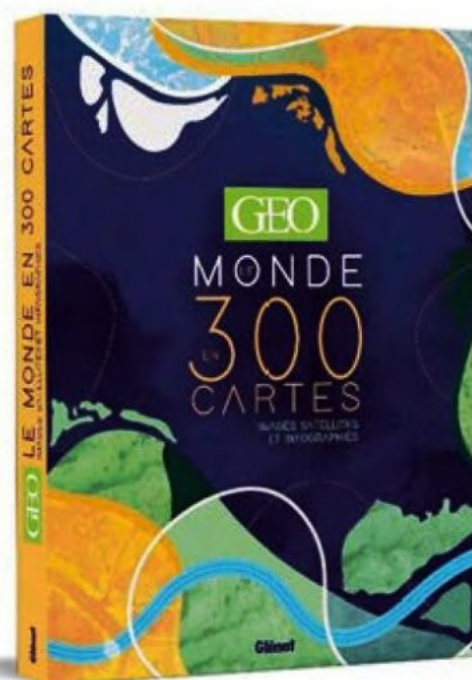
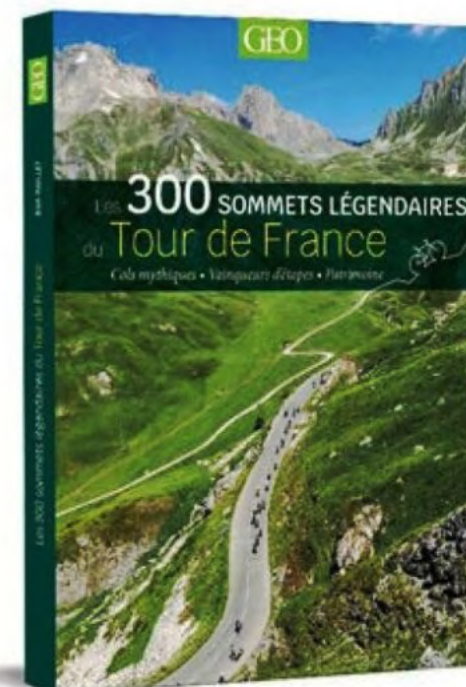
Découvrez les plus beaux paysages de notre pays

Des Vosges à la Corse, en passant par le Massif central, cet ouvrage propose une balade inédite qui permet au lecteur de s'attarder sur les quelque 300 sommets franchis depuis 1903 par les nombreux coureurs.

Éditions GEO - 21 x 27 cm - 176 pages

Prix

17,99€



Prix

39,95€

LE MONDE EN 300 CARTES

Images satellites et infographies

Conçu par les plus grands spécialistes internationaux de cartographie, l'Institut géographique De Agostini et Libreria Geografica en collaboration avec GEO, ce livre est un outil de référence indispensable pour comprendre la géographie du Monde.

Éditions GEO - 23 x 31,8 cm - 352 pages

POUR COMMANDER, C'EST FACILE !

Mes coordonnées : ☐ Mme ☐ M.

Nom* _____

Prénom* _____

Adresse* _____

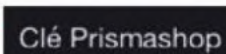
Code postal* _____ Ville* _____

E-mail* _____

☐ Par chèque à l'ordre de GEO.

Ou directement en ligne si vous souhaitez régler par carte bancaire ou Paypal.

1 Je me rends sur le site boutique.prismashop.fr

2 Je clique sur 

Situé en haut à droite de la page sur ordinateur

Situé en bas du menu sur mobile

3 Je saisis la clé Prismashop

GEO523

Voir l'offre

COMMENT PROFITER DES TARIFS PRIVILÉGIÉS ?

☐ Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.

☐ Je m'abonne et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés.

J'ajoute au montant de ma commande **69€** au lieu de **78€** (1 an - 12 numéros version papier + numérique + accès aux archives numériques).

☐ Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non abonnés.

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
Les Hauts lieux de l'histoire de France	14040			
Cartes Célestes	13660			
Ces livres qui ont changé le monde	13704			
Coffret Journaux de poilus	13714			
Les 300 sommets légendaires du Tour de France	14073			
Le monde en 300 cartes	13852			

Participation aux frais d'envoi

+ 5,50 €

☐ Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros)

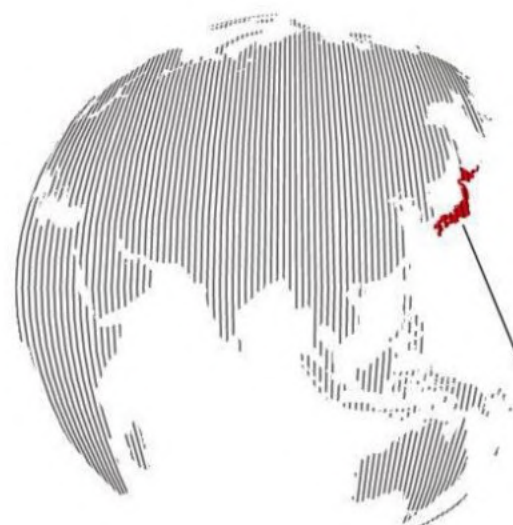
+ 69 €

*Obligatoire, à défaut votre commande ne pourra être traitée. Offre valable dans la limite des stocks disponibles en France Métropolitaine jusqu'au 31/12/2022. Photos non contractuelles. Nous nous engageons à vous livrer dans un délai de 3 semaines. Vous disposez d'un droit de rétractation dans un délai de 14 jours à compter de sa réception pour nous le retourner à vos frais, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le remplacer ou à vous le rembourser - pour en savoir plus voir les Conditions Générales de Ventes sur www.prismashop.fr. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation du traitement, de portabilité des données qui vous concernent, et d'opposition au traitement pour des motifs légitimes, en écrivant au DPO de Prisma Média au 13, rue Henri Barbusse 92230 Gennevilliers Ou dpo@prismamedia.com. Dans le cadre de votre abonnement ou si vous avez accepté la transmission de vos données à des partenaires du Groupe Prisma Media, vos données sont susceptibles d'être transférées hors UE. Ces transferts sont encadrés conformément à la réglementation, par le mécanisme de certification Privacy Shield ou par les Clauses Contractuelles types.



Total général
en € :

* La loi ne nous autorise pas à accorder une remise supérieure à 5% sur ces produits.



Usages du monde

CHAQUE MOIS, UNE PLONGÉE DANS CES PETITS RIENS QUI RENDENT L'AILLEURS SI FASCINANT.

LE SCEAU PERSONNEL, TRADITION JAPONAISE... SOLIDEMENT ENCRÉE !

Soudain, on est pris d'un doute : a-t-on bien vu ? L'homme derrière qui l'on faisait la queue au bureau de poste signe le document attestant qu'il a bien reçu son colis, mais pour cela, il ne se contente pas d'un gribouillis au stylo... L'air détaché d'un grand seigneur, il dégaine de sa poche un étrange tube en ivoire, puis, le geste assuré, vient l'apposer sur le papier. Son sceau personnel. Un idéogramme splendide à l'encre couleur vermillon. Ainsi s'écoule le XXI^e siècle en plein Tokyo. Pour certaines choses du quotidien, l'une des mégapoles les plus modernes du globe fonctionne encore comme au temps des samouraïs. Les tours de bureaux, les écrans partout, l'énorme carrefour de Shibuya crépitant d'enseignes lumineuses, tout cela est soudain balayé d'un revers de manche par le *hanko*, le tampon ancestral des Japonais, aussi appelé *inkan* – terme qui désigne l'empreinte laissée par celui-ci.

L'usage n'a rien du folklore poussiéreux pour vieillards en kimono. «Au contraire, les Japonais se servent de cette estampille d'un autre âge pour émarger quantité de documents», observe Bernard Delattre, journa-

liste franco-belge installé dans l'archipel depuis six ans. Partout, des *hankoya*, des boutiques à *hanko*, fabriquent ces jolis objets. Dans cet empire de la subtilité qu'est le pays du Soleil-Levant, il y en existe bien sûr de plusieurs types... Enregistré en mairie, le plus sérieux de tous est le *jitsuin*, cachet indispensable quand il s'agit de s'engager devant notaire pour l'achat d'un bien immobilier, ou pour enregistrer auprès de l'état civil mariages, naissances et décès. Les opérations bancaires sont, quant à elles, validées par un *ginkoin*. Quant aux démarches du quotidien, comme la réception d'un colis, le *mitomein* suffit. Pour nombre d'employés, le *hanko* fait aussi office de pointeuse – on certifie de son arrivée et de son départ en oblitérant un bon vieux registre – autant que de paraphe qu'on appose sur le monticule de paperasses dont les entreprises japonaises ont le secret.

Bref, une tradition solidement... encrée. Importé de Chine il y a deux mille ans, le sceau était au départ l'apanage de l'empereur. Puis les nobles s'en emparèrent. Mais c'est surtout sous l'ère Meiji (1868-1912), période pourtant marquée par l'ouverture aux pratiques occidentales, qu'il devint un instrument de certification pour une foule d'actes de la vie courante. Depuis, le tsunami de la modernité a échoué à expédier la pratique aux oubliettes. Seule, l'épidémie de Covid a-t-elle failli ébranler ce totem administratif. Le *hanko* exigeant la présence physique de son porteur – c'est même ce qui lui confère toute sa valeur –, le gouvernement émit l'idée d'y mettre fin dans le but de favoriser le télétravail et la dématérialisation des documents. Levée de boucliers de l'aile conservatrice. Crise sanitaire ou non, pas question de toucher à l'exception culturelle japonaise ! ■

SÉBASTIEN DESURMONT



Carl Court / Getty Images Aslapa / AFP

Dans cette boutique de Tokyo, on fabrique à la main les indispensables *hanko* des Japonais.



Survol en montgolfière
des Châteaux de la Loire

Toutes les
découvertes,
toutes les
émotions,
en toute
sérénité.

Balade en canoë
dans les Gorges du Tarn

A cap
adrénaline

Découvrez la France autrement.
Plus de 400 activités recommandées par

GEO

cap-adrenaline.com

Avis Vérifiés
★★★★★

★ Trustpilot
★★★★★



“Réaliser de nouvelles choses,
c’est l’aventure.”

— Aventurier, Naomi Uemura

Keep Going Forward

 **PROSPEX**



Continuez à aller de l'avant.

SEIKO

DEPUIS 1881

SPB297J1 - Réinterprétation moderne du modèle Diver's de 1965 - Mouvement automatique 6R - 70 heures de réserve de marche